

# JUNKPAGE

TOUJOURS SUR LA LIGNE BLANCHE



Numéro 11  
AVRIL 2014  
Gratuit



# Blaye ! Notre Bordeaux

Caroline, Stéphane, Dominique, Céline, Dominique, Corinne, Nicolas  
et les autres...

Vignerons de Blaye Côtes de Bordeaux

[www.vin-blaye.com](http://www.vin-blaye.com)



Printemps  
des  
Vins de **BLAYE**



SAMEDI  
**12 & 13**  
Avril 2014

Citadelle  
de Blaye  
de 10h à  
20h

[www.printemps-des-vins.com](http://www.printemps-des-vins.com)



**80 vignerons de Blaye vous invitent à venir déguster**

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

## Sommaire

4 EN VRAC

6 SONO TONNE

**FESTIVAL LE FESTIN**

**FRANÇOIS AND THE ATLAS MOUNTAINS**

**BRETON**

**ENTRE 2 MONDES**

**ROKIA TRAORÉ...**

12 EXHIB

**ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHES VOYAGEURS**

**« PROCESSION » AU CAPC**

**VISITE D'ATELIER : CHANTAL QUILLEC**

**DANS LES GALERIES...**

16 SUR LES PLANCHES

**COLLECTIF AOC**

**HIP-HOP À VOLONTÉ...**

20 CLAP

24 LIBER

**ESCALE DU LIVRE**

**DEUX NOUVELLES « FICTIONS À L'ŒUVRE »**

28 DÉAMBULATION

**N° 11 / LA BOUGIE SUR LE GÂTEAU**

30 NATURE URBAINE

**OUVERTURE DU CIAP À BORDEAUX**

**JUNYA ISHIGAMI À ARC EN RÊVE...**

32 MATIÈRES & PIXELS

34 CUISINES ET DÉPENDANCES

38 TRIBU

## Prochain numéro

**le 28 avril 2014**



INFRA ORDINAIRE par Ulrich

# LA CARTE ET LE TERRITOIRE

**#happybirthdayjunk**

*This land is my land, this land is your land...* Un territoire commun mais le sien, mais le tien... Celui de *JUNKPAGE* est revendiqué, et c'est le vôtre, amis lecteurs et lectrices. Ce journal graphique et portatif, disponible gratuitement dans les lieux de culture et d'échange (570 points de distribution et 25 000 exemplaires chaque mois) comme sur le Net ([journaljunkpage.tumblr.com](http://journaljunkpage.tumblr.com)) fête sa première bougie. Objet papier, objet numérique : sa couverture changeante marque sa volonté d'agitation et de participation à l'existence de ce qui se fait, se dit, s'échange à tous les niveaux de l'esthétique du territoire, de la musique, en passant par l'art contemporain, la vie urbaine et la gastronomie. Le tout avec une triple exigence : qualité graphique, qualité d'écriture, mais accessibilité à tous. Pour ce 11<sup>e</sup> billet, Ulrich ne pouvait rater l'occasion de se poser une question : de quoi *JUNKPAGE* est-il le nom ?

*JUNKPAGE*, c'est d'abord l'expression d'un mouvement : le développement d'une presse gratuite au contenu culturel de qualité qui se développe aujourd'hui dans toutes les grandes capitales européennes. Certes gratuit – et donc un journal vivant uniquement de la vente d'espaces publicitaires –, le « modèle éditorial » est toutefois inverse de celui d'une certaine presse d'information non payante, le plus souvent minimaliste, aseptisée et apolitique, distayante et adaptée au seul temps moyen du transport en commun et à la valorisation publicitaire parfois grossière ponctuée de publi-rédactionnels souvent peu discrets et pas toujours affichés.

Il est vrai que les temps sont à la confusion des supports ! Ainsi, les feuilles de choux municipales ou institutionnelles miment-elles également la presse indépendante et sont-elles aussi financées de façon croissante par la publicité. Le lecteur déchiffre-t-il toujours les codes ? Mieux encore ! Alors qu'en ces temps de campagne électorale prétendants et sortants chantent en chœur les louanges sirupeuses du « vivre ensemble » et de « l'intergénérationnel », les villes développent une information segmentée par cible de clientèle électorale : ici un support pour les jeunes, ici pour les dames, ici pour les vieux... Paradoxe des temps, misère du marketing ou confusion des territoires ?

*JUNKPAGE* ne s'adresse pas à des cibles, mais à des lecteurs qui ont en commun un intérêt pour les choses de la culture sans distinction de forme, de la bonne table, en passant par la BD et le rock, jusqu'à la poésie, l'art contemporain et l'opéra... L'équipe du journal ne travaille pas dans les limites ou les a priori d'une carte. La carte fixe des frontières. Des contours dont l'échelle est municipale, intercommunale et parfois même sociale.

*JUNKPAGE* inverse et fait sien le propos houellebecquien : le territoire est supérieur à la carte. Le territoire, c'est ce que dessinent les pratiques, les énergies, les investissements et les envies ! Le territoire, c'est ce qui advient, ce que les amateurs de culture, de bonne chère, de belles rencontres, de découvertes dessinent au gré de leurs déplacements. Ce n'est pas seulement la carte administrative d'une ville, d'une communauté urbaine... C'est en ce sens que *JUNKPAGE* est un journal de territoire, du territoire de ses lecteurs, du territoire toujours recommencé de la culture, dont l'extension du domaine est proportionnelle à notre capacité de déplacement au-delà des frontières imposées par les cartes et les préjugés sur les « publics » de la culture.

Le terme de journal « urbain » ou de territoire exprime cela. Si le phénomène est européen, c'est qu'il est lié à un changement de fond des dynamiques et modes de vie urbains. La métropolisation n'est en effet pas réductible à une carte ou une liste de communes : nos déplacements, nos pratiques, nos initiatives y dessinent un territoire singulier, débordant, dont le modèle de l'information classique et institutionnelle peine à rendre compte. Dans ce vide laissé par des modèles de diffusion de l'information culturelle classiques et publics se développe l'espace des *JUNKpages* portées par son équipe.

Et c'est ainsi que *JUNKPAGE* n'est pas la carte, mais le TERRITOIRE !

**JUNKPAGE** met en place un abonnement afin que vous puissiez recevoir le journal directement chez vous. 10 numéros / an : 30 euros. Sur demande auprès de Marie : [administration@junkpage.fr](mailto:administration@junkpage.fr)

**JUNKPAGE** N°11

*2°20 ou la France par le milieu,*

Jean-Michel Leligny, du 1<sup>er</sup> au 30 avril,

Rocher de Palmer, Cenon. Exposition dans le cadre

d'itinéraires des photographes voyageurs,

[www.itiphot.com](http://www.itiphot.com) et [www.leligny.fr](http://www.leligny.fr)

Suivez **JUNKPAGE** en ligne  
[journaljunkpage.tumblr.com](http://journaljunkpage.tumblr.com)

tumblr.

**JUNKPAGE** est une publication sans publi-rédactionnel d'Évidence Éditions; SARL au capital de 1 000 euros, 32, place Pey-Berland, 33 000 Bordeaux, immatriculation : 791 986 797, RCS Bordeaux, [evidence.editions@gmail.com](mailto:evidence.editions@gmail.com).

Tirage : 20 000 exemplaires. Directeur de publication : **Vincent Filet** [vincent.filet@junkpage.fr](mailto:vincent.filet@junkpage.fr) / Rédactrice en chef : **Clémence Blochet**, [clemenceblochet@gmail.com](mailto:clemenceblochet@gmail.com), [redac.chef@junkpage.fr](mailto:redac.chef@junkpage.fr), 06 27 54 14 41 / Direction artistique &

design : **Franck Tallon**, [contact@francktallon.com](mailto:contact@francktallon.com). Ont collaboré à ce numéro : **Didier Arnaudet**, **Lucie Babaud**, **Lisa Beljen**, **Sandrine Boucher**, **Marc Camille**, **Olivier Chadoin**, **Hubert Chaperon** (en association avec **Chahuts**), **Arnaud**

d'Armagnac, **France Debès**, **Marine Decremps**, **Tiphaine Deraison**, **Julien Duché**, **Giacinto Facchetti**, **Glovesmore**, **Elsa Gribinski**, **Guillaume Gwardath**, **Sébastien Joumel**, **Stanislas Kazal**, **Guillaume Laidain**, **Alex Masson**, **Sophie**

Poirier, **Joël Raffier**, **Aurélien Ramos**, **Gilles-Christian Rethoré**, **José Ruiz**, **Nicolas Trespallé**, **Pégase Ytar**. Correction : **Laurence Cénédèse**, [laurence.cenedese@sfr.fr](mailto:laurence.cenedese@sfr.fr) / Publicité : [publicite@junkpage.fr](mailto:publicite@junkpage.fr), 06 43 92 21 93 / Administration :

**Marie Baudry**, [administration@junkpage.fr](mailto:administration@junkpage.fr)

Impression : Roularta Printing, Roeselare (Belgique), [roulartaprinting.be](http://roulartaprinting.be). Papier issu des forêts gérées durablement (PEFC) / Dépôt légal à parution - ISSN : en cours - OJD en cours

L'éditeur décline toute responsabilité quant aux visuels, photos, libellés des annonces, fournis par ses annonceurs, omissions ou erreurs figurant dans cette publication. Tous droits d'auteur réservés pour tous pays, toute reproduction, même partielle, par quelque procédé que ce soit, ainsi que l'enregistrement d'informations par système de traitement de données à des fins professionnelles sont interdits et donnent lieu à des sanctions pénales. Ne pas jeter sur la voie publique.



## UN SILLON À CREUSER

Sous la houlette de la Feppia, le Calif présente la 4<sup>e</sup> édition du Disquaire Day le 19 avril. Antithèse de la surconsommation, cet événement est l'occasion de dénicher des vinyles collectors ou limités, et de découvrir des disquaires indépendants. Deux showcases sont prévus : Hantcha (folk) à La Machine à musique à 18 h 30 et Nunna Daul Isunyi (pop expérimentale) au Total Heaven à 19 h 30. L'autre temps fort de la journée devrait être le concert de Lisa and The Lips (funk/soul), mais après la fermeture du Bootleg, un nouveau lieu reste à trouver. Après Iggy Pop en 2012 et Jack White en 2013, c'est Chuck D que le Disquaire Day s'est choisi comme parrain. Le chanteur du groupe de rap Public Enemy a déclaré : « Avec la foule de ceux aux yeux rivés sur leur smartphone, laissons-nous, tous, amoureux de musique, guider sur le chemin bien réel qui mène à la boutique de notre disquaire. » Cette année, la Feppia a également pris le parti d'intégrer les librairies Le Passeur et N'a qu'1 œil en vertu de leur rôle de transmission culturelle.

**Disquaire Day**, le 19 avril, Bordeaux : Total Heaven / Bambalam / La Machine à musique / Superlove Disc and More (itinérant, halle des Chartrons). [www.disquaireday.fr](http://www.disquaireday.fr) [www.feppia.org](http://www.feppia.org)

## ARCHI À L'APPEL

Les inscriptions aux Journées d'Architecture à Vivre sont ouvertes. Les architectes peuvent soumettre leurs réalisations neuves ou restructurées en France. Ces Jav se tiendront les 13, 14, 15, 20, 21 et 22 juin et fêteront leurs quatorze ans d'existence. En juin 2000, le magazine Architectures à vivre et l'association 123 Architecte, avec le soutien du ministère de la Culture et de la Communication, organisaient les premières Journées. Clôture des inscriptions : le 11 avril. [www.journeesavivre.fr](http://www.journeesavivre.fr)

## LA GRANDE QUESTION

Dernière des « Rencontres » Sciences-Po / Sud Ouest en partenariat avec la librairie Mollat et la mission du centenaire le 17 avril. Actualité oblige, il sera question du centenaire de la Première Guerre mondiale, avec pour thème « Pourquoi commémorer 14-18? ». Quatre historiens français et européens participeront au débat, qui posera de nombreuses questions telles que : comment ont été considérés les combattants originaires des colonies des empires français et britannique? Qu'en est-il de la microhistoire en matière d'historiographie des conflits?...

« Pourquoi commémorer 14-18? », jeudi 17 avril, 17 h, amphithéâtre Montesquieu de Sciences-Po, Pessac. [www.sciencespobordeaux.fr](http://www.sciencespobordeaux.fr)



## NOUVELLE VAGUE

« Je fais des films pour réaliser mes rêves d'adolescent, pour me faire du bien et, si possible, faire du bien aux autres », disait le cinéaste François Truffaut, à qui la médiathèque Jacques-Ellul de Pessac consacre une exposition du 1<sup>er</sup> avril au 31 mai. Extraits vidéo des films, affiches cinématographiques et récits constitueront cet hommage au cinéaste de la Nouvelle Vague, trente ans après sa disparition.

**François Truffaut et la Nouvelle Vague**, du 1<sup>er</sup> avril au 31 mai, médiathèque Jacques-Ellul, Espace histoire-image, Pessac. [www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)



## LES PILIERS DU CARTON

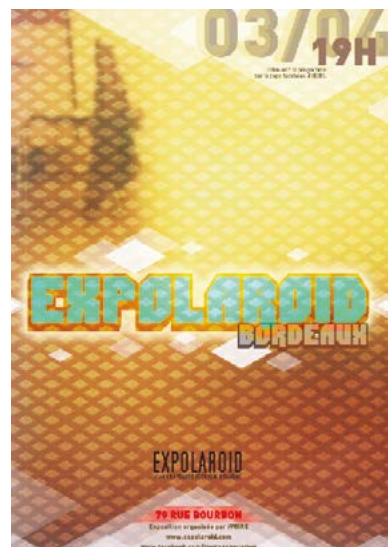
En attendant Agora, en septembre prochain, un événement mené par Olivier Grossetête est annoncé, les « Batisses sœurs » – ateliers de construction d'œuvres éphémères. L'artiste plasticien – dont une partie du travail consiste à ériger des réalisations architecturales en carton de 20 mètres parfois – propose ici de construire ce type de performance avec le public bordelais. Trois œuvres seront livrées au final. Les ateliers préparatoires se tiendront dans les centres d'animation Grand Parc et Bastide-Queyries du 15 au 19 avril 2014. Il est nécessaire de s'inscrire. La veine de l'édition Agora 2014 sera portée par l'architecte Youssef Tohmé et conçue autour du thème « espace public ».

**Les Batisses sœurs**, ateliers de construction d'œuvres éphémères : ateliers préparatoires du 15 au 19 avril, centres d'animation Grand Parc et Bastide-Queyries. [www.bordeaux2030.fr](http://www.bordeaux2030.fr) et [www.centres-animation.asso.fr](http://www.centres-animation.asso.fr)

## NETTOYAGE DE PRINTEMPS

Marre de ces bibelots qui prennent la poussière? De ces vêtements que, non, vous ne remettrez pas? Envie de dénicher des pièces rares? Ce qui fait le bonheur des autres, dit-on communément. Alors rendez-vous au vide-greniers des Bordelais qui aura lieu le 6 avril dans divers lieux de la ville! Dans le même temps, l'association Vélo-Cité organise la 16<sup>e</sup> édition de la Bourse aux vélos sur les quais, en face des Quinconces. Le dépôt des vélos se fait entre 9 h 30 et 11 h, la vente ensuite, de 11 h à 16 h.

**Vide-greniers des Bordelais et Bourse aux vélos**, dimanche 6 avril, divers lieux. [www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr) et [www.velo-cite.org](http://www.velo-cite.org)



## CLIC-CLAC

Rater une bonne photo n'est pas donné à tout le monde. Avec leurs aberrations chromatiques, leurs formats carrés, leurs mauvaises expositions, les films instantanés se sont quand même vus consacrer le mois d'avril. Partout dans le monde, des événements Expolaroid sont organisés. À Bordeaux, trois rendez-vous : au Map-studio, au 79, rue Bourbon, à l'IUT Montaigne.

**Expolaroid, IUT Bordeaux Montaigne**, 1, rue Jacques-Ellul, jusqu'au 4 avril; Map-studio, 20, rue bouquière, du 11 au 20 avril; au 79, rue Bourbon, du 3 au 30 avril. [www.expolaroid.com](http://www.expolaroid.com)



## SE METTRE AU VERT

Du 1<sup>er</sup> au 7 avril, la Dreal (Direction régionale de l'environnement de l'aménagement et du logement) organise la Semaine du développement durable sur le thème « consommer autrement ». De nombreux rendez-vous sont prévus en France, et notamment en Aquitaine. Il sera question de valoriser les producteurs issus des circuits courts et filières biologiques à la cantine du Bouscat, de débattre sur l'apithérapie à Villenave-d'Ornon, ou encore d'admirer une exposition « Art et nature » à Bruges.

**Semaine du développement durable**, du 1<sup>er</sup> au 7 avril, divers lieux. [www.evenements.developpement-durable.gouv.fr](http://www.evenements.developpement-durable.gouv.fr) et [www.aquitaine.developpement-durable.gouv.fr](http://www.aquitaine.developpement-durable.gouv.fr)

## ÂGE DE PIERRE

Ida Soulard propose le 10 avril le 8<sup>e</sup> rendez-vous du cours d'histoire de l'art du Museum Inc. / Museum CC au CAPC. L'historienne – diplômée de l'École du Louvre et de l'Ehess – abordera au printemps le thème « La Strata Marfa : l'art au tournant de la géologie ». La réflexion partira des travaux de la tête de proue de l'art minimal, Donald Judd. En 1971, dit-on, il dessina un cercle – le plus grand cercle contenant le moins d'habitants possible – sur une carte des États-Unis. Au centre, la ville de Marfa – au Texas –, où l'artiste installa son ranch et fit l'acquisition de bâtiments, dont un morceau de désert de 1,4 km<sup>2</sup> comprenant un complexe de l'armée transformé en centre d'art contemporain. Donald Judd indiquera : « *Les œuvres d'art que je possède à la date de mon décès et qui sont installées au 101 Spring Street à New York ou à Marfa (Texas) seront préservées in situ.* » Le rendez-vous du CAPC prendra donc pour départ Marfa comme « tournant géologique de la pensée ».

**« La Strata Marfa : l'art au tournant de la géologie »**, le 10 avril, à 12 h 30 ou 18 h, CAPC, Bordeaux. [www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)



© Françoise-STX

## CECI N'EST PAS UN FESTIVAL

« Aborder le surréalisme aujourd'hui, c'est montrer l'importance d'une pensée irrationnelle et abstraite, dans une société qui ne lui laisse pourtant que peu de place. »

Le théâtre de la Rencontre a créé et organisé un nouveau festival pluridisciplinaire sur Bordeaux, La Semaine surréaliste. Invité d'honneur de cette 1<sup>re</sup> édition, le cinéaste et journaliste Armand Gatti. Le fil conducteur sera David Lynch, avec une scénarisation des espaces inspirée de ses films. Des soirées, des expositions-remontres, des concerts seront donnés dans divers lieux, dont l'I.Boat et les Vivres de l'Art.

**Festival La Semaine surréaliste**, du 8 au 12 avril, divers lieux. [semainesurrealiste.tumblr.com](http://semainesurrealiste.tumblr.com)



## LES COULISSES DE L'ARTISANAT

En février dernier, JUNKPAGE proposait son *Guide des formations en Aquitaine des métiers des arts et de la culture* regroupant des présentations, des métiers et des témoignages de professionnels. Pour tous ceux intéressés par ce sujet, en avril se tiendront les Journées européennes des métiers d'art. Les 4, 5 et 6 avril, le public pourra aller à la rencontre des professionnels : ateliers à visiter, démonstrations, expositions... L'édition 2014 sera consacrée au « Temps de la création », faisant écho au mouvement Slow Made, initié fin 2012 par le Mobilier national et l'Inma, et définissant ce qui est « fait en prenant le temps requis ».

**Journées européennes des métiers d'art**, les 4, 5 et 6 avril, divers lieux de Bordeaux et de La Cub. [www.journeesdesmetiersd'art.eu](http://www.journeesdesmetiersd'art.eu)

<p><b>FLORENT MARCHET</b></p> <p><b>CENON (33)</b> 24 MAI ROCHER DE PALMER</p>	<p><b>ALDEBERT</b></p> <p>aldeb- bert enfantillages 2</p> <p><b>BORDEAUX (33)</b> 22 NOVEMBRE THÉÂTRE FÉMINA</p>
<p><b>DÉTROIT</b></p> <p><b>BAYONNE (64)</b> 22 JUILLET LES ARÈNES</p> <p><b>LIMOGES (87)</b> 24 OCTOBRE ZÉNITH</p> <p><b>PAU (64)</b> 08 NOVEMBRE ZÉNITH</p>	<p><b>SHAKA PONK</b></p> <p><b>BORDEAUX (33)</b> 15 NOVEMBRE PATINOIRE MÉRIADECK</p> <p><b>PAU (64)</b> 04 DÉCEMBRE ZÉNITH</p>

Plus d'informations sur [www.base-productions.com](http://www.base-productions.com)

Points de vente habituels  
Locations Fnac, Carrefour, Géant, Magasins U, Intermarché  
[www.fnac.com](http://www.fnac.com) : 0 852 65 96 22 (0,34€/min)

### Bar brasserie à vocation Bière

300 bières bouteille    Cuisine à la bière    Repas de groupe  
18 tirages pression    SERVICE TARDIF

## EN AVRIL

- 2/04 // Bal trad gascon // 21h
- 3/04 // Cantharide + Hope // Pop Rock // 21h
- 6/04 // Les Z'improfanateurs // Théâtre d'impro // 20h
- 9/04 // Romain B // Pop Soul // 21h
- 10/04 // Tildon Krautz // Folk / Bluegrass // 21h
- 13 / 04 // Jam blues avec Lenny Lafargue // 20h30
- 17/04 // Swunk & Pierre Genin // Jam jazz // 21h
- 19/04 // Industrial Party #9 : Mind Driller + Ethan Fawkes + Dark Line Spectrum // indus // 21h // 5€
- 24/04 // Open Mic Night // scène ouverte // 21h
- 30/04 // Soirée Blues // 21h

**Concerts gratuits ou en participation libre**  
35 rue de pessac, 33000 Bordeaux - 05 56 99 09 02

SONO  
TONNE



© Isabelle Peuty

Dans ce registre du festival pluridisciplinaire où les têtes d'affiche ne sont pas la ressource première, la réussite et la longévité du Festin restent un modèle unique dans le paysage girondin. Et ça fait 15 ans que ça dure...

## RETOUR AUX SOURCES

Il était devenu sans doute difficile d'envisager une programmation soit circassienne, soit musicale. Alors, au risque de se disperser dans un fourre-tout bon enfant, les organisateurs (aujourd'hui MDL, ex-Maison des lutins) ont navigué au fil des années entre des propositions disparates. Et, comme portée par le sens premier de l'entreprise, voici que cette 15<sup>e</sup> édition se recentre sur la musique avec une affiche éclectique qui s'octroie un pas de côté vers le cirque. L'artiste Thibault Clerc, autodidacte spécialiste de la corde lisse, remplira seul cette case-là. Associé à la fanfare de rue des Traîne-Savates, il profitera de la carte blanche qui lui est offerte pour apporter le frisson du risque sur la musique disco funk du loufoque collectif. En haut de l'affiche, les Skatalites, l'équivalent reggae du Golden Gate Quartet pour le gospel. Cinquante ans que ce groupe inventa le ska avec sa potion où marinent jazz, calypso et reggae. Autre aventure excitante à suivre, celle d'Apostol Cumbia, qui a réuni le Mexicain Jesus Alarcon Herrera et le local Jean Foussat, baroudeur et batteur de peu de compromis, qui, renforcés d'un trio percutant, annoncent un « goût différent » pour la cumbia. Musique expérimentale pour le Quatuor Tafta, multiculturalisme pour le duo Suarez-Dufour : le tableau du Festin 2015 est coloré, avec ce qui pourrait être la devise de cette édition, « Quand tu ne sais plus où tu vas, regarde d'où tu viens ». **José Ruiz**

**Festival Le Festin**, du 3 au 5 avril, Créon. [www.lefestinmusik.com](http://www.lefestinmusik.com)



DR

Valerie June c'est une voix northern soul incarnant la glorieuse époque de la black music. Du gospel majestueux aux plus belles évolutions de la soul jusqu'à aujourd'hui : dans sa voix, toutes ces définitions sont immédiatement palpables. Son blues du Delta ressurgit comme un bourgeon après l'hiver, pour l'ouverture des Musicales d'Avril.

## ORGANIC MOONSHINE

Valerie June fait renaître d'une manière toute singulière la magie d'une époque. Et pour cause : sa voix d'ange rappelle les plus grandes divas de la soul, des Supremes aux Shirelles, en passant par les Ronettes. Ce rythme entêtant et sensuel si propre aux girls bands des 60's est particulièrement dompté dans des titres comme *The Hour*. Pourtant, rapidement, l'on comprend que Valerie n'a besoin d'aucun lasso pour attraper ces mélodies-là. Quasi née avec, cette néo-diva peut se targuer d'avoir mis la première fois les pieds sur terre à Jackson, Tennessee. Une ville où la musique jaillit des murs en briques. Son père lui a donné le goût du gospel, via l'église, comme cela se faisait « dans le temps », puis en l'accompagnant coller des affiches pour les groupes qu'il promet : Prince ou encore Bobby Womack. Après trois albums en autoproduction, Valerie June fait la rencontre improbable : le rockeur Dan Auerbach. Il en découlera *Pushin' Against a Stone*, où le leader des Black Keys et producteur a coécrit plusieurs titres. Un brin de modernité dans ces racines rétrodivines. Titre après titre, celle qui nous joue du banjo en live mixe aussi bien du bluegrass et du folk américain pure et dure que le meilleur du gospel et de la soul. Un mélange étonnant certainement aussi appréhendé que lorsqu'elle vivait à Memphis. Car c'est un peu ça aussi, Valerie June, une sorte de road trip en un concert au travers des différents états et surtout époques musicales, pour une fois presque toutes en interaction. D'autres titres comme le single éponyme *Pushin' Against a Stone* se suffisent à eux seuls et éclatent dans l'oreille en un millier de petits souvenirs mélodieux. **Tiphaine Deraison**

**Valerie June**, vendredi 4 avril, festival Les Musicales d'avril, La-Teste-de-Buch. [www.latestedeBuch.fr](http://www.latestedeBuch.fr)



© legraphisteurs.fr

Blanquefort n'accueillera pas la 6<sup>e</sup> édition de son festival Spirit of '69. Une soirée de rattrapage et surtout de soutien le 19 avril à l'Heretic réunira les DJ's du super collectif Catch the Beat.

## MESSAGE TO YOU

Cet été, Blanquefort devait recevoir la 6<sup>e</sup> édition du festival Spirit of '69. Devait. En effet, les associations Guns of la Garonne et l'ABC de Blanquefort ont annoncé avec regret l'annulation de cet événement. « *Le festival n'a pas pu se faire cette année par manque de subventions. La mairie aide l'ABC, mais, en ce qui concerne la programmation pure, nous ne recevons malheureusement rien de la part du Conseil régional* », a indiqué Philippe Peres, de l'ABC. Toutefois optimistes, les organisateurs visent le report de la 6<sup>e</sup> session pour l'année prochaine. En ce sens, ils ont organisé une série de soirées concerts. Elles contribueront à soutenir le festival grâce à des ventes d'objets Spirit of '69 tels que des tee-shirts et des 45 tours du groupe bordelais de rude reggae, Ackee and Saltfish.

Côté musique, donc, car c'est de cela qu'il s'agit. Le 19 avril, l'association Guns of La Garonne présente à l'Heretic Club la « Dj Invasion Part 2 » par le collectif Catch the Beat... Or die, une soirée « reggae par Guns Of La Garonne, donc en soutien au Spirit of '69 », explique Greg, de l'association. Parmi les DJ's annoncés : Don Juanito, animateur du Jamaican Memories Radio Show consacré aux musiques noires et jamaïcaines des années 50 et 60, le Lyonnais Richie DSC, les Dr Dracula & Count Stakhanov, qui assurent la matinale « rire et reggae », DJ Breizmattazz animateur du Spy Market depuis 1996. Les émissions précitées sont écoutables et téléchargeables sur le site de Radio Vassivière (à soutenir elle aussi). En avril, c'est certain, sortez costume cintré ou Baracuta ajusté et cheveux gominés pour être le « king of cool » sur la piste. **Marine Decremps**

**Dj Invasion Part 2**, soirée de soutien au festival Spirit of 69, le 19 avril, 22 h, Heretic Club, Bordeaux. [www.catchthebeat.net](http://www.catchthebeat.net) • [www.hereticclub.com](http://www.hereticclub.com) • Facebook > Guns Of La Garonne • [www.radiovassiviere.com](http://www.radiovassiviere.com)

**feppia**  
Fédération des Editeurs et Producteurs  
Phonographiques Indépendants d'Aquitaine

### ALBUM DU MOIS



**Compilation vs Cancer**, de The Jack et Karim Aurabi (rock, chanson). En hommage à Karim Aurabi, chanteur et guitariste de No Code, une cinquantaine d'artistes ont été réunis pour 27 duos inédits. Le 5 avril, pour la sortie de ce double CD parrainé par Nina Van Horn, un grand concert sera donné au Bois fleuri (Lormont).

### LABEL DU MOIS

**Composit Music** produit des artistes rock, navigue entre blues, groove, atmosphérique et pop. Engagé depuis longtemps auprès de la Ligue contre le cancer, le label indépendant bordelais édite la 5<sup>e</sup> *Compilation vs Cancer* et organise son 14<sup>e</sup> concert de soutien dédié à cette cause.



### SORTIES DU MOIS

**Burn Alive** EP de Lois Plugged & Fruckie (électro), chez Boxon Records.

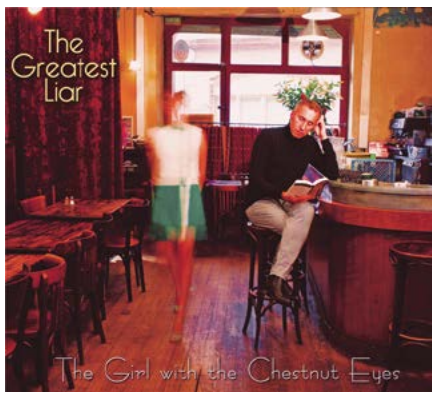
**Short Change** EP de The Skints (reggae, ska), chez Soulbeats Records.

**The Rush** de Rootwords (hip hop), chez Soulbeats Records.

**Gray Lodge Wisdom** de Will Stratton (folk, indie, pop), chez Talitres.

### COMPIL FEPPIA PRINTEMPS 2014

Les labels aquitains dévoilent leurs dernières sorties et renouvellent l'air ! Soyez les premiers à découvrir la sélection printanière des indés, offerte en téléchargement sur [feppia.org](http://feppia.org) et [id-aquitaine.com](http://id-aquitaine.com). En partenariat avec les radios RIG, O2 Radio, MDM, BDC One, RTDR et Buzz.



Accoudé au comptoir d'un bar et preneur de bons mots, The Greatest Liar revisite la pop anglaise et embarque même des figures de la scène locale. Flashback.

GLOIRE LOCALE  
par **Glovesmore**

# ADOLESCENCE

Toulousain d'origine, The Greatest Liar se produit sur scène seul, guitare/voix, et à l'occasion avec des amis musiciens pour varier la formule. Il s'est entouré d'habitues, Stéphan Bertholio (Dionysos, Corleone) et Adrien Cassagnol (The Dodoz), pour enregistrer *The Girl With The Chestnut Eyes*. Le titre est extrait du premier livre de Willy Russel : une parfaite illustration de l'adolescence, selon ce guitariste. Les textes sont autobiographiques et relatent de nombreuses histoires d'amitié, d'amour. Une situation donnée, la « vraie vie », et l'imaginaire fait le reste. Le titre d'un morceau, trouvé avec la plus grande spontanéité, pose effectivement le cadre. *Me and the Lonely Hearts Club Band* en est un bon exemple. Deux ans après l'enregistrement, et faisant l'expérience d'une de ses propres chansons (*Forever Wrong*), Stéphan s'installe sur Bordeaux. Un album dans ses bagages, l'envie de remonter sur scène avec des musiciens partageant ses influences. Martial (Victory Hall) a donc retrouvé ses baguettes pour leur première date dans le cadre de Bordeaux Rock. Et l'arrivée d'Olivier des Heartbeeps à la basse leur permet de former un trio, la formule préférée du chanteur. Ils s'approprient aujourd'hui son répertoire et apportent leur touche personnelle. Toutes ces épreuves sentimentales donnent envie de savoir à quels disques elles sont associées : *Odessey and Oracle* des Zombies pour un premier rendez-vous, le coffret *Back To Mono* signé Phil Spector pour les nuits câlines... La rupture se célèbre avec *Heaven Knows I'm Miserable Now* des Smiths. En boucle. Quelles reprises nous réserveront ces trois-là pour leurs prochaines dates ?

The Greatest Liar, album *The Girl With The Chestnut Eyes*.  
[thegreatestliar.bandcamp.com](http://thegreatestliar.bandcamp.com)



Un nom à faire de la cold wave – mais le groupe bordelais Banquise privilégie la douce torpeur mélodique d'une électro pop downtempo.

## 4 GLAÇONS DANS LE VENT

La nouvelle pop électronique que joue Banquise est dans l'air du temps. « *C'est une vague qui revient* », concède Johan, s'empressant de préciser que « *c'est sans calcul : cela fait des années que je suis fan de synthé et que je compose ainsi* ». Live, Johan chante et tient la guitare. Compositeur principal, il est l'âme du projet, qu'il a fondé à Lacanau-Océan. Cela fait une grosse année à présent que le groupe est au complet, installé à Bordeaux après avoir mûri sous le feu des projets de l'expérience Teenage Rock. La première scène de Banquise fut dans le cadre du festival Bordeaux Rock : « *Ça c'est très bien passé et ça nous a mis en confiance pour la suite*. » La suite, c'est une communauté de fans qui grandit, et de bons repérages : une participation aux Inrocks Lab – avec l'espoir solide de faire partie des finalistes –, et le single *Be Cool* en découverte sur Le Mouv. La vidéo du titre, extrait de leur nouvel EP, possède tous les atouts pour asseoir la notoriété de Banquise : un titre accrocheur et une réalisation soignée, assurée par le collectif bordelais Maxi Plaisir. On y voit la chute de deux gamins littéralement fauchés dans leur course au swag effrénée. Moralisateur ? « *Le clip est gentil, mais il y a un message* », selon Johan. « *C'est un peu la métaphore des jeunes qui se font lessiver, qui veulent se conformer aux stéréotypes du cool, et qui vont se perdre*. » Chez Banquise, même les moments dansants restent mélancoliques. Bien placée en lead dans le mix, la basse réchauffe le son synthétique. Comme une résurgence funk tout en retenue. « *On aime bien ces antithèses* », résume Johan. « *Un nom froid. Un son chaud*. » **Guillaume Gwardeth**

Banquise, release party EP *People Under The Sun*, mardi 22 avril, 20 h, I.Boat, Bordeaux.  
[iboat.eu](http://iboat.eu)

### PROGRAMMATION 2014

MERCREDI 9 AVRIL <b>THE MONSTERS (CH)</b> 20h30 - 8/10/12 €*  VENDREDI 11 AVRIL <b>CALVIN JOHNSON (USA)</b> <b>FROM K RECORDS</b> Chapelle Saintonge Rue Saintonge - Bordeaux  VENDREDI 25 AVRIL <b>CHEVEU (FR)</b> 20h30 - 8/10/12 €*  VENDREDI 16 MAI <b>RADIO MOSCOW (USA)</b> 20h30 - 8/10/12 €*	LUNDI 26 MAI <b>BOB WAYNE (USA)</b> • PRIMA DONNA 20h30 - 8/10/12 €*  MARDI 27 MAI <b>THE FLESHTONES (USA)</b> 20h30 - 10/13 €*  MARDI 03 JUIN <b>RELACHE</b> ÉTÉ 2014 <b>KID KONGO &amp; PINK MONKEY BIRDS</b> <b>DUM DUM GIRLS</b> <b>CHAIN AND THE GANG</b> VIVRES DE L'ART Bordeaux GRATUIT
--	--

Vos concerts moins chers et d'autres avantages avec la carte «Allez Les Filles» 10 € + une photo carte valable 365 jours / gratuite pour les minimas sociaux

PROGRAMMATION À SUIVRE SUR  
[ALLEZLESFILLES.NET](http://ALLEZLESFILLES.NET) // [FACEBOOK.COM/ALLEZLESFILLES](https://FACEBOOK.COM/ALLEZLESFILLES)



© Mathieu Denry

Passé en cinq ans du statut de possible outsider à celui d'incontestable ambassadeur pop, François and The Atlas Mountains a su redonner espoir et fierté au label Frenchy but Chic. Le récent *Piano Ombre* devrait asseoir le sacre de la formation de passage comme une belle promesse printanière.

## AU SOMMET, CULMINANT

C'est presque une vieille histoire, nouée sur la foi de l'inusable *Tour de France*, ritournelle post-Dominique A., adressée telle une carte postale depuis l'exil anglais de Bristol. Résumé idoine d'une carrière balbutiante, celle de François Marry from Saintes, Charente-Maritime, se lançant après balbutiements grunge en solitaire et parfois même accompagné en terre trip hop sous alias mythologique. L'oreille avertie de Sean Bouchard, fondateur de la remarquable maison de disques Talitres, dénêche – le temps d'une *Plaine Inondable* (2009) – l'oiseau de paradis déclarant à qui veut bien l'entendre se consacrer à « une pop moderne composite, située entre *Albert Camus* et *Talking Heads* ». Après douloureuse séparation, c'est la signature chez l'indépendant première classe Domino. Ce transfert inédit pour un Français porterait la marque du leader des Pastels – culte écossais sans âge – Stephen McRobbie. Ainsi naissent les légendes... Résultat : *E Volo Love* (2011) invitant François Breut à la fête. Capitalisant avec sérénité sur ce véritable succès critique et populaire, le groupe, enrichi d'un prometteur Petit Fantôme à la guitare, s'est attelé à la tâche de retour dans le Sud-Ouest sous la houlette d'Ash Workman (Metronomy). Bilingue et ambitieux, électronique et psychédélique, ce recueil de dix titres devrait achever de convaincre les plus revêches avant logique triomphe. **GF**

**François and The Atlas Mountains + Le Colisée**, vendredi 4 avril, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux. [www.rockschoolbarbey.com](http://www.rockschoolbarbey.com)



DR

André Breton n'aurait peut-être pas imaginé que son nom représenterait, en 2014, une pop dansante et largement adulée en France et à l'étranger. Le collectif anglais, au nom très français, reprend plus que la créativité d'un surréaliste, mais fait exploser celle de la pop moderne avec un concert complet à *La Cigale*, en mars dernier. Qui reprendra du thé ?

## CADAVRE EXQUIS

Le groupe n'a pas encore atteint le paroxysme de sa carrière que déjà on le compare aux Foals tout en s'appropriant des remix des Américains de Local Natives. Il faut dire que leur album *War Room Stories*, sorti en février, nous a fait gamberger avec des singles comme *Envy*. À y bien réfléchir, le combo rock, pop électronique anglais, contient ce que la recherche créative a de meilleur : la sincérité. Pièce maîtresse d'un groupe où la réflexion et l'expérimentation sont autant d'armes pour atteindre leur ambition : des morceaux aux mélodies savamment orchestrées. Synthétiques, souvent, elles sont rapidement complétées par des textures délicates qui font de la musique de Breton celle dont on a toujours rêvé : efficaces en production mais soufflées par une magie sortie de l'imagination d'un mélomane invétéré. Car l'expérience artistique est au cœur du réseau Breton. D'ailleurs, leur nom est significatif, et s'inspire du leader du surréalisme afin de reprendre une ouverture fantasque sur le monde que le leader du groupe, Roman Rappak, ne cesse lui aussi d'explorer en musique. Le collectif multimédia s'est installé à Berlin suite à la fermeture de leur squat dans le sud-est de Londres. Le phénomène anglais s'expatrie et dévoile un troisième album plus pop, plus accessible et plus dansant, mais certainement pas décevant. Dans un esprit collaboratif qui prime sur la composition touche-à-tout, bidouilleurs et arrangeurs d'une pop synthétique et esthétique, Breton est libre et le prouve. Nota bene : un live à noter d'une croix sur le calendrier. **TD**

**Breton**, jeudi 24 avril, à 21 h, Rock School Barbey, Bordeaux. [www.rockschool-barbey.com](http://www.rockschool-barbey.com)



DR

Sûrement le plus jamaïcain des Italiens et le plus latino des rastas, Alborosie sera au Rocher de Palmer le 30 avril.

## REGGAE SPAGHETTI

Alberto D'Ascola – a.k.a. Alborosie – tient son teint hâlé de sa Sicile natale. Ses dreadlocks, elles, trahissent son côté plus *Iron Lion Zion* de Bob Marley que *I Vespri Siciliani* de Verdi. Enfant prodige de la musique, il pratique la guitare, le piano, la basse et la batterie, et ses influences se trouvent dans la musique noire. Dès 15 ans, il forme son premier groupe : The Reggae National Tickets, avec lequel il sort un album sous le label BMG Italia qui connaît un franc succès en Italie. Consécration ultime pour ce groupe qui comptera huit albums, un passage au Reggae Sunsplash 99 et au Sumfest 2000 en Jamaïque. Puis, un an plus tard, Alberto D'Ascola lâche tout pour s'installer à Kingston. Il y produira des riddims et écrira pour Wyclef Jean et Angie Stone, entre autres. Mais, lorsqu'il voudra se lancer en solo, le succès n'arrivera pas tout de suite. Il crée son label, Forward Music, et prend pour nom de scène Alborosie. Un pseudo qui selon certaines bios de l'artiste viendrait du surnom dont il était affublé en Jamaïque, *borosie*, argot désignant une personne mal élevée... Alborosie puise son inspiration dans tout ce qui se fait de mieux en Jamaïque. Malgré un album dub peu acclamé, ses créations roots, reggae, mais aussi dancehall et rock steady, en ont fait une référence sur la scène reggae internationale. Grâce à des sons percutants, des paroles engagées (« non à la cocaïne », « non à la "Maffia Macaroni" de Berlusconi »), des musiques posées, Alborosie a su se faire une place parmi les ténors du reggae en Jamaïque. Il enchaîne les titres à succès depuis 1994 et est invité dans la plupart des festivals. Son album *2 times revolution* de 2011 recevra la récompense de Best Reggae Album aux MOBO Awards (Royaume-Uni). **MD**

**Alborosie**, mercredi 30 avril, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. [www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)



© Elizabeth Sloan

Boss du label mythique *Alternative Tentacles* et ancien chanteur des *Dead Kennedys*, c'est une bible du punk qui vient évangéliser Barbey.

## BIAFRA ÜBER ALLES

Ils ne sont pas nombreux ces héros punks 80's qui ont outrepassé leur simple rôle de musicien pour devenir des maîtres à penser de l'ombre dans la génération Reagan. Henry Rollins, Ian MacKaye et Jello Biafra. D'autres ont compté (Greg Ginn, Bob Mould...), mais seuls ces trois-là ont eu ce rayonnement multiculturel qui s'étend maintenant sur trois décennies. Jello Biafra n'est pas dans la posture de la pièce de musée, à contempler ce qu'il a si bien fait et a regardé son ventre pousser d'autosatisfaction. À bientôt 60 ans, il a mené sa carrière loin des stéréotypes et de l'argent facile. Il paraît difficile de faire une recette de l'imprévisibilité, mais quelques éléments reviennent encore et encore chez Biafra : le propos politique, l'engagement total, le ton sardonique et un tremolo aussi absurde qu'inimitable. Le seul gars que les Butthole Surfers ont avoué trouver « bizarre » (comme si Poutine avouait trouver quelqu'un d'autre un peu « excessif »). Avec les *Dead Kennedys*, l'un des groupes les plus influents de la scène punk des 80's, le chanteur écrit *Nazi Punks Fuck Off*, *Kill the Poor* ou *California über alles*. Les titres en disent long sur l'angle d'attaque : par la face nord avec le couteau entre les dents, mais toujours ce sourire de défi teenager bien ancré au coin des lèvres. Le gars s'embrouille légalement avec son ancien groupe, car il ne veut pas qu'une de ses chansons soit utilisée dans une pub Levi's. Le niveau d'intégrité est plutôt élevé chez Biafra. Depuis 2009, avec la *Guantanamo School of Medicine*, il continue à avancer avec trois albums et du rock qui a remonté les barbelés. « *Saturday Night Holocaust* », comme il a pu dire en 1982. **Arnaud d'Armagnac**

**Jello Biafra + The Guantanamo School of Medicine**, samedi 26 avril, 20 h 30, Rock School Barbey, Bordeaux. [www.rockschool-barbey.com](http://www.rockschool-barbey.com)



DR



© Shiraz Pradi



© David Logan



© Emmanuelle Brisson

La soirée *Entre 2 Mondes* du mois d'avril au Rocher de Palmer mêle musiques électroniques, danse voltige, performance digitale underground, et c'est un objet voyageur non identifié.

## O.V.N.I. SUR ROCHER

Réel et virtuel. À l'heure où l'on parle d'une possible vie ailleurs, le Rocher de Palmer propose de poser *Life on Mars* de côté et de se laisser propulser pour un événement *Entre 2 Mondes*. Cette soirée digitale se fera l'écho des pratiques numériques et artistiques les plus pointues. Elle confrontera performances, DJ et VJ sets, danse voltige digitale projetée en détection de mouvement sur un écran et performances de jongleurs (dans la salle «1200») avec des artistes de renommée internationale : le DJ allemand Miles Dyson, le créateur du label «Aelaektropopp» Aaren San, Midwooder, le Lyonnais issu de la scène techno rave des années 90, le groove de ElMute et la deep house du Berlinois Aparde. Mais aussi des intervenants de la scène techno et minimale locale avec Facto-Tum, WeCanDance, Court Jus, Eipso et Arkän.

À l'origine du projet, il y a deux associations. L'*Entre 2 Mondes*, association venue de Saint-Ciers-sur-Gironde, regroupe musiciens, compositeurs, décorateurs, jongleurs, techniciens du spectacle... ayant en commun la pratique d'une culture musicale électronique née d'une génération techno underground. Depuis 2008, l'association girondine propulse des événements tels que les Moonboots Party. Des rencontres multigenre, visuelles et sonores qui ont pour dessein de faire cohabiter les scènes locale, nationale et internationale. Comme en témoigne l'affiche de la soirée du mois d'avril. Et, dans cette action, l'asso est rejointe par le collectif d'artistes numériques visuels, Amanogawa, qui intervient sur la détection de mouvement durant les numéros de danse voltige. L'association – née du labo VJ (vidéo-jockey) du Rocher de Palmer – permet aux artistes (réalisateur, photographe, plasticien) de «travailler sur de la recherche et du développement de techniques numériques sous forme de modules». L'événement propose un double effet avec une exposition de 7 artistes du collectif Amanogawa. Les conquies vont booker un aller simple puis un retour l'an prochain. **MD**

**Entre 2 Mondes**, samedi 12 avril, 22 h, Rocher de Palmer, Cenon.

«**Voyage Entre 2 Mondes**», du 7 au 18 avril, vernissage le 12 avril à 19 h, Rocher de Palmer. [www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)

Ses premières émotions artistiques, Dhafer Youssef – homme aux expériences multiples, musicien, compositeur, chanteur – les doit à la mosquée de Teboulba, son village natal tunisien. C'est du haut du minaret qu'il lança encore enfant l'appel à la prière.

## ENTRE LES FJORDS ET LE DÉSERT

Oui, la voix aura été le premier instrument maîtrisé par le jeune Dhafer Youssef. Un héritage familial pour ce descendant d'une lignée de muezzins qui a appris l'oud en s'éloignant de la pratique liturgique. La basse électrique va devenir aussi sa compagne, et elle le conduira d'abord vers des musiques plus remuantes, jusqu'à l'animation des mariages de son village. Mais l'exigence artistique de Youssef est forte («*Je veux jouer la note juste, aller à l'essentiel*», confiait-il récemment à *Jazz News*). Vienne sera la prochaine étape où mûrira un projet qui le voit explorer (exploser ?) les possibles de l'oud dans le jazz. Une alliance qui ne va pas de soi, pour dire le moins. Suivra une période fertile où Dhafer Youssef va nourrir sa quête de l'essentiel au contact de quelques-unes des pointures du jazz autrichien, comme le percussionniste Gerhard Reiter. Son identité musicale s'affine au fil des albums, plongeant son «groove» méditerranéen dans le jazz d'Europe, avant de le soumettre à l'alliance avec l'électro. Et c'est de Scandinavie que viendra le décollage total, quand il rencontre des musiciens comme le guitariste Eevind Aarset ou le pianiste Bugge Wesseltoft. Depuis, il resserre les rangs, et *Birds Requiem*, son dernier album, donne à entendre une voix à la beauté irradiante répondant à la clarinette et au qanûn dans un mariage d'une parfaite harmonie. Entre fjord et désert. **JR**

**Dhafer Youssef**, mardi 15 avril, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. [www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)

Rich Aucoin, homme-orchestre originaire d'Halifax, repose ses valises en France pour faire exploser une pop moderne et généreuse. Pour les fans d'Of Montreal et de MGMT!

## UNE SOIRÉE SANS FIN

Artiste solo en vadrouille avec The Hylozoists, Rich Aucoin passe le pas et a compilé 22 titres dans son premier album. Il a enregistré *We're All Dying to Live* pendant plusieurs mois, années, les ponctuant de tournées à vélo et autres marathons. L'occasion pour lui de jouer avec près de 500 musiciens différents. La *release party* a réuni plus de 80 musiciens sur scène pour le Halifax Pop Explosion Festival. En interview, il avoue penser à la mort tous les jours et a bien décidé de faire passer sa joie de vivre à travers ses compositions, ses performances scéniques. Explosion de confettis, de ballons et de tendresse fluo. De retour pour le printemps, il fera redécouvrir son album lors de ses concerts. Visionner *Brian Wilson is A.L.I.V.E* est un réel plaisir pour les amateurs de l'univers et des plans-séquences (musicaux) de Wes Anderson. Ce clip, réalisé par Noah Pink, a été plébiscité et récompensé outre-Atlantique en 2013. Le titre *It*, dont le clip contient un joli clin d'œil à Harold Ramis, a également été remixé par des touche-à-tout du monde électro. Le label Platinum Records n'est pas loin... Et a dévoilé il y a quelques mois que son deuxième disque était presque fini. Pourquoi ne pas chanter à tue-tête et danser avec lui ? Il pensera à vous laisser son numéro de portable pour un after. Excitant et exubérant. **GT**

**Rich Aucoin**, mercredi 23 avril, 19 h 30, I.Boat, Bordeaux. [www.iboat.eu](http://www.iboat.eu)

Maud-Élisa Mandeau est le Prince Miaou – son nom de scène sonne plus « jeune public » que « rock indé », mais c'est de l'histoire ancienne. Une Charentaise dont la modestie n'a d'égale que le talent.

## ARISTOCAT

Pour la sortie du dernier album du Prince Miaou, le supermarché de Jonzac a mis en place une belle mise en avant. Un présentoir surmonté d'une formule accrocheuse : « La nouvelle reine du rock de votre région ». « *Sacré titre* », sourit Maud-Élisa. « *En même temps, je ne vois pas trop qui il y avait avant...* » Quand on lui demande d'où elle vient, elle répond « *de Jonzac* », mais précise : « *Je n'accorde pas une grande importance à l'endroit géographique où je suis née et où je vis.* » Et après un bref silence, complète sa pensée : « *En tout cas, je ne suis pas de Paris...* »

Décontractée dans ses bottes en caoutchouc, la princesse Miaou semble penser global et agir local. En circuits courts. Son agent est basé à Montendre, l'enregistrement s'est fait au château de Barbezieux, les clips sont tournés dans les environs, les résidences se font à la Nef d'Angoulême, au West Rock de Cognac ou à la Sirène de La Rochelle. « *Je connais les gens et ils me soutiennent* » – Maud-Élisa pioche dans sa région, y compris les musiciens qui l'accompagnent. Après un séjour à New York pour stimuler l'inspiration (« *J'y suis restée trois mois, jusqu'à la limite de mon visa* »), Maud-Élisa a sublimé les nouvelles émotions nées d'un nouveau décor dans son album *Where Is The Queen ?* Un rock qui a su s'éloigner de ses anciens codes 90's (plus de synthé, moins de guitare), aux émotions toujours mieux maîtrisées. Équilibre de l'expérience d'une jeune adulte. **G.Gw**

**Le Prince Miaou + Misteur Valaire**, mardi 29 avril, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. [www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)

SONO  
TONNE



Le duo new-yorkais Elysian Fields est de retour avec un nouvel opus. La magie opère toujours avec grâce. Du rock noir au no wave.

## DOWNTOWN

État de béatitude après la mort dans la mythologie grecque. Jennifer Charles au chant et Owen Bloedow à la guitare. Ce groupe de musique new-yorkais s'est formé dans les années 90, et ils sont tous deux influencés par Captain Beefheart, Charles Mingus, Siouxsie and The Banshees. Ils ont débuté leur carrière avec des grands standards du jazz et des reprises de T.Rex. Leurs propres ballades sont sombres, mystérieuses et mélancoliques. Leur deuxième album, *Queen Of The Meadow*, a envoûté le public avec un habile mélange de blues et de punk. On y retrouve des références aux textes d'Edgar Poe et aux peintures de Goya. Inquiétude et sensualité. Lors de leurs concerts, ils reprennent les chansons des premiers disques, les morceaux que cette brune, à la gestuelle délicate, aime tant chanter. À l'instar du félin *Sleepover*. Depuis 2009, ils comptent parmi les pépites du label Vicious Circle. L'enregistrement du voluptueux *Last Night On Earth* a été fait dans le froid glacial de leur studio. Écharpes, tasses de thé et micro Neumann. De nombreux amis virtuoses les accompagnent, complétant leurs compositions élégantes et vaporeuses. Ils sortent aujourd'hui leur 9<sup>e</sup> album : *For House Cats and Sea Fans*, dont la pochette a été réalisée par le saxophoniste John Lurie. De belles réussites comme *Alms For Your Love* et *Madeleine*. Une sincérité à nulle autre pareille. **Glovesmore**

**Elysian Fields**, vendredi 11 avril, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. [www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)



© Who made who

Le trio danois le plus mystérieux qui soit sait comment faire pour nous faire rêver. Avec *Dreams*, leur 5<sup>e</sup> opus sorti cette année, les WhoMadeWho n'ont plus rien à prouver, car personne n'a encore trouvé d'étiquette à leur coller.

## TRIPLÉT GAGNANT

Électronique, pop et indie rock s'entrechoquent avec des titres aussi entraînants que *Heads Above*. Ne pas se rassasier de leur talent de composition serait comme si Ève n'avait jamais croqué... Disco punk pour ses lignes de basses angulaires, mais surtout initiateurs d'un renouveau de ce genre synthétique, ils font danser sans oublier de bourrer les compensées d'un flot de productions ultradétaillées. Minutieux et ambitieux dans leur vision d'une électro toujours en mouvement, ils se situent à la croisée des genres comme on a rarement vu. Toujours attendus au tournant, ils ont décidé de sortir de leur cocon indé afin de proposer un album huilé pour un environnement introspectif, mais aussi les oreilles pécheresses du quidam. Car le son de WhoMadeWho s'infiltrerait rapidement dans les nerfs de chacun, s'amuse à jouer avec les sensations, les beats font des bonds sur les entrailles et leur musique s'approprie le quotidien. Les titres *Hiding in Darkness* et *The Morning* s'en ressentent d'ailleurs, quand *Dreams* dévoile une vapeur électro pop démentielle et sensuelle. On ne saurait que dire, si ce n'est que les puristes auront peut-être à ronchonner. Or, s'ils se sentent pillés, il leur faudra reconnaître le génie de ceux qui ont voulu ouvrir leur magie au monde d'aujourd'hui. Y sont-ils finalement arrivés tout en gardant leur technicité réputée ? Réponse derrière les synthés, sur la scène du bateau le plus électronique de tout l'Atlantique ! **TD**

**WhoMadeWho**, mercredi 16 Avril, 19 h 30, I.Boat, Bordeaux. [iboat.eu](http://iboat.eu)



© Mathieu Zarzo

Les noms les plus connus de la musique africaine moderne sur la scène mondiale sont originaires de l'Afrique de l'Ouest (Mali, Guinée). Mory Kanté, Salif Keita, Ali Farka Touré viennent de là. Rokia Traoré aussi. Mais elle n'était pas issue d'une famille de griots, et rien ne la prédestinait à jouer de la musique. Elle a donc inventé la sienne.

## BELLE AFRIQUE

Rokia Traoré continue d'ailleurs d'inventer avec chacun de ses albums, en restant solidement enracinée dans son terreau malien. En faisant produire ce *Beautiful Africa* par le même John Parish qui fit les beaux jours de PJ Harvey. En posant sur la jaquette non pas avec une kora, mais assise sur un ampli Fender Twin Reverb, instrument rock s'il en est. En chantant en bambara comme en anglais ou en français. Son trémolo apporte toute la force dramatique, toute l'intensité rageuse à des compositions comme la chanson-titre. Car l'album est paru avant que la situation ne se dégrade dans son pays. Elle a donc emmené tout son monde à Bristol, où le producteur a fait venir la section guitare-basse-batterie. Le résultat de cet équipage est à la mesure du travail de Rokia Traoré, en équilibre sensible sur cette passerelle que constitue sa musique. Le balafon et le n'goni (harpe-luth africain) y cohabitent avec la guitare électrique pour envelopper cette voix si forte, qui berce ou qui réveille. Le chant de Rokia Traoré est un blues qui ne dit pas son nom, mais qu'elle désigne par *Mélancolie*, le titre d'une des chansons les plus poignantes de ce nouveau disque. La chanteuse ne baisse pourtant jamais les bras, tout en sachant les dégâts irréversibles. Rokia Traoré, une femme debout. **JR**

**Rokia Traoré**, vendredi 4 avril, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. [www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)



© Afier de Tiempo

Fuyant les honneurs et les récompenses officielles en homme intègre et fidèle à ses valeurs, Paco Ibáñez incarne mieux que quiconque la voix de la poésie et le chant de la résistance. Les dictatures d'Espagne et d'Amérique du Sud l'ont toujours trouvé sur leur chemin. Son dernier album est consacré aux poètes latino-américains.

## L'HUMAIN D'ABORD

Paco Ibáñez est un poète d'entre les poètes, mais son verbe et son timbre sont des armes de combat. Ils ont la force des convictions les plus solides. Quand il choisit de chanter Federico García Lorca ou Antonio Machado, il trouve les notes exactes pour porter des mots ourlés de silences. Sa guitare reste alors son alliée la plus sûre, un peu à la manière de celle d'un Woody Guthrie, dont l'instrument arborait la mention « *This machine kills fascists* ». Lui s'est frotté aux dictatures de plomb de l'Amérique du Sud et au franquisme (son père fit partie des dizaines de milliers de républicains espagnols qui, fuyant les troupes de Franco, furent internés dans les camps de concentration des Pyrénées-Atlantiques après la Retirada, en 1939). Ami autant qu'admirateur de Pablo Neruda (sur son dernier album, il a mis en musique sept de ses poèmes), il a tout aussi naturellement chanté Brassens (en castillan) que Francisco de Quevedo, le grand poète espagnol du XVII<sup>e</sup> siècle. Paco Ibáñez a chanté en catalan, en basque, en galicien, et il présente aujourd'hui un répertoire de poètes latino-américains avec un groupe au registre étendu. Cordes, bandonéon, saxophone témoignent du souhait de l'artiste de ne pas avoir le dernier mot. À 80 ans cette année, Paco Ibáñez n'a pas dit le sien. **JR**

**Paco Ibáñez**, le 8 avril, 20 h 30, Rocher de Palmer, Cenon. [www.lerocherdepalmer.fr](http://www.lerocherdepalmer.fr)



© Elise Grynbaum

En tournée dans toute la France, les groupes labellisés Fair passent par le Krakatoa le 12 avril. Au programme, trois formations qui le valent bien.

## FAITES LE TOUR

Nouvelle scène. Fair : le tour passe au Krakatoa en avril avec les Parisiens Sarah W. Papsun, Le Vasco et, en ouverture, Mofo Party Plan, le groupe découverte. Ce dernier est un groupe de rock nîmois formé en 2010, reçu dans le cadre de l'échange avec la salle Paloma de Nîmes. Alternative, cette électro pop vitaminée et dansante leur a valu une parenté avec les Talking Heads, ces chamans yankees des années 80 dans la veine de David Byrne. La voix du chanteur est pleine de rage et offre des plages planantes.

À l'affiche, Sarah W. Papsun, lauréat du Fair 2012, est un groupe de musiciens parisiens que l'on ne présente plus. Voiles cristallins, leur *Drugstore Montmartre* est bon comme un bain de soleil. Dans la veine de Vampire Weekend ou de Foals, on y ressent une énergie positive contagieuse et délicieusement virale. Pop survitaminée, quasi amphétaminique, mais tellement rafraîchissante. Les guitares sont grisantes. L'électro y est tribale, puissante et toujours très bien dosée.

Enfin, Le Vasco, nouveau dans l'écurie Fair puisque lauréat 2014, s'inscrit dans un style totalement différent. Ce trip hop punk couche une voix féminine enraillée quasi björkienne sur des ambiances en transe.

Dispositif de soutien au démarrage de carrières et de professionnalisation en musiques actuelles, Fair propose ses tournées Fair : le tour depuis 2009. Chaque salle participant à l'opération doit programmer un concert labellisé avec des artistes de chez Fair, toutes promotions confondues, en y intégrant au moins un artiste de la dernière sélection. Depuis fin janvier, la tournée sillonne la France, et ce jusqu'à fin mai. Ce concert est aussi dans le cadre de Quartiers libres, en collaboration avec la ville de Mérignac. N'hésitez pas à Fair le retour. **Marine Decremps**

**Fair le Tour : Sarah W. Papsun + Le Vasco + Mofo Party Plan,**

samedi 12 avril, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac. [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)



DR

Si vous étiez dans une grotte obscure du fin fond des Pyrénées, vous avez peut-être manqué le phénomène français. Pourrez-vous seulement vous le pardonner ? Car Skip the Use n'en est pas à ses premiers pas, et ne s'arrêtera pas là !

## TIME IS RUNNING OUT

Lorsque le disco et ses beats dansants rencontrent le punk rock acéré d'une bande de Lillois tatoués et bourrés d'énergie, cela engendre Skip the Use. L'idée est plutôt culottée. Pas sûr que ces gars-là sortant du lycée avec une passion pour le métal de Van Halen ou la dégaine de NOFX se soient un jour demandé « et si on reprenait les synthés de Saturday Night Fever pour faire des tubes pop à l'attitude punk ? », et pourtant... ça a marché ! Des rythmiques entraînantes sur une énergie scénique brillante n'ont fait que pousser la voix de Mat Bastard, leader du groupe, qui a toujours su tracer son propre chemin. Se démarquant de tout, on s'arrache les dents à vouloir les ranger, ces indomptables rockeurs... Le grain de voix brute de ce dernier, d'ailleurs, ne ménage personne, et c'est sûrement cette singularité et la qualité des productions qui ont fait de Skip the Use un incontournable du paysage musical français. 2014 annonce un retour bien mérité avec la sortie, le 24 février dernier, de l'album *Little Amageddon*. Le bon prétexte pour reprendre la route, comme si déjà 350 dates ne les avaient pas un peu fatigués... Ils seront à Bordeaux en compagnie de Hill Valley. Sur scène, c'est un live qu'on aura du mal à s'imaginer, alors autant y aller ! **TD**

**Skip the Use**, jeudi 10 avril, 20 h 30, Krakatoa, Mérignac. [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)



DR

POINT D'ORGUE par **France Debès**

## ÉTONNEZ-VOUS, ÉCOUTEZ LES SURPRISES

Juliette Guignard, Bordelaise de 23 ans, joue de la viole de gambe ; c'est une ravageuse de crins, une déchaînée du soft et hardi répertoire des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Dès 6 ans, elle tient son archet à l'école de musique du Bouscat dans la classe de Paul Rousseau et le suit au conservatoire de Bordeaux. Le reste viendra naturellement puisqu'elle a biberonné la musique et la scène très tôt avec ses parents fondateurs de la compagnie Éclats à Bordeaux.

Histoire de ne pas faire comme eux, elle rêve d'architecture, mais trop impatiente pour affronter les longues études, elle choisit le parcours musical. Après Bordeaux suivent classes et diplômes majeurs aux conservatoires supérieurs de Lyon et de Paris. Un passage à la Sorbonne Nouvelle Paris 3 en conception et direction de projets culturels lui donne les outils pour monter « sa petite entreprise ».

C'est avec Louis-Noël Bestion de Camboulas, son complice claveciniste et désormais directeur musical, rencontré à Lyon, qu'elle assure la base d'un ensemble tout terrain pour le répertoire baroque, mais pas seulement. Cette bonne base de deux instruments, appelée continuo, accueille les « dessus » : voix, violons, flûtes, hautbois et tous instruments qui chantent. Le continuo étoffe, porte, soutient, dialogue, colore.

Juliette et Les Surprises sont invitées ou se produisent dans divers lieux, où leurs programmes sont estimés, appréciés : Lyon, Bruxelles, Italie, Gironde... L'ensemble explore un auteur peu diffusé (les Rebel) ou proposent des thèmes originaux (avec danse) qui intéressent ainsi des programmeurs aux grandes oreilles. Ils ont bénéficié d'une résidence fructueuse au Festival de musique baroque d'Ambronay qui a débouché sur l'enregistrement d'un disque. L'ensemble Les Surprises était l'invité de France Musique pour deux émissions en février dernier.

Métamorphoses baroques, thème de leur dernier concert à Bordeaux, faisait dialoguer des pièces de Bach, Buxtehude, Reinken du

XVIII<sup>e</sup> siècle avec une création contemporaine de Friedemann Brennecke, jeune compositeur allemand.

La confrontation des deux époques n'enlevait rien à chacune d'elles mais leur donnait un éclairage particulier et enrichissant.

Le public ne s'y est pas trompé. Le prochain concert des Surprises aborde *Les Méditations* pour le Carême composées par Brossard, Clérambault et Charpentier pour trois voix d'hommes et trois instruments, qui tiennent le rôle de continuo.

Carême, temps de méditation, est peu propice aux acrobaties vocales féminines ; aussi les voix d'hommes à la couleur ténébreuse (basse) ou rayonnante (ténor ou haute-contre) illustrent les rôles des personnages bibliques.

Juliette Guignard porte cet ensemble avec une conviction particulière vers de nouveaux chemins d'écoute et contribue au développement du répertoire contemporain pour instruments anciens. Nul doute que l'originalité de leur démarche et la qualité de l'ensemble convaincront des partenaires financiers et des aides légitimes.

L'art de tous temps n'a jamais été que le reflet des rêves les plus beaux que les hommes ont conçu ; les musiciens d'aujourd'hui méritent le soutien que toute belle entreprise constitue pour notre survie, en marge de tout sondage et calculs d'audimat.

**Songes sacrés, Les Surprises, avec Brossard, Clérambault, Charpentier**, dimanche 27 avril, 16 h, église Saint-Paul, Bordeaux. [www.les-surprises.fr](http://www.les-surprises.fr)

## SAVE THE DATE

Une première avec *La Lettre des sables*, étrange opéra de Christian Lauba où tout est mouvant comme les sables, le temps et les personnages. Daniel Mesguish, auteur du livret, assure la mise en scène. Tout à découvrir puisque c'est une création.

**La Lettre des sables**, les 25, 27, 29 et 30 avril, Grand Théâtre, Bordeaux. [www.opera-bordeaux.com](http://www.opera-bordeaux.com)



© Andriaharizazana

Pour sa 15<sup>e</sup> édition, le festival *Tinéaire des photographes voyageurs* se déploie dans neuf lieux de la ville de Bordeaux, galeries d'art, espaces culturels ou espaces publics, avec un ensemble de 14 expositions monographiques. Une diversité de travaux qui témoignent d'un intérêt particulier pour la notion de paysage, pour les zones en déshérence, en devenir ou en déconstruction.

## SUR LA ROUTE

Qu'elle soit liée à l'intime, aux espaces intérieurs ou aux espaces urbains, naturels ou cultivés, c'est bien la question du paysage et de ses représentations qui semble être au centre des préoccupations des photographes voyageurs sélectionnés cette année par les directeurs artistiques de la manifestation Nathalie Lamire-Fabre et Vincent Bengold. Parmi les photographes engagés dans un travail à visée documentaire, Thierry Girard fait figure de tête d'affiche. Arpenteur de terrain spécialisé dans la photographie de paysages et présent dans de nombreuses collections publiques nationales et internationales, le photographe montre, dans la salle capitulaire de la cour Mably, un ensemble d'images réalisées en 2011 et 2012 au Japon quelques mois à peine après le passage du tsunami. Une série de vues et de portraits qui portent les stigmates de cette histoire récente où la question de la « résilience des hommes et des paysages » succède au vacarme dévastateur et à l'état de sidération qui a suivi. Dans un style plus graphique, presque abstrait, rappelant les compositions stylisées des constructivistes russes, Andrea Schmitz donne à voir au Rocher de Palmer d'impressionnantes vues aériennes de la ville de Düsseldorf recouverte d'un manteau de neige. De son côté, Olivier Brossard offre avec *In a deeper road* un regard sombre et fragile sur les paysages qu'il traverse au volant de sa voiture. La prédominance du noir sur le blanc, le cadrage entre intérieur et extérieur et l'éclairage fortement contrasté du crépuscule – ce temps prolongé d'inquiétude où la lumière devient incertaine – confère aux images une puissance narrative et cinématographique qui évoque l'identité visuelle du film noir américain. Plus proche d'inspirations littéraires, la Polonaise Joanna Chudy présente un parcours intime et sensible réalisé en Haute-Silésie sur les traces d'*Ulysse*, de James Joyce, quand de son côté Aurélia Frey s'est imprégnée, dit-elle, dans *Variations* de « l'atmosphère surnaturelle des récits fantastiques de George Sand ». Une édition 2014 marquée par des écritures photographiques tour à tour contemplatives, intimes, poétiques ou narratives qui semblent prendre le pas sur une veine classiquement plus réaliste, celle du reportage ou de la démarche documentaire, ethnographique ou sociale. **Marc Camille**

« *Itinéraire des photographes voyageurs* », du 1<sup>er</sup> au 30 avril, divers lieux, Bordeaux.  
[www.itiphoto.com](http://www.itiphoto.com)



© Maya Mihindou et Julie Maroh



© Maya Mihindou et Julie Maroh

La bédéiste Julie Maroh a assuré le commissariat de « *Procession* », la nouvelle exposition de la collection du CAPC, avec l'aide de l'illustratrice Maya Mihindou. Du choix des œuvres à leurs multiples interventions sur les murs, elles ont su déployer dans les espaces de la galerie Foy une histoire politique s'appuyant sur les questions de conflits, de tensions inter et intragroupes, de déplacements, d'exils, de peurs et de métissages.

## QUAND LES MURS TOMBERONT-ILS ?

Julie Maroh est l'auteure de la bande dessinée *Le bleu est une couleur chaude*, récompensée en 2011 au festival d'Angoulême par le prix du public et adaptée sur grand écran, par Abdellatif Kechiche, sous le titre *La Vie d'Adèle*, Palme d'or 2013 au festival de Cannes. Elle s'était déplacée à Bordeaux en juin dernier pour assister à la conférence donnée au CAPC par la philosophe Beatriz Preciado sur les questions de genre. C'est de cette manière qu'Alexis Vaillant, responsable de la programmation du musée, a fait sa connaissance et lui a proposé, ce soir-là, d'« écrire son prochain opus dans une exposition » en se servant des œuvres de la collection. Le résultat est plutôt saisissant. Les œuvres y sont vraiment au service d'une histoire. Des dessins, des graffitis, une carte murale représentant l'inventaire des frontières dans le monde et une sélection de citations cohabitent au voisinage immédiat des pièces, créant ainsi des tensions narratives. L'accrochage est surprenant. Un bout d'œuvre de Jean-Pierre Raynaud est installé dans un angle, une installation d'Annette Messager est plongée dans l'obscurité, un meuble à plan qui sert à montrer des dessins, des photos de Pierre Molinier est disposé dans l'allée de la galerie, un dessin encadré d'Anne-Marie Jugnet qui

donne à lire la phrase « *J'ai peur* » est soutenue par la silhouette d'un homme courbé dessiné sur le mur, etc. « *Processions* » se divise en cinq moments successifs qui déteignent les uns sur les autres, liés par un récit donnant l'impression d'être fragmentaire, mais n'évitant pas la complexité des questions abordées. Le parcours se termine par un mur, qui semble fait en béton, dans lequel deux ouvertures accidentées se dessinent. Il découpe l'exposition en deux zones distinctes. La première, celle des conflits, des peurs, des identités culturelles, du pouvoir. Et la seconde, centrée sur la notion de métissage qui pourrait rappeler les thèses sur la « *philosophie de la relation* » et la « *poétique du divers* » développées par le philosophe Édouard Glissant. Il n'y a aucun cartel associé aux œuvres dans la galerie. Il y a seulement ce récit politique et engagé s'appuyant sur un état des lieux actuel centré sur « *la peur de la perte des identités culturelles* » et qui, en guise de fin, ouvre sur les notions positives de métissage, de partage et de révolte. **JC**

« *Procession* », jusqu'au 16 novembre, CAPC, Bordeaux.  
[www.capc-bordeaux.fr](http://www.capc-bordeaux.fr)

[Voir et entendre sur]  
[www.station-ausone.com](http://www.station-ausone.com)



Depuis plusieurs mois, Ken part après le boulot, appareil photo à la main, à la rencontre des sans-abris de Bordeaux. Une démarche spontanée, sans but précis, si ce n'est de regarder en face une réalité que la société, globalement, essaie plutôt d'éviter. Le résultat est d'une grande force.

# VOIR LA RUE PAR L'ŒIL DE KEN

Au départ, une rencontre, puis l'envie d'être pris en photo avec son chien. Au fil des discussions, le regard s'élargit et c'est tout un monde qui apparaît. L'hiver à Bordeaux, sous les ponts, dans les rues, sous la tente et sous la pluie. Avec ses bosses et ses blessures. Mais aussi un monde solidaire, avec des histoires d'amour et d'amitié. *L'œil de Ken* est le titre d'une page Facebook, celle de Ken, un photographe amateur qui a l'œil et le bon. Bon, généreux. Il nous dévoile l'invisible, les invisibles que la société a du mal à prendre en considération. En plongeant dans son œil, on rencontre Nath, JP, Caro, John. Une seule fois, fugace, ou à plusieurs reprises. Autant de prénoms et de personnes dont il sait montrer la face lumineuse, malgré les difficultés. Ils ont choisi la rue (la choisit-on vraiment ?) ou ils la subissent, c'est une étape de leur vie ou une lente errance, toujours est-il que leurs portraits sont beaux, dévoilant une part de leur intimité à travers des clichés d'une grande vérité. Il ne s'agit pas

d'un travail de sociologie, ni d'une démarche esthétique, c'est juste le fruit de rencontres basées sur la confiance, l'échange, le respect, l'écoute et l'humour. Des instantanés du quotidien, accompagnés d'un court texte : une pensée saisie dans le froid, après une déception ou une bonne nouvelle, qui dit les états d'âme, le combat avec la rue, l'espérance d'un appartement, de voir son enfant plus souvent, d'eau pour le camp. Ces portraits n'étaient pas destinés au public, et on ne peut les voir aujourd'hui que sur Facebook. Mais la qualité des photos et des entretiens est assez rare pour toucher beaucoup de monde, et une exposition sera organisée courant mai, dans le cadre des Mercredis photographiques. Date et lieu à confirmer.

Facebook > *L'œil de Ken*.



DR

du 20 mars au 17 mai

GALERIE  
**XENON**  
GALLERY



**Margalida Escalas**  
« Traç »

**Sylvain Polony**  
« Histoires naturelles »



Horaires d'ouverture de la galerie : du mardi au vendredi de 14h à 19h, le samedi de 11h à 19h et sur rendez-vous  
**Galerie XENON - 05 57 83 26 71 - 16ter rue Ferrère 33000 Bordeaux - [www.galeriexenon.com](http://www.galeriexenon.com)**



## STREET WHERE ?

par **Guillaume Gwardearth**

Il lève la patte sur la statue de Chaban ou picole solo au comptoir... Aldo Rigolo, personnage cartoonesque canin, est à découvrir lors de la toute première expo de Maxime Galipienso.

## HOT DOG

Pas d'école d'art, pas de réseautage, juste l'ouverture d'un Tumblr et c'est parti. « Je suis novice », confirme Maxime Galipienso. Il remplit au feutre les contours d'encre de Chine qu'il trace au Rotring (« Je mets deux ou trois couches pour que ça fasse de bons à-plats »). Le disquaire Total Heaven l'a repéré et l'a invité à accrocher pour la première fois. Parfait pour un jeune artiste baignant dans la culture pop – il a manifestement ingurgité en masse bandes dessinées et dessins animés. Quelle aura été l'influence décisive pour qu'il prenne comme sujet exclusif les aventures d'un chien facétieux ? Rantanplan ? Snoopy ? Droopy ? Plus prosaïquement, le modèle numéro 1 aura été le « basset des parents de ma copine », avec un nom emprunté à l'autre Aldo, le berger malinois de la brigade canine de Bordeaux (« C'était le chien superstar, il reniflait la weed pour faire des arrestations dans le tramway... »). Le nouvel Aldo ne bosse pas pour les stups, mais vit mille aventures, tour à tour indien, explorateur, karatéka, joueur de base-ball... Autant de formats A5 qui constituent le matériel idéal pour un abécédaire à venir.

Aldo fait aussi du skate, comme son créateur. Maxime vient d'illustrer une planche en qualité de « guest artist » pour la marque Magenta. « Du coup, je peux faire le kéké, un peu, à aller skater avec une board à mon nom. J'ai eu le choix : être payé en thune ou en matos. J'ai choisi de prendre une quinzaine de boards. J'en ai gardé une pour chez moi, une pour accrocher à l'atelier, et, avec les autres, je vais skater. » Le dessin original sera exposé et les planches seront en vente. « J'ai aussi commencé à bosser avec un pote ébéniste », poursuit Maxime. « On essaie de concevoir des meubles pour enfants. On pourra voir quelques étagères pour l'expo. » Quel genre d'étagères ? « Oh, ben, des étagères en forme de clébard. »

**Exposition Maxime Galipienso**, du 1<sup>er</sup> avril au 31 mai, Total Heaven, 6, rue de Candale, Bordeaux. [aldorigolo.tumblr.com](http://aldorigolo.tumblr.com) et [www.magentaskateboards.com](http://www.magentaskateboards.com)

## VISITE D'ATELIER

par **Gilles-Ch. Réthoré**

# FENESTRES SUR RUE

« Les femmes qui lisent sont dangereuses... », dixit Laure Adler, titrant ainsi l'un de ses best-sellers sur lecture et peinture, aux féminines singulières. Alors Chantal Quillec relève du pire : elle peint et sculpte, écrit et s'auto-édite, dans le sillon des artistes issus des Beaux-Arts de Bordeaux, en toute fin du xx<sup>e</sup> siècle. Et ce faisant ouvre l'atelier-échope-et « imprimerie-librairie » sur la rue pavée qui verse de la flèche Saint-Michel à la romane Sainte-Croix, dans l'antique Bordeaux, rue Camille-Sauvageau. Atelier au-dessus duquel elle vit et écrit... Elle y broie ses pigments et cuit ses huiles pour obtenir sa gamme chromatique si particulière en textures et transparences. Textures ! Elle peaufine, en même temps, aphorismes dévastateurs et petites locutions « au pied de la lettre », celle-s qu'elle va découper en chantournant quelques plaques de bois, qui deviendront textes ou silhouettes, des mobiles caldériens efflanqués ou des « grotesques » calcinés au xylographe, détournages vifs suspendus qui reportent leurs ombres mouvantes et floutées-grisées sur les parois et arêtes de l'atelier, des textes accolés aux murs, qui lambinent comme escargot laissant en son noir sillage une énigme, un mot insulaire, un haïku inachevé, bribe de poème habilement suspensif et incisif. Ben Vautier ou Kosuth, graphe ou slogan, dazibao... « L'atelier sera ouvert le ouiquende prochain. » Si le temps le permet,

c'est-à-dire que lorsque l'ensoleillement est trop fort, trop blanc du nord, il convient parfois d'aller au bord de l'Atlantique pour pêcher une luminosité ou un trait d'esprit. Laisant les très-anciennes peintures roulées-calées entre les poutres des faux plafonds ajourés veiller sur les plaques en cours d'exécution, les feuilles de papier tannées et harassées qui se détendent provisoirement.

L'atelier de Chantal Quillec est une de ces raretés transmises-rachetées au sculpteur Hugues Maurin (et ex-prof de l'EBABX), qui préféra céder son lieu à qui ne spéculait pas mais œuvrait. Chantal fit grandement ouvrir un mur, pour accueillir le jour, entrouvrant la porte-fenêtre à la vie de quartier et aux amateurs d'art, sur rendez-vous. Choissant la diffusion de ses productions par elle-même et choisissant de s'écarter du circuit marchand des galeries formatées et librairies brasseuses de nouvelletés. À chacun-e ses rythmes et objectifs. Il y a politique et militantisme en toute chose.

Site consultable pour connaître mieux l'œuvre et son vidéo-journal d'atelier, ainsi que les périodes visitables.

[bordeaux.quillec.free.fr](http://bordeaux.quillec.free.fr)

# L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS FAIT SALE MINE

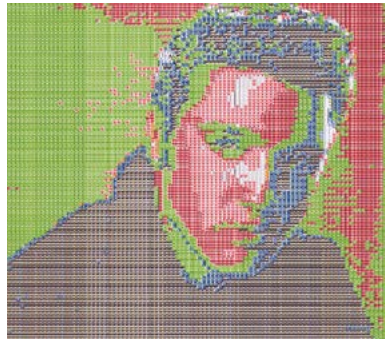
« Crie ton non », peut-on lire sur la façade de l'École des beaux-arts. « Criton non », entend-on. Les choses sont claires, les gens des Beaux-Arts sont en colère. Élèves, enseignants, personnels administratifs, ils réfutent la récente nomination de Sonia Criton comme nouvelle directrice de l'École d'enseignement supérieur d'art de Bordeaux suite du départ de Guadalupe Etcheverria. Une nomination qu'ils ont découverte par voie de presse et qui « révèle de graves dysfonctionnements dans la gouvernance de l'Établissement public de coopération culturelle (EPCC-EBABX) et témoigne d'une

ambition extrêmement limitée », déclarent-ils dans un communiqué. Considérant cette nomination comme une erreur stratégique, ils la contestent aussi sur le plan juridique et ont décidé d'engager un recours gracieux auprès du président du conseil d'administration de l'établissement, qui n'est autre que Dominique Ducassou, adjoint au maire de Bordeaux à la culture. Une cagnotte a même été instaurée afin de payer un avocat en ce sens. Nous développerons ce sujet dans notre prochain numéro, en mai. **Lucie Babaud**

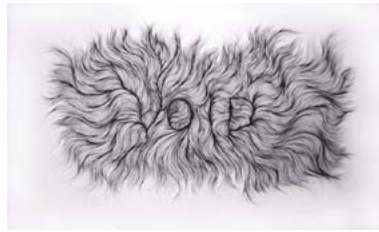
[www.ebabx.fr](http://www.ebabx.fr)



© Sylvain Polony



DR



A.F.K. Void.



D. X. Olivier Masmonteil, Sans titre, huile sur toile

## QUELQUE PART DU CÔTÉ DES ORIGINES

Des œuvres peintes sur papier réalisées par l'artiste Sylvain Polony, né en 1973 à Paris, et une sélection de sculptures en céramique de Margalida Escalas, née à Majorque en 1953, sont exposées à la galerie Xenon. Des jeux de textures, de surfaces, de couleurs et de formes animent les volumes abstraits d'une grande finesse de l'artiste espagnole. Les sculptures évoquent des formes architecturales contemporaines et renvoient dans le même temps à des constructions primitives. Les lignes sont à la fois simples et sobres, tandis que les différentes surfaces conservent une sorte de rugosité. Et c'est sans doute ce dialogue entre modernité et passé ancien qui confère aux sculptures abstraites de Margalida Escalas des qualités hautement expressives. Chez Sylvain Polony, l'expérimentation semble davantage guider son geste. Les papiers qu'il retient sont imbibés d'huile ou de white spirit afin de réagir avec le médium, générant ainsi des réactions inattendues. Là encore, le travail dans son ensemble se situe du côté de l'abstraction, mais les compositions se déploient de telle sorte à la surface qu'elles rappellent des empreintes organiques. Il y a finalement beaucoup d'espace pour laisser l'imagination vagabonder. Pourquoi ne pas y voir ici le tracé des filaments du mycélium qui se seraient logés sous une écorce moribonde ? Et là, à plus petite échelle, un tissu vivant dont on examinerait la composition au microscope...

**Margalida Escalas, « Traç », et Sylvain Polony, « Histoires Naturelles »**, jusqu'au 17 mai, galerie Xenon, Bordeaux.  
[www.galeriexenon.com](http://www.galeriexenon.com)

## « SORTIR LE WEB DU WEB »

Agitateur inexhaustible de la planète Net Art depuis près de quinze ans et fondateur de la plate-forme d'art numérique Super Art Modern Museum, Michaël Borras, aka Systaime, présente à l'Espace 29 une exposition intitulée « Digital art revolution is now! ». Cet artiste prolifique, réalisateur de clips vidéo (Télépopmusik, Asia Argento) et VJ à ses heures, déploie son propre travail artistique en ligne sur une armée de sites et portails qu'il anime lui-même. Adeptes du datamoshing, du cut-up et du remix, il revendique son propre style, la French Trash Touch, comme une esthétique du chaos, de l'accumulation et de la saturation inspirée de la vitesse du flux des données qui circulent sur nos écrans. Dès l'entrée dans l'exposition, un système de vidéosurveillance projette le visage des visiteurs recréé avec des petites icônes que l'on trouve sur Facebook. Il y a aussi deux installations, *Crash* et *18m<sup>2</sup>*, constituées de matériel informatique, câbles et VHS, vieux ou hors d'usage. Une matérialisation en volume de cette esthétique trash et bordélique à laquelle répond ici le rythme frénétique autrement sophistiqué de ses montages vidéo projetés dans la première salle d'exposition et dans une salle du fond pour les images moins autorisées. À noter également à l'Espace 29 l'inauguration d'un espace de diffusion d'œuvres numériques intitulé *BOX-E29*, programmé ce mois-ci par Pierre-Antoine Irasque.

**« Digital art revolution is now! », Michaël Borras, aka Systaime ; NETMYTH, What is net art ?** Programmation Pierre-Antoine Irasque, *BOX-E29*, jusqu'au 19 avril, Espace 29, Bordeaux.  
[www.espace29.com](http://www.espace29.com)

## POST-PRODUCTION

L'espace situé au n° 1 de la rue des Étables accueille au mois d'avril une exposition de la jeune plasticienne Julie Morel curatée par Camille de Singly et Élodie Goux, de l'association Documents d'artistes Aquitaine. Au départ, il y a ce constat que toute œuvre fait aujourd'hui l'objet d'une représentation numérique infiniment reproductible, diffusée sur Internet et délibérément modifiable. Comme l'écrivait Nicolas Bourriaud, les artistes « reproduisent, ré-exposent ou utilisent des œuvres déjà réalisées, ou des produits culturels disponibles. [...] Ils contribuent à abolir la distinction traditionnelle entre création et copie, ready-made et œuvre originale. » Intitulé « A.F.K. », le projet d'exposition de Julie Morel part de ce postulat que les œuvres sont insérées « dans un flux continu entre une version précédente et une version suivante ». La plasticienne s'inspire du principe du fantôme qu'on laisse dans le monde des archives en lieu et place d'un ouvrage emprunté et crée elle-même ses propres fantômes. Une communauté de signes imprimés en noir sur papier noir est disposée sur une dizaine de tables comme autant d'indices évoquant les œuvres auxquelles Julie Morel a choisi de faire référence. Invité à récupérer ces documents, le spectateur peut alors tenter de naviguer dans ce réseau de significations, remonter à la source et poursuivre son investigation hors de l'espace d'exposition.

**« A.F.K., Away From Keyboard », Julie Morel**, 1, rue des Étables (réouverture de l'espace), du 4 au 30 avril, mercredi et samedi, 11 h-19 h, mardi et jeudi, 10 h-16 h, sur RDV.

[Voir et entendre sur]  
[www.station-ausone.com](http://www.station-ausone.com)



## LE PLAISIR DE PEINDRE

Le travail du peintre Olivier Masmonteil est à l'honneur de la galerie DX avec une exposition monographique intitulée « Les courtisanes ». Longtemps dédiée au seul genre du paysage, la pratique picturale d'Olivier Masmonteil s'est ouverte, depuis 2012, à tous les sujets sans distinction – nu, nature morte, scène de genre et toujours paysage. Avec l'intégration de la figure humaine, le temps, la mémoire et la contemplation liés à la peinture de paysages laissent place à une dimension narrative nouvelle. La fascination et la déférence du peintre pour la tradition picturale et les grands maîtres du passé le dirigent vers une entreprise de réappropriation de tableaux existants. Succédant à Rubens, Vermeer ou Ingres, c'est cette fois le célèbre tableau *Rolla* d'Henri Gervex<sup>1</sup>, avec une scène d'intérieur où l'on peut observer une femme nue alanguie sur un lit défait, qui a servi d'inspiration au peintre. Tel un copiste, Olivier Masmonteil reproduit et conserve une partie du tableau – le sujet féminin, la lumière –, qu'il augmente en surimpression de sujets plus proches de lui. L'artiste crée par là son propre vocabulaire pictural marqué par une pratique du brouillage qu'il relie volontiers à une possible tentation de l'abstraction. À suivre.

1. *Rolla*, d'Henri Gervex, est exposé au musée des Beaux-Arts de Bordeaux ; présentation publique mercredi 21 mai à 12 h, et samedi 14 juin à 14 h 30.

**« Les courtisanes », Olivier Masmonteil**, du 4 avril au 3 mai, galerie DX, Bordeaux.  
[www.galeriedx.com](http://www.galeriedx.com)



Un dernier pour la route, dernière création du collectif AOC, compagnie phare du nouveau cirque qui plante son chapiteau rond devant le Carré de Saint-Médard-en-Jalles.

## AOC, CIRQUE CHAMPAGNE SUR TERROIR GASCON

Depuis deux ans, le collectif AOC, troupe emblématique formée autour d'une promotion (1999) du Cnac de Châlons-sur-Marne, a quitté la Champagne pour planter son chapiteau près du Pôle national des arts du cirque de Boulazac. Et, en Aquitaine, le collectif se sent bien. « On a trouvé un nouvel appel d'air, un soutien, une vraie recherche artistique », raconte Marlène Rubinelli, l'une des fondatrices (avec Chloé Duchauvel, Gaëtan Levêque, Marc Pareti) du groupe. Après notamment *La Syncope du sept* et *Autochtone*, *Un dernier pour la route* est la dernière grosse création d'AOC. Une belle machine pour dix artistes créée à Boulazac en mars et destinée à tourner (via le Pnac, l'Oara et l'opération Cirque en cinq départements) en Aquitaine. Une trentaine de dates sont prévues, dont huit près du Carré des Jalles, à Saint-Médard. Entretien avec la trapéziste Marlène Rubinelli.

### Quel est le propos d'Un dernier pour la route ?

Il est sorti de l'esprit des quatre d'AOC. On a voulu traiter la question de l'âge, qui commence à nous toucher. Qu'est ce qu'on fait quand on a 40 ans et que notre corps change ? L'autre thème est le groupe, parce qu'au cirque on ne peut pas y échapper. Quel est la place de l'individu ? Comment ce groupe avance, entre bonheur et frustration ? Ce spectacle, ça pourrait être des bouts de films qui défilent, comme des flash-back. Je le vis comme ça : le récit du temps qui passe sur un groupe.

### 40 ans, ce n'est pas vieux pour un comédien... C'est plus dur de vieillir pour un artiste de cirque ?

On est encore très physique, ça va, mais on sent bien que dans les années qui viennent il va se passer des choses. Il y a un moment où on voit que le corps ne résiste plus autant, qu'on est obligés de changer de direction. Il faut essayer d'être moins dans la performance, de trouver d'autres voies. On a envie de se servir de notre art, mais aussi de l'expression, de sortir quelque chose qui nous appartienne et de le mettre sur scène.

### Ça passe par quoi ?

Beaucoup par la danse, plus que par le théâtre, même si on a invité des artistes comédiens. On est dans l'émotion, on aime les choses qui remuent. Il y a des moments poétiques, presque involontaires, qui découlent de certaines choses. Quand on écrit, on cherche ces choses-là. On a invité un metteur en scène, le Belge Harold Henning, et on lui a laissé de la place : on lui a mis ces thèmes dans les mains et il nous a dirigés, avec son univers.

### Quel dispositif sous chapiteau ?

Nous sommes dix, avec six invités, dont un musicien. La scénographie est imposée par l'espace du chapiteau et les agrès : il y a du trapèze, du cadre, du trampoline, du fil, du mât chinois... L'espace est défini par les haubans, la verticalité des mâts... C'est une contrainte, mais c'est primordial de travailler en circulaire, avec un rapport au public différent, une grande proximité. Il y a un truc qui se passe, un truc qui nous manque quand on repasse en salle...

### Ça reste du cirque ?

Oui, mais qu'on aborde d'une façon particulière, dans une narration. Je suis trapéziste, pas comédienne. Il y a peu de texte parce que c'est difficile en chapiteau, le son tourne. Mais il y a des voix, les choses passent par le jeu, l'expression corporelle, les images. Quand on voit bouger un corps, on lit beaucoup de choses... Nous, les artistes de cirque, on a l'impression qu'il faut être toujours en action. Notre but, c'est peut-être d'apprendre à en faire moins, ce qui peut très bien marcher sur scène...

### Ce dernier pour la route n'est donc pas un adieu ?

J'espère bien que non ! D'abord, il y a cette tournée en Aquitaine. Un spectacle sous chapiteau comme celui-là, il faut le faire vivre trois-quatre ans, pour une centaine de dates, sinon on n'avance plus... C'est quelque chose qui ne nous appartient déjà plus. À Boulazac, on arrive juste, et l'histoire devrait durer : il y a des contacts, des projets, des envies... Ce n'est qu'un début.

### Le spectacle vivant est touché par une crise. Comment s'en tirent les circassiens ?

C'est très difficile depuis quelques années. On s'en sort toujours en dessous du ras des pâquerettes... Pourtant, on est une compagnie reconnue, on a la chance d'être installés, suivis. C'est plus compliqué pour les autres, et beaucoup arrêtent faute de boulot. On a la chance d'avoir un chapiteau, mais c'est aussi un investissement énorme... Les marges descendent, il faut renflouer, trouver des dates. Les structures connaissent des baisses de budget, elles ne prennent pas de risque : tout le monde flippe et les choses se ferment. On se considère comme des privilégiés, avec notre chapiteau, notre tournée et nos vingt caravanes.

Propos recueillis par **Pégase Yltar**

**Un dernier pour la route**, du 3 au 11 avril, Saint-Médard-en-Jalles. [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)



*Le Signal du promeneur*, création péripatéticienne et acéphale de cinq frais Liégeois, qui a fortement retenti chez la critique et le public.

## LE BONJOUR DU RAOUL

C'est une fraîche bande qui part en vadrouille. Romain David, Jérôme de Falloise, David Murgia, Benoît Piret et Jean-Baptiste Szénot, tous comédiens récemment sortis du conservatoire de Liège, s'avancent sous la bannière du Raoul Collectif pour une création péripatéticienne et acéphale, sans queue non plus, mais non sans pertinence ni profondeur, dit-on. *Le Signal du promeneur* voit cinq jeunes gens en manque d'horizon qui partent un jour, un barda et une lanterne à la main, pour « faire la clarté » sur le monde qui les entoure. « Qu'est-ce qui pousse un homme à rompre avec son milieu, voire avec la société tout entière ? » se demandent les marcheurs, qui chemin faisant vont rejouer la geste de quelques antihéros sortis des clous. Comme l'*Homme qui dort* de Perec, le jeune bourgeois métastasé de Fritz Zorn (Mars), l'aventurier jusqu'au-boutiste de Krakauer (*Into The Wild*) ou l'imposteur tragique Jean-Claude Roman (*L'Adversaire*). De la table au plateau (des Ardennes), le Raoul a donc construit un spectacle qui s'annonce décousu et burlesque, parfois potache, toujours sagace, et qui a raflé sur son passage les louanges du public et les faveurs des pros (deux prix au festival Impatience, un prix de la Critique 2012). Il faut dire que le Raoul incarne presque malgré lui une génération fraîche et roborative de jeunes gens énervés, politique à double titre ; parce qu'elle explore un malaise marginal dans lequel elle se reconnaît et parce qu'elle avance une création autogérée qui fait du groupe d'acteurs l'auteur de son projet. D'ailleurs, le collectif se serait choisi un prénom en hommage au philosophe, historien, révolutionnaire libre-penseur et situationniste dissident Raoul Vaneigem, théoricien wallon de la jouissance sans entrave. Cool. 🐉

**Le Signal du promeneur**, les 8 et 9 avril, salle Fongravey, Blanquefort. [www.lecarrelescolonnes.fr](http://www.lecarrelescolonnes.fr)



© Audrey & Damien

*La Belle et la Bête, expérimentation et fabulation en mots, en images et en sons sur le débit du beau, par la jeune association Audrey & Damien.*

## BEAUX DE L'ÈRE

Audrey et Damien se sont rencontrés sur les bancs de la fac, en master professionnel de mise en scène et de scénographie de Bordeaux 3. Avant cela, elle théorise sur le théâtre amateur à Rennes et le pratiquait aussi à l'occasion. Avant cela, il étudiait les arts appliqués, le design et l'événementiel ; il a pas mal « transité ». Ils ont risqué quelques mises en scène puis cofondé l'an dernier Audrey & Damien, « une association, pas une compagnie, parce qu'on n'est pas certains de faire du théâtre ». N'empêche, le duo crée des formes, comme ces variations shakespeariennes autour de *Juliette et Roméo* pour Hors lits, et aujourd'hui cette *Belle et la Bête*, première création plus conséquente sous leur nom, à la Manufacture.

Soit une pièce pour quatre comédiens qui convoque brièvement la fable pour s'en émanciper et pour « développer une réflexion autour de la beauté, interrogeant sa place dans la construction de l'individualité et son rôle dans l'organisation des rapports sociaux ». Pas de Platon, Kant ou Bourdieu, ou alors un peu tout ça à la fois, peut-être, dans une mise en jeu qui dessine des portraits – des miroirs –, spéculer sur le beau et le moche, le in et le out, nos conceptions de l'art et nos représentations identitaires dans un monde où le langage s'efface de plus en plus devant l'image et le son, si on a bien compris.

Mais, sur scène, foin de ces considérations philosophico-esthétiques, « ce sera frontal, pas ou peu de décors, lumière crue. On s'amuse des codes, on cherche à créer un rapport particulier. La proximité, l'écoute et l'adresse sont primordiales : on veut jouer avec l'intimité, créer un sentiment de sincérité, en partant de nos vécus respectifs. » On trouvera donc un garçon qui fantasme sur les icônes masculines de son adolescence, une fille sûre de sa beauté et accro au regard désirant de l'autre, ou encore un comédien-compositeur-musicien (Julien Pluchard) retravaillant le langage projeté pour en faire une matière sonore, passant « de Baudelaire à Beyoncé ». Bref, on brouille les pistes, « entre jeu et non-jeu », on s'amuse en tentant de toucher l'intime collectif. Le duo imagine déjà une seconde version pour les sourds et les entendants, et une troisième, purement sonore. La beauté, ça tombe sous le sens. 🦋

**La Belle et la Bête**, les 29 et 30 avril, Manufacture atlantique, Bordeaux.  
[www.manufactureatlantique.net](http://www.manufactureatlantique.net)

## LES VERTIGES DE DAVID W.

Photographe, peintre, écrivain, poète, artiste de rue, sculpteur, réalisateur et performer, le New-Yorkais David Wojnarowicz fut une figure de l'East Village et de l'activisme homosexuel jusqu'à sa mort des suites du sida, en 1992, à 37 ans.

Cet artiste longtemps underground et toujours anarchiste laisse derrière lui une œuvre incandescente, dont ce *Close to the Knives (Au bord du gouffre)*, écrit peu avant sa mort, un cri de révolte – et de libération –, ultime combat contre l'aliénation par la maladie ou la société libérale de son temps.

Comédien et metteur en scène formé au TNB, associé au Quartz de Brest, puis à La Passerelle de Saint-Brieuc (il a notamment adapté Sénèque, Lagarde, Genêt, Marlowe), Cédric Gourmelon s'empare de cette parole fiévreuse et encore brûlante. Solo aux allures de perf, *Au bord du gouffre* rend hommage à cet artiste total en jouant sur l'identification et la concordance des tons : « *Je l'ai voulu chaotique et intense, je l'espère à la dimension de la puissance créatrice de Wojnarowicz* », dit Gourmelon.

**Au bord du gouffre**, les 4 et 5 avril, 20h30, Manufacture atlantique, Bordeaux.  
 Rencontre avec l'artiste, à la librairie Mollat, le 5 avril, dans le cadre de la 15<sup>e</sup> édition du festival Cinémarges – soirée d'ouverture officielle le 5 avril à la Manufacture.  
[www.manufactureatlantique.net](http://www.manufactureatlantique.net)



© Christian Berthelot

2013  
→  
14

→ cirque

## un dernier pour la route

création collectif aoc

3 → 11 avril

mar, jeu, ven, sam à 20h30, dim à 17h, mer à 19h30

Espace Chapiteaux - avenue Montaigne  
à Saint-Médard-en-Jalles

Les circassiens du collectif AOC reviennent sous leur grand chapiteau orange. Avec la complicité de l'artiste Harold Henning, ils explorent dans ce nouveau spectacle la question du corps et de l'esprit face à l'épreuve de l'âge, fondamentale dans le registre du cirque. Les 10 interprètes transforment ainsi leur expérience du temps qui passe en matière spectaculaire d'où naissent l'absurde, l'humour et la tension dramatique. Ici, la performance acrobatique rime plus que jamais avec intelligence.

Dans le cadre de **Cirque en Cinq Départements** / initié et coordonné par l'OARA avec le soutien du PNAC de Boulazac

En partenariat avec le CREAC de Bègles, l'IDDAC et avec le soutien de la Communauté Urbaine de Bordeaux

à voir en famille  
→ à partir de 7 ans

→ théâtre

## voyage au bout de la nuit

d'après le texte de **louis-ferdinand céline**  
création collectif les possédés

28 avril → 7 mai à 20h

Avec *Voyage au bout de la nuit*, Céline bouscule la littérature d'avant-guerre et rompt avec un académisme « trop lisse ». Ce chef-d'œuvre de chair et de sang, quasi organique, retrace les tribulations de Ferdinand Bardamu, de la guerre de 1914 à New York en passant par l'Afrique. Puis retour en France où, médecin, il découvre la misère des faubourgs parisiens. Rodolphe Dana accompagne l'anti-héros de Céline dans sa quête d'absolu et s'empare de sa langue explosive et jubilatoire. Un voyage truculent au cœur d'une humanité sublime et grotesque !



programme & billetterie en ligne  
[www.tnba.org](http://www.tnba.org)  
 du mardi au samedi,  
 de 13h à 19h  
 05 56 33 36 80

design franck tallon

**Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine**  
 direction catherine marnas  
 place renaudel / square jean-vauthier  
 tram c - arrêt sainte-croix



La fine équipe. © Loïc Ougriet

Urban Week et Break in the City, deux rendez-vous incontournables des cultures urbaines en avril.

## RIVE GAUCHE VS RIVE DROITE : HIP HOP À VOLONTÉ

En avril, on ne se découvre pas d'un fil, car on est dans la rue. Oui, la street dance est partout : Urban Week à Cenon, Break in the City à Pessac. Deux rendez-vous complémentaires et consécutifs qui prouvent (si besoin était) la vivacité des cultures urbaines à Bordeaux et dans La Cub. Rive gauche, c'est à Pessac – capitale des cultures urbaines de ce côté-ci de la Garonne – que ça se passera, du 11 au 15 avril, pour la 12<sup>e</sup> édition de Break in the City. De la qualité, comme toujours, avec en ouverture le vendredi 11, à 21 h, *Hakanai* de la compagnie Adrien M / Claire B. Le samedi, plusieurs concerts, avec Charles X (États-Unis), Joey le soldat (Burkina Faso) et Pessakaïdz. Et le dimanche, la battle mixée par DJ Ben avec les meilleurs danseurs de France.

Rive droite, pour la 3<sup>e</sup> année, les compagnies Hors série et Associés Crew, ainsi que le 4<sup>e</sup> Art, des valeurs sûres de la scène hip hop de chez nous (mais qui résonnent bien au-delà, attention), organisent le festival Urban Week, dans le cadre du Pôle de ressources en danses urbaines. En ouverture, la « block party » dans la plus grande tradition, de celles qui se déroulaient en bas des blocs des quartiers de New York. Mais à la Floiracaise, à la mode de chez nous. Elle aura lieu à la M270, Maison des savoirs partagés, où tout le quartier se réunira, les familles, les voisins, pour découvrir le programme des rendez-vous de la semaine : cinq jours avec des stages, des battles, un concours chorégraphique, un concert (La Fine Équipe + Al'Tarba & DJ Nix'On, au Rocher de Palmer, à Cenon, le 25), et le Mix-up Battle #7, événement majeur de la scène nationale et internationale hip hop, qui se déroulera le dimanche 27, de 13 h 30 à 18 h, également au Rocher. **Lucie Babaud**

Tout savoir sur [Break in the City](http://breakinthecity.pessac.fr) : [breakinthecity.pessac.fr](http://breakinthecity.pessac.fr)  
Tout savoir sur [Urban Week](http://www.horsserie.org) : [www.horsserie.org](http://www.horsserie.org)



DR

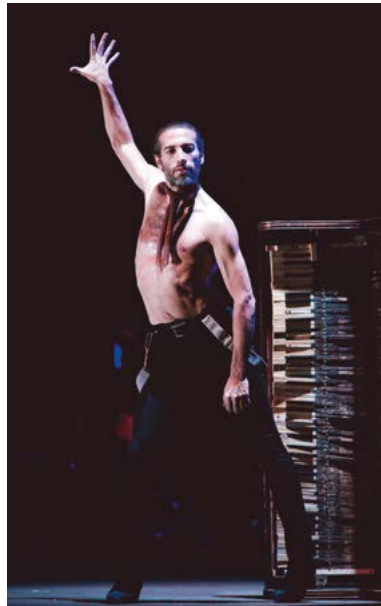
Trois jours pour découvrir l'univers de L'Alternative, centre de danse et lieu de création de la compagnie Fabre/Sènou.

## L'ALTERNATIVE JOUE CARTE BLANCHE

Ce n'est pas parce qu'ils sont chez eux qu'ils ne peuvent pas s'offrir une carte blanche de temps en temps. Norbert Sènou et Caroline Fabre ont monté L'Alternative en 1998, un lieu qui s'inscrit dans l'enseignement autant que dans le partage des cultures et la création. Un centre de danse qui accueille et accompagne danseurs et chorégraphes de tous horizons, avec une prédilection pour le contemporain. Africain au départ, puisque Norbert est béninois, universel aujourd'hui. Chaque mois, L'Alternative donne une carte blanche à un artiste ou une compagnie... Une fois n'est pas coutume, ils ont eu envie pour la première fois de présenter chacun un objet purement artistique. Ainsi, durant trois jours, chaque membre du trio de L'Alternative – car il faut compter aussi avec Ewa Tohinnou, franco-béninois, le spécialiste depuis une dizaine d'années de tout ce qui est relatif à la musique et aux instruments – présentera un spectacle. Chacun le sien, chacun son jour. Vendredi, *Trio tana-coto* réunit les univers musicaux de Ewa et de Rija Randrianivosoa et Lalatiana, respectivement guitariste et chanteuse malgaches, qui sortent tout juste de résidence, pour un dialogue entre Madagascar et Bénin.

Le lendemain, ce sera au tour de Norbert. Dans *Cris et paroles du corps*, le chorégraphe invite une vingtaine de danseurs professionnels et en formation, chez lui ou au Lullaby Danza Project. Il s'agit d'une performance atypique, mêlant danse africaine, contemporaine, hip hop, salsa ou kizumba... Nourrie du regard extérieur de chorégraphes amis comme Hamid Ben Mahi ou Marie Silès. Un vrai travail de décloisonnement entre pédagogie et création pure. Les femmes clôtureront cette carte blanche : Caroline Fabre dans *Impromptus* recevra Julie Oosthoek et Amalia Hallengren-Tohinnou et la danseuse de butō, Naomih Mutoh. Un quatuor où chacune, avec sa singularité, rejoint les autres. Un peu à l'image de L'Alternative. **LB**

**Carte blanche**, du 4 au 6 avril, L'Alternative, 17 bis, cours Édouard-Vaillant, Bordeaux. [www.lalternativedanses.com](http://www.lalternativedanses.com)



© Janvier DelReal

Israel Galván est de retour dans la région, au Carré des Jalles, avec une pièce sur le génocide des Tsiganes.

## LA RÉALITÉ DE GALVÁN

On pensait qu'il avait tout osé en matière de flamenco. On l'a dit dans toutes les salles, sur toutes les scènes, mais il est bon de le rappeler : Israel Galván est LA nouvelle figure du genre, alliant virtuosité technique, fondamentaux et créativité. Il lui restait un sujet difficile ; aujourd'hui, il ose danser l'indansable : le génocide des Tsiganes par les nazis, puis leur persécution par le franquisme. Après avoir déclaré « *parce que danser l'Holocauste est impossible, il faut le faire* », le chorégraphe sévillan relève le défi, notamment en compagnie de deux danseuses, Belén Maya et Isabel Bayón. Pas très bien accueillie dans son pays – peut-être bouscule-t-il trop l'institution qu'est devenue le flamenco –, cette pièce est plus politique que ses précédentes créations. Qui étaient révolutionnaires, certes, mais d'un point de vue esthétique et chorégraphique. *Le réel / Lo real / The real* traite d'un sujet qui résonne tristement en cette période trouble pour les Gitans de toute l'Europe. Après *La Curva*, pleine de virtuosité et d'humour, que l'on a pu savourer en juin dernier, voilà l'occasion de découvrir une autre facette de son talent infini. **LB**

**Le réel / Lo real / The real**, les 10 et 11 avril, 20 h 30, Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles. [www.lecarre-lescolonnes.fr](http://www.lecarre-lescolonnes.fr)



© Jean-Louis Fernandez

Le Voyage au bout de la nuit en solo, par Rodolphe Dana, échappé du collectif Les Possédés.

## DIS-MOI, CÉLINE

Le collectif Les Possédés, neuf acteurs réunis autour de Rodolphe Dana et Katja Hunsinger, s'est fait remarquer depuis une dizaine d'années par son travail vivifiant sur quelques textes classiques ou contemporains (Tchekhov, Lagarce, le *Merlin* de Tankred Dorst ou le *Bullet Park* de John Cheever, montré il y a deux ans à Bordeaux) mettant en jeu une dynamique d'appropriation collective et intime, un théâtre de la fragilité humaine qui a marqué les esprits. Parallèlement, Rodolphe Dana explore en solo d'autres univers littéraires, avec les mêmes ambitions. Après Laurent Mauvignier et avant Proust (promet-il), il s'attaque au monument Louis-Ferdinand Céline, avec lequel il poursuit depuis des années un dialogue intime. « *Il fait partie des grands textes découverts à l'adolescence et qui m'accompagnent depuis. Céline a introduit l'oralité dans l'écriture, plus rien ne sera pareil après lui* », dit Dana, pour qui l'auteur du *Voyage* est bien « *un enfant innocent plongé dans un monde coupable* » (bon, les choses vont se gêner ensuite, c'est entendu). C'est cet être fragile et affamé, de mots et de sens, que l'acteur suit dans quelques étapes marquantes (la guerre, l'Afrique, New York, la banlieue), dans une mise en scène cosignée avec Katja Hunsinger. Pour ce qu'on en a entendu, le style de Dana n'est pas celui de Luchini ou de Jean-François Balmer : moins de gouaille et d'effets, plus de sincérité, peut-être. Le sentiment de spontanéité et d'intériorité caractérise jusque-là le jeu des Possédés : il faudra ces deux qualités, et d'autres, pour porter ce monument, mener ce *Voyage* au bout. **PY**



Sonia Crucion - Collectif sur le toit

Le collectif mené par Betty Heurtebise depuis 2000, déjà associé à la scène Le Carré-Les Colonnes, va jouer en national. Deux raisons à cette propulsion en division 1 : les deux conventionnements que la compagnie vient de décrocher, profitant de l'essor donné par le ministère de la Culture et de la Communication à la saison 2014-2015, année du jeune public (La Belle saison).

## LA PETITE FABRIQUE DANS LA COUR DES GRANDS

D'un côté, la compagnie a intégré la Charte de diffusion interrégionale de l'Onda, qui vise à améliorer la diffusion de spectacles au niveau national. Ce projet de Charte réunit cinq agences régionales, dont l'Aquitaine avec l'Oara. *Le Pays de rien* va ainsi bénéficier de septembre 2014 à décembre 2015 du soutien financier de ladite Charte. Ce dispositif, outre le fait qu'il offre des avantages financiers conséquents aux programmeurs, est surtout un coup de projecteur d'envergure nationale sur le travail de la compagnie. C'est une sorte de label d'excellence. Il n'y a que 5 à 8 spectacles par an sélectionnés, et *Le Pays de rien* est le 2<sup>e</sup> jeune public. « *Un nouvel élan pour la compagnie* », souligne Betty Heurtebise. « *Nous allons pouvoir travailler hors région, avec des personnes ne connaissant pas forcément notre travail.* »

Le deuxième conventionnement vient de la Drac Aquitaine. Une aide annuelle substantielle au développement qui va permettre à la compagnie de renforcer les moyens en production et en fonctionnement. La metteuse en scène souligne la fierté qu'une compagnie jeune public soit aidée par la Drac. « *C'est évidemment lié à La Belle Saison, mais c'est une reconnaissance de ce travail spécifique, ce qui ne l'était pas jusqu'ici, à part pour le Chantier Théâtre (compagnie de Dordogne, ndlr). Nous allons évoluer d'une manière plus sereine, pouvoir avoir un juste équilibre entre notre temps de travail et notre salaire...* »

Aide à la diffusion, aide à la production, et la création ? Qu'en est-il ? Justement. La Petite Fabrique, fidèle à sa thématique enfance, portée par un attachement aux écritures contemporaines, est en train de monter *L'Arche part à 8 heures*, d'Ulrich Hub. Un roman jeunesse où trois pingouins remettent en question l'existence de Dieu (pour aller vite...). « *Plus de légèreté, des questions philosophiques sur fond d'humour, une histoire loufoque* », souligne Betty Heurtebise. Et pour cette création, la compagnie va inaugurer un nouveau dispositif en Maine-et-Loire porté par Le Quai à Angers et 11 autres lieux du territoire, mis en chantier à l'occasion de La Belle saison. Coproduction, résidence et diffusion dans 12 lieux, 25 représentations entre fin mars et début mai 2015. Une actualité chargée.

Spectacles en tournée :

**À l'ombre d'une histoire**

**Le Pays de rien**, de Nathalie Papin.

**Cavale!**, d'après *Le garçon qui volait des avions*, d'Élise Fontenaille, Escale du livre, le 5 avril prochain. La représentation sera suivie d'un débat entre l'auteur et Betty Heurtebise.



LA CINQUIÈME  
SAISON  
GRADIGNAN

| 1<sup>er</sup> > 4 mai |



FÉERIE  
INCANDESCENTE

VENDREDI 2 MAI | 21H30

**Installations de feu | Cie Carabosse\***

*En cas de pluie, report au samedi 3 mai, 21h30*

{ Entrée gratuite }

JAZZ

JEUDI 1<sup>ER</sup> MAI | 20H

**So I sing in my dreams**

**François Corneloup, Henri Texier,  
Maxime Delpierre & JT Bates**

THÉÂTRE

JEUDI 1<sup>ER</sup> MAI | 21H30

VENDREDI 2, SAMEDI 3 & DIMANCHE 4 MAI | 21H

**Europeana - Une brève Histoire du XX<sup>e</sup> siècle  
Groupe Merci**

THÉÂTRE EN FORÊT

JEUDI 1<sup>ER</sup>, VENDREDI 2 & SAMEDI 3 MAI | 21H30

**Macbeth | Théâtre de l'unité**

DANSE SUR FIL

VENDREDI 2 MAI | 20H

SAMEDI 3 MAI | 15H & 20H

**L'île sans nom | Compagnie au Fil du vent**

www.t4saisons.com

05 56 89 98 23



Avec le soutien  
de l'Onda, Office national  
de diffusion artistique.



ville de gradignan





© Les Films de Pierre

## BOYS, BOYS, BOYS

La gare de l’Est n’a jamais mieux porté son nom que dans le film de Robin Campillo. C’est là qu’errent en bande des mômes venus des Balkans. Certains font le tapin. L’un d’eux tape dans l’œil d’un quadragénaire français très propre sur lui. Il monnaie une passe dans son appartement le lendemain. Le mineur ne viendra pas seul... La première heure d’*Eastern Boys* est exceptionnelle, entre son imprévisibilité façon *Funny Games* d’Haneke et la confrontation culturelle entre une Europe nantie et une autre qui survit.

On peut la préférer à la dernière partie, qui s’essaye hasardeusement au thriller social, résumant l’affaire à des bons et des méchants, quand le film ne sombre pas dans le politiquement correct. Même en y perdant des plumes, le ton comme le propos, audacieux, d’*Eastern boys* se doit d’être salué.

**Eastern Boys**, sortie 2 avril.



© Rapid Eye Movies

## SYNTAX ERROR

C’était les années 80. Les geeks et autres nerds étaient encore des marginaux, loin d’un avènement culturel. En fantasmant sur l’idée qu’un ordinateur puisse supplanter l’intelligence humaine, ils avaient pourtant un aperçu des années 2000. Plus que des machines tentant de battre aux échecs des joueurs en chair et en os, *Computer Chess* filme rien moins que la genèse du monde actuel, celui d’une dématérialisation des rapports humains, d’une mise en réseau social des émotions. Andrew Bujalski s’attache pour autant à ce qu’il y avait encore d’innocent dans la génération PC. Pas de nostalgie, mais un regard amusé sur ce qui allait devenir la classe dominante. Peut-être parce que la comédie est le moyen le plus efficace de raconter la tragique farce qu’est devenue notre époque.

**Computer Chess**, sortie le 9 avril.



© Version Originale / Condor

## LA FLEUR DE L’ÂGE

Le cinéma américain déborde de *coming of age stories* (terme peu ou prou intraduisible pour parler de passage à l’âge adulte, généralement avec mélancolie). *States of Grace* renouvelle le registre en prenant le problème à l’envers : ici, c’est une adulte, responsable d’un foyer pour adolescents en péril, qui va devoir se remettre en question face à une nouvelle pensionnaire particulièrement cabossée par son enfance. Pas question non plus de se baratiner : *States of Grace* impressionne par sa lucidité quand il assure que la vie est faite de traumatismes dont on ne guérit pas forcément, mais qui peuvent s’apaiser pour peu qu’on sache les dompter. Qu’il le dise avec un beau sens de la compassion pour son personnage principal – brillamment joué par Brie Larson – ne rend que plus admiratif.

**States of Grace**, sortie le 23 avril.



© Paramount Pictures France

## L’AMOUR, TOUJOURS

On sait depuis plusieurs films que Jason Reitman est le nouveau grand cinéaste américain de la dépression. *In the air* (George Clooney en homme incapable d’avoir des attaches) ou *Young Adult* (Charlize Theron en femme se prenant son adolescence dans la gueule) ne parlaient que de ça, mais en sous-main. *Last Days of Summer* l’assume plus pleinement en suivant une mère de famille prostrée depuis son divorce. Ce cinéma est pourtant en rémission lorsque débarque dans le foyer un taulard évadé. C’est lui qui va lui redonner goût à la vie. Reitman pousse jusqu’à transformer une intrigue de soap opera en radieuse romance, osant même une grande scène d’érotisme domestique. De quoi restituer à Kate Winslet, formidable en femme flétrie ressuscitée par l’amour, le statut de grande héroïne romantique qu’elle avait perdu depuis *Titanic*.

**Last Days of Summer**, sortie le 30 avril.

## NEWS

### GOD SAVE THE QUEER

15 ans : le festival Cinémarges fête son adolescence du 3 au 14 avril avec des projections, des performances et des concerts à l’Utopia, au Jean Eustache, à la Manufacture atlantique, à l’Espace 29, à la bibliothèque de Bordeaux et à l’université Montaigne. Sous la thématique « Pas-sages adolescents », une sélection de récits d’apprentissage sera programmée, en présence des réalisateurs Yann Gonzalez (*Les Rencontres d’après minuit*) et Antony Hickling (*Little Gay Boy*) et de chercheurs en cultural studies (Brigitte Rollet et Geneviève Sellier).

[www.cinemarges.net](http://www.cinemarges.net)

### ABUS DE SOUFFLE

À l’occasion de la diffusion d’*À bout de souffle*, de Jean-Luc Godard, Arte lance un concours de réalisations « suédées », expression inventée par Michel Gondry dans *Be Kind Rewind*, désignant des parodies de films célèbres. Les films ne doivent pas durer plus de deux minutes. La date limite de participation est fixée au 21 avril 2014.

[www.arte.tv/fr/concours-de-se-quences-suedees/7716720.html](http://www.arte.tv/fr/concours-de-se-quences-suedees/7716720.html)

### SALTIMBANQUE 2.0

« Intermittent » est une application pour téléphones et tablettes qui a été créée par un Aquitain. Elle permet aux intermittents du spectacle de gérer l’ouverture des droits, d’avoir un suivi précis du nombre d’heures effectuées, mais aussi de gérer plannings et contacts.

[www.orldaim.com](http://www.orldaim.com)

### VOSTF

La 4<sup>e</sup> édition du festival Version Originale organisée par la ville de Gujan-Mestras, Artec et l’association Grand Angle aura lieu du 4 au 12 avril. Le festival est parrainé par le réalisateur tchadien Mahamat-Saleh Haroun, dont le film *Grisgris* sera projeté au cinéma Gérard Philippe. Au programme, entre autres, *Mud* de Jeff Nichols, *Le Géant égoïste* de Clio Barnard, *Moolaadé* d’Ousmane Sembene, *Ilo Ilo* d’Anthony Cheng, *Miele* de Valeria Golino, *Tel père, tel fils* de Hirokazu Kore-eda. Le 9 avril, le cinéma et la musique seront à l’honneur avec une performance de théâtre musical par des étudiants de la filière musique de l’université Montaigne.

[version.originale.st.free.fr](http://version.originale.st.free.fr)



Delphine Seyrig et Alain Resnais sur le tournage de *L'Année dernière à Marienbad* (1960). DR

« Bien qu'étant athée ou agnostique, je crois à la métaphysique. Le fait, par exemple, que tous les peuples de la planète fassent du spectacle m'étonne. Je ne sais pas si c'est la preuve de l'existence de Dieu, mais il y a là un mystère concret pour lequel je n'ai pas d'explication. C'est un lien universel. Le besoin et l'envie du spectacle, c'est la condition humaine par excellence, si je puis dire. » Alain Resnais

## REWIND par Sébastien Jounel

Le samedi 1<sup>er</sup> mars, un magicien est mort à 91 ans. Un magicien qui, dès l'enfance, parlait couramment le langage du cinéma, qui est celui de l'imaginaire.

Né à Vannes en 1922, Alain Resnais cultive très tôt son amour de l'art sous toutes ses formes, y compris « mineures ». Il commence à tourner des films dès l'âge de 13 ans avec une petite caméra 8 mm. À la vingtaine, il s'installe à Paris pour devenir acteur (il obtient un petit rôle dans *Les Visiteurs du soir* de Marcel Carné, 1942). Il intègre finalement la première promotion de l'Idhec en section montage en 1943 (Godard dira de lui qu'il était « le meilleur monteur du monde après Eisenstein »). Il la quitte l'année suivante pour réaliser des courts métrages sur la peinture (il reçoit l'Oscar du meilleur court métrage avec *Van Gogh* en 1950). Son originalité est telle qu'il peut faire d'un film d'entreprise (*Le Chant du styrène*) un poème filmé en alexandrins flirtant avec la SF. Son engagement politique prend aussi des formes originales, notamment avec *Les statues meurent aussi*, réalisé avec son acolyte Chris Marker (1953), commande sur l'art nègre transformée en plaidoyer contre le colonialisme – le film sera interdit en France pendant huit ans. Il ne passe au long métrage qu'en 1959 pour mettre en scène un scénario de Marguerite Duras, *Hiroshima mon amour*. Une révolution tant du point de vue du fond que de la forme dans le monde cinématographique. S'ensuivra *L'Année dernière à Marienbad*, chef-d'œuvre onirique qui en inspirera beaucoup et qui jette les bases de ce qu'on appelle la « modernité ». Mais sa soif de renouvellement le conduira à expérimenter sans cesse, à chaque film. Réalisateur de la mémoire, sous tous ses aspects (physique, psychologique, affective, historique, etc.), des projets encore plein les tiroirs, Resnais laissera le souvenir du plus inventif et probablement du plus grand cinéaste français. Il avait coutume de dire que « le cinéma est un cimetière vivant ». Ses œuvres l'ont livré à l'immortalité.



IDROBUX, GRAPHISTE - PHOTO : BRUNO CAMPAGNE - LABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ - SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION



TÊTE DE LECTURE par Sébastien Jounel

# CE QUI EST AUX CÉSAR

La cérémonie des César a célébré Guillaume Gallienne et son film *Les Garçons et Guillaume, à table!* (5 César, dont ceux de meilleur film et de meilleur acteur). Loin de jeter la pierre à un acteur exceptionnel et à son film tout à fait respectable, c'est une occasion de penser le bilan de l'année passée et de comprendre ce qui a animé le 7<sup>e</sup> art hexagonal (les entrées en baisse, les polémiques, vaines ou pertinentes, relatives aux films ou aux rapports proposant de refonder l'organisation du cinéma français, la qualité générale déclinante, etc.). Que *La Vie d'Adèle*, *L'Inconnu du lac*, *Jimmy P.*, notamment, aient été oubliés révèle un phénomène qui pourrait expliquer les résultats décevants des films français en 2013. Ce phénomène se résume en une formule : le défaut du cinéma français, c'est la télévision française. Le premier souffre souvent de sa porosité avec la seconde. La plupart des nouvelles têtes d'affiche du grand écran sont précisément celles qui ont bien été encadrées par la petite lucarne. Tel un passage obligatoire. Ambition cinématographique ? La Comédie-Française ou la Femis ne suffisent pas, il faut faire la Météo (Louise Bourgoïn, Charlotte Le Bon, Pauline Lefèvre, etc.) ou des spots comiques sur Canal+ (Guillaume Gallienne hier, avec *Les Bonus de Guillaume*, Pierre Niney aujourd'hui, avec *Casting(s)*). Inutile de faire le catalogue des personnalités bankable qui en sont issues, les exemples (bons ou mauvais) sont légion. C'est probablement qu'en France la télévision est une des principales sources de financement du cinéma. La frontière est si fine qu'elle bénéficie aussi des aides du CNC pour certains programmes. La petite sœur engendre les progénitures de son aîné, et, trop souvent, lui impose sa façon de les élever. Ensuite, elle les dévore. *Le Saturne* de Goya ferait un beau portrait. Le tableau n'est cependant pas toujours si noir, heureusement. Nous avons l'un (sinon le) meilleur système d'organisation de l'industrie du cinéma national. Il y a évidemment des choses à transformer, parce que, dans le pire des cas, le système contraint à l'autocensure pour se plier aux lois de l'audience et du prime time. La récente nomination de Pierre Lescure (ex-PDG du groupe de Canal+) à la tête du festival de Cannes est symptomatique et révélatrice. Mais là encore, inutile de mettre en doute les aptitudes de l'homme. Canal+ a fait les plus belles propositions en termes de séries sans copier le modèle américain (*Les Revenants*, par exemple). Reste désormais à en nourrir le cinéma, l'enrichir et le pousser au renouvellement, autant dans ses modes de production que dans la création, plutôt que de le soumettre aux dictats télévisuels. Il est absolument nécessaire de comprendre la différence fondamentale entre « faire des films » et « faire du cinéma ». Les catégories meilleur espoir et meilleur premier film des derniers César recèlent le futur du cinéma français (Adèle Exarchopoulos, Pierre Deladonchamps, Vincent Macaigne, Antonin Peretjatko, Justine Triet, etc.). Et il promet d'être lumineux. Nous pouvons donc éteindre la télévision.

## REPLAY par Sébastien Jounel



**Le Congrès**  
de Ari Folman  
ARP, sortie le 8 avril

Dans la première partie du *Congrès*, Robin Wright doit renoncer à sa carrière d'actrice au profit de son double virtuel dont les studios se chargent d'animer la vie et l'œuvre. La seconde partie s'intéresse aux conséquences sociétales d'un changement si radical de l'image de soi et, plus largement, de l'ensemble des images et du rapport que nous entretenons avec elles. L'ambition du deuxième film d'Ari Folman (*Valse avec Bachir*) est impressionnante : cinq pays coproducteurs (Israël, Allemagne, Pologne, Belgique, Luxembourg), un casting de blockbuster (Robin Wright, Harvey Keitel, Jon Hamm, Paul Giamatti), une forme hybride (70 minutes de live action et 50 minutes d'animation)... Cette cathédrale cinématographique a certes des défauts du fait de sa démesure mais, une fois gravie, elle procure un vertige délicieux.



**Le Loup de Wall Street**  
de Martin Scorsese  
Metropolitan  
Filmexport,  
sortie le 25 avril

Le dernier film de Martin Scorsese se situe entre la fresque mafieuse de *Casino* et la comédie psychotique de *La Valse des pantins*. S'il est difficile d'imaginer la combinaison, c'est bien que le maestro, à 72 ans, continue de faire évoluer son art tout en conservant son style et son ancrage dans le présent. L'histoire (vraie) de Jordan Belfort, courtier en Bourse mégalomane et sans scrupules, n'est pas une dénonciation frontale du capitalisme dérégulé. Oscillant entre le grotesque et le sublime, le personnage de Leonardo DiCaprio (sans aucun doute le meilleur acteur du monde) est un monstre que l'on aime détester. Comme pour les gangsters, Scorsese dévoile l'ego débridé d'un personnage aussi admirable que les lions dévorant leur proie. Fascination et répulsion. *Le Loup de Wall Street* pourrait bien être un documentaire animalier sur l'homme capitaliste.



**Tel père, tel fils**  
de Hirokazu Kore-eda  
Wild Side Video,  
sortie le 30 avril

L'histoire de *Tel père, tel fils* (prix du Jury au festival de Cannes 2013) rappelle celle de *La vie est un long fleuve tranquille*, d'Étienne Chatiliez : un échange accidentel de deux nouveau-nés issus de milieux sociaux opposés est révélé quelques années plus tard. Puis les familles se rencontrent dans le but d'envisager de « réparer le dommage ». Le ton est pourtant bien différent. Hirokazu Kore-eda en fait un mélodrame sur le lien filial et le conditionnement social, peignant par petites touches la violence des rapports de classe. À la manière d'une estampe classique, le vide donne son relief au plein. Et, subrepticement, le réalisateur esquisse une montée de larmes, étirée sur le temps d'un film. *Tel père, tel fils* est sans nul doute un des plus beaux films (et des plus émouvants) sur la filiation et la paternité. À voir absolument, que l'on soit parent ou non.

# AQUITAINE en scène

PLUS DE 200 ÉVÉNEMENTS CULTURELS

CINÉMA • MUSIQUES • ARTS DE LA SCÈNE • LIVRE • PATRIMOINE • EXPOSITIONS ET COLLOQUES

AQUITAINEENSCENE.FR



RÉGION  
AQUITAINE

L'AVENIR  
S'ÉCRIT EN AGT



Facebook.com/Aquitaineenscène

**Littérature,  
Cinéma et  
Musique...  
Sortez,  
C'est le printemps !**

**Escale du livre  
4-6 avril  
BORDEAUX**

**Cinémarges  
5-13 avril  
BORDEAUX - PESSAC**

**Festival de musique Hourtin  
19-27 avril  
HOURTIN**

Plus d'infos sur [aquitaineenscene.fr](http://aquitaineenscene.fr)

# ToMoaki SuZuKi

EXPOSITION DU 4 AVRIL AU 1er JUIN 2014

Rencontre avec Tomoaki Suzuki,  
Yuko Hasegawa, Xavier de La Porte et Alexis Vaillant  
Samedi 5 avril 2014 - 15 h à 18 h

**CAPC**  
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN  
DE BORDEAUX

**Partenaires**  
Les Amis du CAPC  
Air France, Fondation Daniel & Nina Carasso,  
Lyonnaise des Eaux, Château Chasse-Spleen,  
SITE, Fondation d'entreprise Hermès,  
Lacoste Traiteur, Château Haut Selve,  
Lafarge France, Hôtel La Cour Carrée  
Liberation, Radio Nova

**BORDEAUX  
culture**

[capc-bordeaux.fr](http://capc-bordeaux.fr)



© Pierre Blanchonnet

Privée de directeur plusieurs mois durant, l'Escale du livre n'en annonce pas moins un programme à la hauteur de ses ambitions : rendez-vous le week-end du 4 avril pour un festival littéraire singulier.

# LE LIVRE DANS TOUS SES ÉTATS

L'année aura été mouvementée pour l'Escale du livre, que le départ de Laurent Flutto, envolé vers d'autres contrées après sept ans d'excellents et loyaux services, a laissé sans directeur jusqu'en décembre. Il aura donc fallu faire sans celui qui, d'une Escale à l'autre, donna pour beaucoup sa couleur à un salon du livre devenu festival des créations littéraires tel qu'on le connaît aujourd'hui. Le trio amputé, Pierre Mazet et Gaëlle Thoilliez, programmatrice littéraire de l'Escale depuis sa 3<sup>e</sup> édition, firent mieux que bien : présence à l'année dans un lieu partagé, L'Inox, ex-Onyx, avec au cœur du projet commun aux quatre associations, désormais investies dans l'ancien café-théâtre, l'écriture en scène ; long week-end d'automne au château du Prince noir ; création d'un prix des lecteurs en partenariat avec les médiathèques de la Cub, prétexte, durant l'hiver, à des rencontres intimes en bibliothèque, et dont le lauréat, Sorj Chalandon, préféré pour cette fois à Cécile Coulon, Arnaud Cathrine, Valentine Goby et Pierre Lemaître, sera fêté le dimanche au Studio de création.

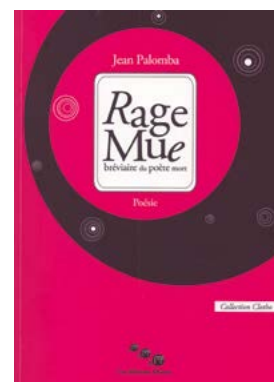
## Une littérature vivante

Fidèle à l'idée d'une littérature vivante, à la fois plurielle, ouverte aux autres arts et témoin privilégié du monde contemporain, l'Escale multiplie les propositions, les suscite parfois, et associe aux rendez-vous traditionnels des salons du livre des formes moins attendues au gré de *work in progress* que le festival accueille plus volontiers que les créations achevées. Au final, pour cette 12<sup>e</sup> édition comme pour les précédentes, plus de deux cents auteurs invités entre l'après-midi du vendredi et celle du dimanche, et une soixantaine de rendez-vous pour la seule littérature dite « adulte » – un programme qu'on critiquerait pour sa trop grande richesse s'il ne produisait d'évidence, chez ses quarante mille visiteurs et quelques, un bonheur partagé.

Pour cette fois, pas moins de sept grands entretiens, avec des auteurs aussi différents

que Tahar Ben Jelloun, Christian Bobin, Andreï Makine, Patrick Grainville, Jean Ziegler, ou encore Erri de Luca et Jay McInerney en littérature étrangère, sur des sujets non moins variés, depuis les choix radicaux du peintre George Catlin, parti à la rencontre des Sioux en 1828, jusqu'aux crimes actuels de la finance mondiale. Ainsi des autres rendez-vous, aussi bien grand public que plus littéraires, qui se font, plutôt qu'au fil d'une thématique unique, selon les fidélités et les découvertes et dans le souci de partager l'actualité éditoriale. L'automne romanesque, la rentrée de l'hiver et les nouveautés du printemps sont à l'honneur dans des rencontres en tête à tête (Shumona Sinha et Dominique Sigaud autour de *Calcutta intime*, Fabio Viscogliosi apologue du slow dans le regard d'Alfred, Yves Ravey et Perrine Leblanc...), des lectures musicales et des performances (Camille de Toledo, Véronique Ovaldé, Lola Lafon, Brigitte Giraud, Yves Pagès, Arnaud Cathrine, Marie Richeux...) ou de grands débats, dont « L'Europe des écrivains », qui offre l'occasion, avec Tim Parks, Andrea Bajani et Yannis Kiourtsakis, d'une escale au-delà des frontières parmi quelques autres. Et pour cette 12<sup>e</sup> édition, une belle présence, enfin, des éditeurs et écrivains girondins : rencontre avec Rodolphe Barry pour *Devenir Carver* chez Finitude, lecture autocritique de Bruce Bégout, performance de Jérôme Game d'après DQ/HK paru aux éditions de l'Attente, débat beatnik autour de Neal Cassady et de Ken Kesey avec Monsieur Toussaint Louverture et « Monsieur » Finitude, conversation entre Claude Chambard et l'écrivain belge Antoine Wauters, entre Jean-Paul Michel et le poète anglo-saxon Michael Bishop, ou vaste évocation du chant poétique en compagnie de Gabriel Okoundji et de ses traducteurs – la liste n'est pas close... **Elsa Gribinski**

Escale du livre du 4 au 6 avril, Bordeaux.  
[www.escaledulivre.com](http://www.escaledulivre.com)

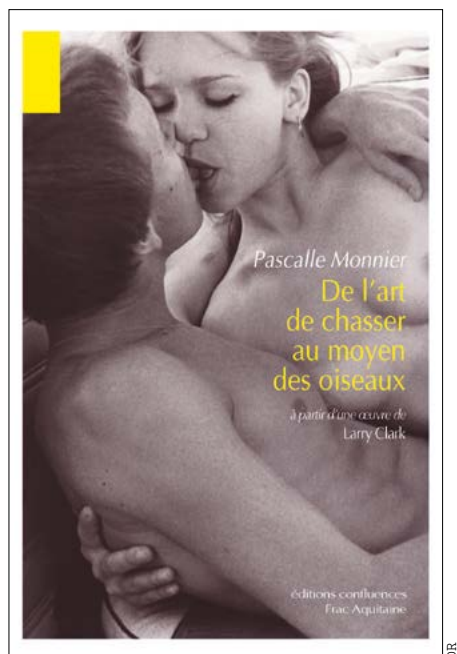
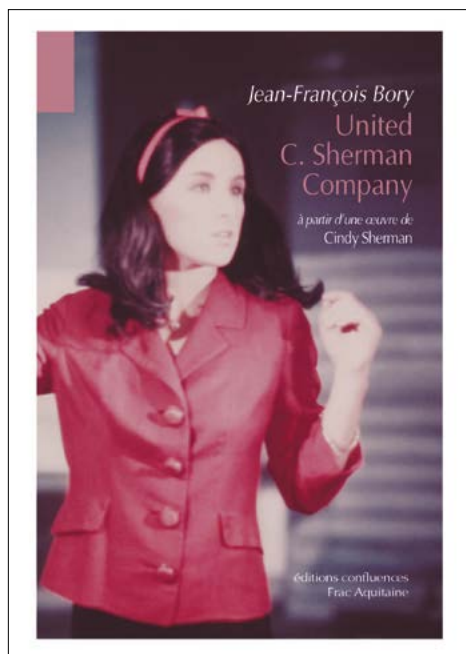


Une lecture peut s'avérer une énigme. Par exemple ce bréviaire sans pareil de Jean Palomba.

## DES PINTADES À VENISE

Amateur de logique, de rationalité, de récits cohérents, de réconfort, passe ton chemin. *Rage mue* n'est pas une lecture mais une expérience en sept stations (ouf ! cinq de plus et c'était un calvaire), disjonctive, électrique, rageuse, mutante si l'on en croit le titre, avec cruxi-fiction. Curieusement, dans « louanges et bénédiction », remerciements et générique de fin, Jean Palomba cite des cinéastes, des auteurs, des noms du rock, mais pas de musiciens de jazz. Et pourtant en lisant cette poésie (ou prose musicale) on pense à Albert Ayler, Don Cherry ou, dans les moments les plus calmes, Frank Zappa. Chez les auteurs, on pourrait citer Lautréamont pour le double (ici Muihr en Maldoror), Artaud pour le ricanement et Joyce pour l'amour et l'humour. Le problème de ce livre à nul autre pareil, c'est qu'il contient des choses intéressantes. Très. Et le lecteur s'en aperçoit vite. Alors cela le rend enduring, il hésite à passer à autre chose, ce que pourtant cette mixture logorrhéique l'incite à faire, et il est récompensé. Et puis la lecture de *Rage mue* c'est quasi à chaque chapitre passer à autre chose... Alors autant ne pas bouger et rester immobile, car comme il est écrit, « les pintades tomberont comme à Venise, oui, oui, on connaît l'affaire ». On ne peut pas dire de Jean Palomba qu'il joue avec les mots, car il ne joue pas. Reste au lecteur de jouer avec Jean Palomba. Mais comment ? Quelle est la règle ? Y en a-t-il une ? Lire à haute voix, peut-être ? Les éditions Moires semblent ne publier que des textes à « haute voix », justement, venus du présent. Reste à faire un petit effort pour entrer dans le cerveau disjonctif de l'homme du XXI<sup>e</sup> siècle, séparé. **Joël Raffier**

*Rage mue, bréviaire du poète mort*, de Jean Palomba, Les éditions Moires, coll. « Clotho ».



Deux nouveaux titres de la collection « Fiction à l'œuvre » poursuivent l'exploration de la collection du Frac Aquitaine et apportent leur contribution à une approche de l'art contemporain sous le signe d'une écriture ouverte à une pluralité de voix.

## EN PASSANT PAR PALUDES ET LA NUIT DU CHASSEUR

Plus les règles sont strictes et contraignantes, et plus l'art du récit est un jeu d'enfant. Jean-François Bory en fait la preuve dans *United C. Sherman Company*. Il n'ignore rien de cette artiste américaine et de son œuvre *Untitled n° 67, 1980*. Pourtant, son affaire à lui, ce n'est pas la théorie, mais de raconter des histoires, et ce qui l'a dès l'abord intéressé dans cette image, c'est l'impact de sa cohabitation avec son quotidien. Tout commence donc comme *Paludes* de Gide : « - Tiens ! Tu travailles ? - J'écris *United C. Sherman Company*. - Qu'est-ce que c'est ? - Un livre. » Cette image de Cindy Sherman, les bras levés, le regard mobilisé par une scène difficile à déterminer, va s'insérer dans le cadre de vie de l'auteur, où Mariette, les amis apparaissent surtout préoccupés par l'organisation de vacances à Zanzibar. L'écriture emporte donc sur son passage les recherches, les prises de notes, les pistes de réflexion sur l'œuvre, l'indifférence ou l'attention réservée de l'entourage, les insomnies, les tensions, la lecture d'une *Histoire de Byzance* d'un certain John Julius Norwich, la performance d'un certain Jean-Yves qui consiste à boxer deux carcasses de bœufs et un dîner chez un certain Paul. Jean-François Bory tient parfaitement la distance, prenant un ton dominé par la fantaisie, refusant toute sophistication et jouant sur l'ambivalence de son style faux naïf, redoutablement efficace.

Pascal Monnier a fait le choix de Larry Clark et de son *Untitled, 1972*, de la série *Teenage Lust*. Deux adolescents nus, enlacés, allongés sur la banquette arrière d'une voiture. La jeune fille tient dans sa main gauche le sexe du garçon. Sa main droite à lui se trouve entre les cuisses de la

jeune fille. Pascal Monnier évoque, entre tant d'autres, les couples célèbres, Roméo et Juliette, Héloïse et Abélard, la princesse de Clèves et le duc de Nemours. Elle s'interroge au fil d'une sinieuse méditation sur sa vocation même d'interprète de ce « miracle » d'une image « qui contient d'autres images sans jamais les citer, ni s'en inspirer » et les étranges rapports qu'elle entretient avec sa propre présence, sa résonance et les conditions de sa production. Je pense à *La Nuit du chasseur*, le moment où Robert Mitchum poursuit les enfants, entre dans l'eau et pousse de vrais cris de bête, et où, sans transition, l'image suivante est celle des enfants endormis dans la barque qui dérive. Pour Serge Daney, à ce moment-là, « l'innocence n'existe pas encore parce qu'on est avant la naissance du bien et du mal [...]. Rien n'est définitif, il faut voir ce que ça donne. Et ça donne beaucoup. » Pascal Monnier signe un texte magnifique, qui combine rupture et continuité, compacité et fluidité, parvient à construire un regard original, susceptible de se fondre dans une dimension poétique intelligemment argumentée tout en évitant de se réduire à une seule option. Il nous entraîne sur un chemin ouvertement changeant, pluriel, qui nous expose à ce décentrement nécessaire, nous permettant de voir enfin ce qui pourtant saute aux yeux.

**Didier Arnaudet**

*United C. Sherman Company*, Jean-François Bory, coédition Confluences/Frac Aquitaine

*De l'art de chasser au moyen des oiseaux*, Pascal Monnier, coédition Confluences/Frac Aquitaine

# ESCALE DU LIVRE

4 | 5 | 6 avril 2014  
BORDEAUX  
[www.escaledulivre.com](http://www.escaledulivre.com)

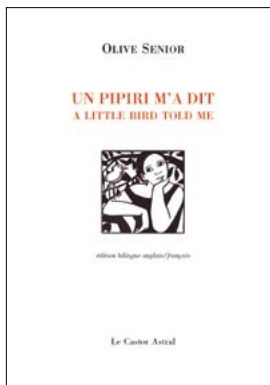
### PARMI LES 200 AUTEURS INVITÉS :

Tahar Ben Jelloun | Andrea Bajani | Christian Bobin | Claire Castillon | Sorj Chalandon | Erri de Luca | Brigitte Giraud | Patrick Grainville | Lola Lafon | Andreï Makine | Jay McInerney | Véronique Ovaldé | Camille de Toledo | Jean Ziegler | Marguerite About | Alfred | Frédéric Bézian | Blutch | Pierre Christin | Marion Mouton | Anouk Ricard | Marion Bataille | Emile Bravo | Ilya Green | Guillaume Guéraud | Thierry Lenain | Guillaume Long | Jean-Claude Mourlevat | Pef | Rascal ...



FESTIVAL DES CRÉATIONS LITTÉRAIRES





Jamaïcaine et canadienne, Olive Senior croise depuis toujours les genres et les cultures. Sa poésie n'avait jamais été traduite en français. Invitée par Écla en résidence d'écriture, elle publie un recueil au Castor astral.

## RELIER LES POINTS

« J'ai grandi dans le monde colonial britannique de la Jamaïque, où la "voix" était exclusivement celle de l'autorité. » Née dans un milieu rural modeste au début des années 1940, partie étudier le journalisme au pays de Galles puis au Canada grâce à deux bourses successives, Olive Senior n'a eu de cesse d'écouter « la voix de "l'autre" » : « Si l'anglais (et ce qu'il représentait) était le seul chemin vers la réussite, [...] il définissait aussi les limites d'un monde dont je savais qu'il était infini. » Hors de la culture écrite et du discours officiel britannique, le créole jamaïcain entendu dans l'enfance racontait une autre histoire ; « la langue du peuple » traduisait l'existence d'un monde vernaculaire qui ne transportait pas moins que la langue véhiculaire. Centrée sur l'île natale, sinon ancrée en elle, l'œuvre d'Olive Senior est toute occupée de cet héritage dont la complexité s'accroît des conflits de la modernité. Dans ses modes multiples, prose et poésie, fictions et essais, l'écriture en est devenue le moyen d'exploration essentiel. Rapporté à l'expérience du métissage qui fonde la personne et l'œuvre d'Olive Senior, le mélange des genres ne semble pas anodin. Depuis toujours, dit-elle, « l'écriture m'est venue sous différentes formes ». La phrase pourrait s'appliquer aux seuls poèmes parus au Castor astral : polyphoniques et jouant de la polysémie, associant l'anglais au créole, ils sont dialogues et descriptions, récits ou aphorismes, *Mystères* ou *Leçons de choses*, adoptant tantôt la brièveté du haïku, tantôt l'ampleur épique, prisant la métaphore, et parfois semblables à des tableaux dont les titres résonnent, tel ce *Champ de canne surpris par le vide*. Au rythme des cyclones, ils évoquent l'histoire souvent douloureuse de la Caraïbe depuis ses premiers peuples aborigènes, oubliés des manuels scolaires, jusqu'à l'époque contemporaine. Avec la nature pour personnage à part entière et l'humour comme un trait dominant, l'écriture engagée d'Olive Senior tente, pour reprendre le titre d'un de ses poèmes, de « relier les points ». **EG**

*Un pipiri m'a dit*, d'Olive Senior, édition bilingue, traduit de l'anglais (Jamaïque) par le collectif Passages, sous la direction de Nicole Ollier, Le Castor astral. Rencontre à l'Escale du livre, le dimanche 6 avril, à 16 h.



Tssu d'une exposition consacrée à Durkheim au musée d'Aquitaine, un bref ouvrage de Matthieu Béra souligne le rôle essentiel de la période bordelaise dans l'œuvre du père de la sociologie.

## LOOKING FOR ÉMILE

On ne sait pas grand-chose de l'existence d'Émile Durkheim à Bordeaux – une « béance », écrit Matthieu Béra, sociologue et spécialiste de l'histoire de cette discipline, dont le modeste ouvrage est aussi conçu comme une invitation à poursuivre. Célébrant en 1995 le centenaire des *Règles de la méthode sociologique*, une première plaque fut apposée par erreur au 96 du boulevard Franklin-Roosevelt, anciennement boulevard de Talence ; le sociologue en habita successivement les deux bords – côté impair, la plaque du n° 9, elle, est exacte.

Depuis l'actuelle barrière Saint-Genès, un tramway américain, tiré par des chevaux, menait directement à la faculté des lettres, dont les locaux devaient accueillir plus tard le musée d'Aquitaine. Durkheim y enseigna de 1887 à 1902, date à laquelle, nommé à la Sorbonne, il regagna Paris, à regret, semble-t-il : « Si terne qu'ait été par certains côtés mon existence [à Bordeaux], j'y tenais et elle me tenait. » De fait, durant ces quinze années, l'agrégé de philosophie, chargé dès vingt-neuf ans d'un enseignement, alors unique en France, de « science sociale », élabore à travers lui la discipline qui le rendra célèbre. « *Solidarité sociale* », « *famille* », « *suicide* », « *physiologie du droit et des mœurs* », « *religion* »... : les intitulés des cours sont à cet égard éloquentes. Car ces quinze années bordelaises furent aussi les plus fertiles en termes de production écrite, qui virent non seulement la publication de quatre de ces cinq ouvrages (le moins connu, une thèse

en latin, fait de Montesquieu le précurseur de cette « méthode sociologique » dont Durkheim donnerait sous peu *Les Règles*), mais également la création de *L'Année sociologique*. De cette revue, destinée, Durkheim l'affirme, à faire « école », « va se dégager », annonce-t-il à Marcel Mauss, « une théorie qui fera de la religion, et non plus de l'économie, la matrice des faits sociaux. » Matthieu Béra y insiste : publié en 1912, le cinquième et dernier opus de Durkheim, *Les Formes élémentaires de la vie religieuse*, s'écrit en quelque sorte à Bordeaux dès 1895. Qualifié cette année-là par Durkheim de « révélation », le sentiment de la prépondérance du fait religieux aura été aiguisé, suggère Béra, par l'affaire Dreyfus, en faveur duquel Durkheim, membre de la Ligue des droits de l'homme « avant la lettre », s'engage en 1898. Le lien entre science et engagement, entre savoir et devoir, posé par Durkheim lui-même, est aussi l'idée directrice de la contribution qu'Emmanuel Naquet consacre au rôle de Durkheim dans la naissance de la Ligue des droits de l'homme à Bordeaux au temps de l'Affaire. « *L'indignation oblige* », écrit alors Durkheim, quoique d'abord sceptique quant à la capacité d'action générale de la Ligue. Et le fils du grand rabbin des Vosges, partisan d'un individualisme bien compris, d'évoquer « une religion de l'humanité » dont « l'homme est à la fois le fidèle et le Dieu ». **EG**

*Émile Durkheim à Bordeaux* (1887-1902), de Matthieu Béra, éditions Confluences.



## RENCONTRES LITTÉRAIRES EN BORD DE PLAGE

Fête du livre à Soulac, les 19 et 20 avril. Au programme : des rencontres, des dédicaces, des conférences, avec, dans des registres bien différents, le romancier Éric Holder, le journaliste et humoriste Jean-Pierre Gauffre, Mireille Calmel pour le roman historique ou encore Danielle Thiéry, prix du Quai des orfèvres 2013.

[bonheurdelire.over-blog.org](http://bonheurdelire.over-blog.org)

# KAMI-CASES par Nicolas Trespallé

## DÉSORDRES TEMPLIERS



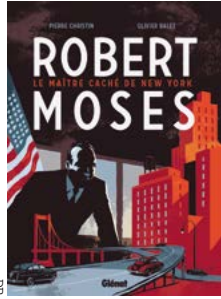
Encore une BD sur les Templiers? Certes, mais ici point de dessin réaliste plan-plan, ni de complot mystico-franc-maçon millénaire, ni de recherche d'ADN du frère jumeau de Jésus, mais (tout de même) la recherche d'un trésor légendaire, celui qu'auraient caché les répudiés à leur retour des croisades. Le scénariste Jordan Mechner, devenu fameux grâce à son jeu vidéo *Prince of Persia*, a pris soin d'élaguer son aventure de toutes les boursoufflures scénaristiques qui font le fonds de commerce des thrillers ésotérico-historiques fumeux au profit d'un récit d'aventure à l'ancienne placé sous le patronage distingué de Dumas père. Avec pour toile de fond la France du début du XIV<sup>e</sup> siècle, *Templiers* permet au scénariste américain de s'attacher à la vie d'un groupe de chevaliers gentiment dépravés tentant de survivre à la traque royale. Martin, le héros ombrageux, accompagné de personnages truculents, buveurs et bagarreurs, se démène à sauver sa peau, à mettre la main sur le magot avant le roi de France, tout en essayant de résoudre ses problèmes de cœur avec sa belle. Au crayon, le couple franco-américain Alex Puvilland et LeUyen Pham s'éloigne des canons musculeux des comics pour un style semi-caricatural enlevé qui mise sur l'expressivité des personnages et sur la fluidité de lecture. En quelques coups de pinceaux, les auteurs, qui semblent connaître par cœur Johan et Pirlouit, recomposent un Paris moyenâgeux crédible, théâtre de scènes de cavalcades particulièrement nerveuses, et idéal terrain de jeu pour des combats bondissants.

*Templiers - La chute*, tome 1, Mechner, Pham et Puvilland, Akileos éditions.

## MAOUSSE MOSES

On ne fera pas l'outrage de présenter encore Pierre Christin, coauteur d'une centaine d'ouvrages dont plusieurs grands classiques de la BD francophone. Après un tome en forme d'élégant adieu à sa longue saga SF *Valérian*, le scénariste tente un exercice nouveau pour lui en s'attaquant au biopic, un genre jadis monopolisé par la BD éducative ou catho. Depuis une petite décennie, des auteurs s'emploient enfin à sortir des hagiographies ronflantes et édifiantes pour livrer des trajectoires de vie moins monolithiques. Pour ce faire, Pierre Christin s'est penché sur le cas d'un de ces « *inconnus célèbres* » dont l'étoile s'est étiolée pour sombrer progressivement dans les oubliettes de l'Histoire, un certain Robert Moses. Familier seulement de quelques initiés et étudiants en archi, ce dernier a pourtant un nom intimement associé à celui de New York, dont il a façonné pendant plusieurs décennies la physionomie, jusqu'à gagner le surnom parlant de Baron Haussmann de Big Apple. Génie visionnaire, l'architecte urbaniste a posé son empreinte partout entre les années 20 et 70, des ponts aux artères routières, en passant par les terrains de basket ou les simples bancs publics. Demiurge égocentrique, il reconfigura la mégalopole selon son bon vouloir, ou presque, faisant face à une résistance qui se mua en franche hostilité quand le bâtisseur se mit à concevoir la ville comme un système nerveux soumis à l'influx du tout-voiture. Servi par le graphisme synthétique d'Olivier Balez, proche de l'école Loustal/Rébena, le récit évite l'écueil psychologisant. En isolant quelques moments de la jeunesse et de l'irrésistible ascension de Moses, Christin déduit que le mystère de cet homme tient sans doute dans sa judéité : un possible « *Rosebud* » fondateur dans cette soif viscérale de reconnaissance dans l'Amérique WASP d'alors.

*Robert Moses - Le maître caché de New York*, Pierre Christin et Olivier Balez, Glénat, coll. « 1000 Feuilles »



## ESCALE BD

Programmation BD séduisante et éclectique une fois encore pour l'Escale du livre qui, en plus du contingent d'auteurs locaux qui ont répondu présent (Christin pour l'album ci-dessus, Alfred, Trouillard, Dumontheuil...), peut se vanter d'accueillir cette année en guest-star le flamboyant Blutch venu présenter sa fable d'anticipation délicieusement forestienne *Lune l'envers*. Sont aussi de la partie Émile Bravo, le trop rare Bézian qui vient de réinventer Fantômas dans son *Docteur Radar*, l'Espagnol Segui, dessinateur d'un récit d'espionnage aussi trouble que

blafard, *Les Racines du chaos*. À ne pas manquer aussi Marguerite Abouet, à qui l'on doit le joyeux Aya de Yopougon, et, du côté de l'humour qui tache, Anouk Ricard et le mystérieux Terreur Graphique. Parmi les multiples animations et tables rondes, une lecture dessinée avec l'ubiquiste Alfred, une initiation à la BD par Guillaume Long (*Tétine Man*) et un Pictionary géant arbitré par Olivier Ka devraient contenter les plus difficiles.

*Escale du livre*, du 4 au 6 avril, Bordeaux. [escaledulivre.com](http://escaledulivre.com)

# KIZYM

PARTAGE | VENDS | ACHÈTE

connect musicians & fans

[www.kizym.com](http://www.kizym.com)

AUDIOGENIC PRÉSENTE

# RADIUM

## EXCESS OVERDRIVE

NOUVEL ALBUM DANS LES BACS  
DISPONIBLE EN CD / VINYL / DIGITAL

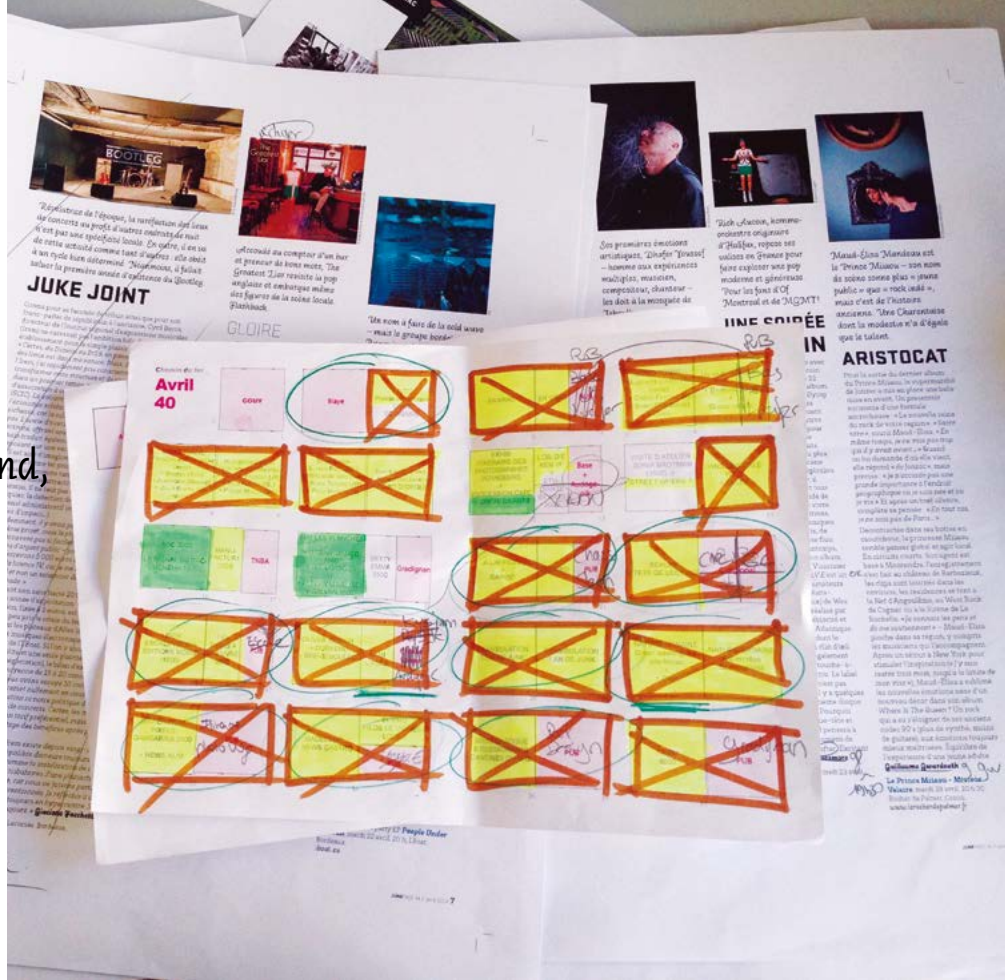
HARD  
ELECTRONIC  
MUSIC

+ D'INFOS SUR [WWW.AUDIOGENIC.FR](http://WWW.AUDIOGENIC.FR)

Le grand récit d'happy birthday, c'est l'auteure qui s'y colle : ça lui apprendra à se promener en toute liberté, ça lui apprendra à dire « je » quand, dans un journal, tout le monde dit « on » et « nous »... Par **Sophie Poirier**

# n°11 / LA BOUGIE

# SUR LE GÂTEAU



**Cette fois c'est vrai, je vous jure, tout a vraiment commencé comme ça.**

**Avril 2013, il y a 1 an : JUNKPAGE.**  
N'étant pas journaliste, j'avais rendu la déambulation n° 1 fièrement écrite à la première personne du singulier : « je » partout. La rédac- chef en m'embauchant m'avait demandé ça, un récit, que je raconte une promenade à ma façon. Elle avait lu mon texte initial et m'avait dit : « Oui, c'est bien. Sauf que tu dis "je". »

Voilà pourquoi on a précisé auteure. Avec un « e » parce que je suis féminin. Ça fait bizarre à l'œil, mais je suis sûre que dans cinquante ans, quand les salaires des femmes auront des dents et qu'elles seront nombreuses à être docteure et députée et cheffe, auteure avec un « e », ça ne choquera plus personne. Ainsi je me mis à déambuler non sans inquiétude mais avec grand plaisir, cherchant du côté de ce soi qui parle aux autres ; puis j'appris, en même temps que JUNKPAGE vieillissait de mois en mois, que la légitimité de dire et la liberté de ton se gagnent au fil des pages écrites et des numéros sortis.

Avant avril 2013 et le n° 1 – tout le monde ne le sait pas parce qu'il y a des lecteurs récents parmi nos nombreux lecteurs –, il faut rappeler que JUNKPAGE, **le journal qui tente de décrocher**, faillit bien ne pas exister. Il était une fois, il y a bien longtemps, un autre magazine culturel gratuit (notre ancêtre). Il s'en fut (et l'esprit et l'entreprise et le nom avec), et JUNKPAGE fut venu, par la force conjuguée de Clémence, Vincent et Franck (cf. l'ours pour les fonctions de chacun) et le désir d'en être d'une grande partie des chroniqueurs. (L'histoire est bien plus compliquée, mais cela ne nous regarde pas, comme on dit à la télé.) Il y a donc au démarrage de cette aventure : pour certains les deuils à faire, les embûches

des commencements à traverser, les magazines concurrents qui poussent à observer, les sous à trouver et combien de temps ça va durer, les chroniqueurs à rassembler – les générations se bousculent, les formations s'entrechoquent –, bref, tâtonnements.

Donc le voilà, le journal **qui a de la suite dans le bazar** et qui porte un drôle de nom. Au début, appliquée, je le prononçais distinctement, obligée d'articuler, j'avais l'impression que ça faisait forcé, le dire en deux fois :  
– Bonjour, je travaille pour le magazine JUNK  
– silence – PÈDJE (à l'anglaise).  
– Pour qui ?  
– Euh, JUNK – silence – PÈÈDJE. C'est un nouveau journal culturel gratuit...

Trouver un nom fut difficile mais obligatoire. Après une longue période de réflexion, certains voulaient *Strike* ou *Skáli* (« refuge » en islandais) ou *Ai* (le paresseux), j'eus envie d'un *Et toc!*, je vous passe les détails, mais le journal allait partir à l'impression ! Il fallait bien qu'on ait un nom, nom de nom ! J'ai toujours détesté la mode des anglicismes, donc je n'étais pas la mieux placée pour défendre ce choix, mais je savais aussi qu'on s'y habituerait et qu'un nom n'existe que par son contenu : je votai pour.

**Et JUNK, c'était punk.**  
Pas qu'on le soit trop, même si dans l'équipe certains plus que d'autres, mais punk, par les temps qui vont comme ils vont, finalement, ça n'a déplu à personne. Et puis le moment finirait par arriver où les gens diraient JUNK, en raccourci familier, et on garderait PAGE pour les trucs officiels et pour la couverture ; de numéro en numéro (si on tenait le

choc) viendrait l'instant où les lecteurs s'arracheraient le dernier JUNK, et alors on n'en parlerait plus ! Car JUNK, c'était aussi une histoire d'addiction : à créer.

**Il y eut les rumeurs.**  
(Oui, vous savez, au sujet de ce journal, oui, celui-là, celui qui a **un grain entre les orteils.**) Nous serions ultrasubventionnés, protégés et distribués par *Sud Ouest*, mais aussi un journal ultragauche financé par des milliardaires qataris : que nenni ! rien du tout de tout cela, JUNKPAGE est seul au monde avec 1000 € de capital et 4 associés qui ont sûrement plus à perdre qu'à gagner. Il aurait fallu rédiger des démentis, ça nous aurait

**Le journal de branlette intellectuelle? Non, mais celui des orgasmes partagés...**

donné un côté *Libé*, mais on n'avait ni le temps ni l'argent. **Il y eut les conseils.**

(Parce que ça ne suffit pas d'être **un journal qui a du chien.**) Selon certaines gens, il fallait faire : un horoscope, une double-page centrale avec un poster, des interviews people plutôt que des conversations avec des femmes philosophes, un puissant site Web pour affirmer la marque, des soirées paillettes de lancement-affirmation-inauguration, du merchandising et davantage de marketing, de la présence numérique et une chronique auto-moto. Et pendant ce temps-là nous n'avions même pas encore de local... **Des paroles et des claques** fut donc la baseline d'octobre.



**Il y eut des conférences de rédaction.**

Un soir, c'était au Plana, la brasserie place de la Victoire. Je regrettais même

qu'ils ne puisse pas fumer dedans pour parfaire la scène, on se serait cru dans un film, ça me rappelait les émissions de Michel Polac : ça gueule, ça rigole, ça picole (les rédacteurs du **journal qui négocie les virages**), ça fait des citations, ça connaît un paquet de choses sur l'histoire de l'art, du théâtre, de la littérature, de la danse, de la musique, de l'architecture, etc., ça renverse des verres et ça imagine la prochaine baseline (« *le canard qui vole pas très haut!* », « *le canard qui voulait pas nager!* »).

Il y eut aussi, réunis, tous les chroniqueurs. On était en décembre, presque tous sont passés ce soir-là. En tout 28. On a parlé d'endroits et de gens qui ne sont plus là, les anciens faisaient le récit d'une culture disparue, les plus jeunes faisaient l'éloge des cultures apparues, on a mélangé tout ça et ajouté d'autres trucs : **manifeste pour une pensée complexe.**

Je m'étais dit, fièrement : c'est donc ça faire partie d'un journal. Expérience rare... Et tout de suite après, parce que oui, ça avait quelque chose de l'imagerie d'avant (au temps où les voitures étaient noires, les trains à vapeur et les magazines en papier), je me demandai : « *Sommes-nous un dinosaure?* »

**Et il y eut toutes les choses lues ou entendues...**

**Fastoche** : « *page poubelle* ».

**Fastoche bis** : « *page pourrie* ». Ce jeu de mots-ci a été lu au milieu d'un tas d'autres gentilletés sur le blog des justiciers mystérieux Odette&Josette. Graphiquement, leur blog ressemble un peu au magasin Pull-in, la marque qui vend aux garçons des caleçons Bob l'éponge. Il y a un proverbe qui dit « Si t'es pas joli, sois poli ». Eux, c'est les deux : pas poli/pas joli. Ou encore, signés des mêmes concombres masqués : « *Par contre, d'un point de vue strictement marketing des 4P 2 mes 2, je comprends pas bien, coco,*

**Putain Franck, tu me fais écrire un éditò dans la nuit, c'est ça? Vous allez me tuer...**

*l'affublage de ce blaze, Junkpage, à ce magazine de réclames. Faut assumer, les mecs, pas aller chercher des titres mystérieux pour faire genre "je fais de la merde" mais j'en ai*

*parfaitement conscience. Vous jouez avec le feu, là.* » Qu'ils soient ici amicalement salués pour ce sain partage de leurs aigreurs d'estomac.

**Mauvaise orientation** : « *Bonjour, je suis étudiante en communication, je suis passionnée de médias et j'aimerais beaucoup faire un stage chez Spirit.* »

**JUNKPAGE, bon comme un doudou** : « *Ça me rassure de vous trouver chaque mois, tant que vous êtes là c'est que ça va.* » « *J'ai besoin de l'avoir chez moi. Même si je lis pas tout, parce que, bon, y'a trop de texte, hein?* »

**Esprit sain dans un corps sain** : « *La pétanque, c'est vraiment de la culture?* »

**Bonnet blanc...** : « *Ce qui a changé, c'est que vous parlez de tout le monde.* »

**... et blanc bonnet** : « *Vous n'avez pas parlé de nous, alors que vous avez parlé d'eux! Et quand on voit ce qu'ils font!* »

Je me retourne, je cherche à qui on parle sur ce ton? Ah oui, bien, cette agressivité est effectivement destinée à la rédac-chef. Comme si nous avions des comptes à rendre? Comme si nous étions soudain devenus un outil de communication personnel?

Il faut le temps d'expliquer et de re-situer les contextes

pour que chacun comprenne alors que **JUNKPAGE** galère (**le journal qui n'a pas peur de ramer**), que **JUNKPAGE**

s'applique, que **JUNKPAGE** s'améliore, que **JUNKPAGE** se remet en question, que **JUNKPAGE** entend tout et parle de tout et **fait tomber les masques** (baseline de mars : c'était aussi carnaval), que **JUNKPAGE** n'est qu'une petite entreprise qui connaît aussi la crise (et

**Je mettrais bien un truc destroy en une! T'en penses quoi?**

de l'économie et de la culture et de la presse papier, etc.), mais que, par contre, **JUNKPAGE** n'obéit à personne.

Entre-temps, j'avais déambulé 10 fois joyeusement, depuis l'endroit de ce « je » privilégié (mais pas de tout repos), et d'ici je remercie au nom de tout un **JUNKPAGE** réuni : les lecteurs qui nous prennent dans leurs mains, tous les gens qui font l'art et la culture, et les annonceurs qui chaque mois soutiennent cette aventure éditoriale.

**Baseline** : phrase d'accroche inscrite en dessous du logo et qui joue souvent avec l'image de Une. Elle change chaque mois en fonction de l'état d'esprit de la rédaction.

**Ours** : paragraphe contenant les informations légales obligatoires relatives à toute publication et les contacts.

**JUNKPAGE** : ce nom est une référence au livre de Rem Koolhaas *Junkspace – Repenser radicalement l'espace urbain*. Au hasard de l'ouvrage, la rédac-chef retient cette citation : « *Si les space-junk sont les débris humains qui encombrant l'univers, le junkspace est le résidu que l'humanité laisse sur la planète.* » Notre Une devient alors une *junkpage* : friche mensuelle, espace de liberté, mur pour afficher. Les images y seront curieuses, douces, manifestes ou chocs. Laissez vierge de toute annonce, notre **JUNKPAGE** devient une surface sensible aux humeurs, ambiances et bruits qui envahissent vies et villes.



Inauguré le 28 février, le Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine, vitrine bordelaise en vitrine place de la Bourse, pourrait bien devenir, façon Bourgogne et Cailhau, une nouvelle porte d'entrée dans la ville.

# FIÈRE CITÉ SE FÉLICITE

Un Ciap n'est ni un office de tourisme, ni un musée. Il s'en différencie par sa façon de raconter. Ne cherchant pas l'exhaustivité, l'objectif est plutôt d'initier un désir de savoir, de rendre curieux, d'aider à comprendre le paysage alentour. Dans la définition officielle, la notion d'émotion ressentie pendant la visite est même inscrite dans les critères. C'est donc avec cet œil averti que Junkpage visite le Ciap nouveau. Bordeaux labellisée Unesco, tout le monde le sait, maintenant il s'agit d'expliquer pourquoi.

Le visiteur y apprendra des choses, même pour qui connaît la ville. Il voyagera quelques minutes au milieu des dessins du Hollandais Herman Van der Hem qui remonte le fleuve en 1638 ; il comprendra les raisons techniques du label Patrimoine de l'humanité ; il distinguera les architectures des demeures bordelaises par un jeu astucieux de cubes gravés.

Certaines propositions mériteraient d'être développées : une vingtaine de « figures bordelaises » déploient via écrans tactiles leurs (courtes) biographies, mais n'y aurait-il pas matière à nous présenter plus de monde ? Ou encore la partie « Bordeaux, une histoire d'utopies », composée de sept projets fous ou rêvés, laisse un peu sur sa faim. Il sera légitime de rester attentif : ce lieu raconte de façon sélective le récit d'un développement urbain...

On s'amusera ainsi d'un palmarès géant – il semblerait que la ville de Bordeaux les affectionne – et on constatera que Burdigala est au top du top depuis les Romains... décidément ! Citation : « En 286, par son rayonnement, par son prestige, l'université de Bordeaux se place au premier rang des universités de l'Occident latin. » Ou encore : « À partir

de 1743, le port de Bordeaux assure le tiers des mouvements entre la France et ses colonies et devient le premier port de France. »

On pourra aussi trouver très édulcorée la façon de décrire la traite négrière (qui participe, rappelons-le, à cette croissance, « la plus forte croissance des ports français »). Ainsi est écrit : « 120 000 à 150 000 Noirs transitent pendant cette période de l'Afrique vers les Antilles sur des navires bordelais. » Cette tournure (où le « Noir » devient même le « sujet » du verbe !) favorise pour le moins ce qu'on pourrait appeler un euphémisme historique. Les termes esclave ou esclavage ne sont jamais dits, sauf dans la traduction anglaise. Il ne s'agit évidemment pas ici d'accuser de mensonge. Pourtant, la description en 4 lignes ne témoigne pas du tout de la violence de cette période où le Noir fut l'objet du commerce le plus abject qui soit. Heureusement, la scénographie de Bureau Baroque n'est pas prétentieuse du tout, grâce à l'usage de matériaux simples et à la sobriété du graphisme. Les cartes en relief dessinées et taillées dans le bois brut sont très belles, les grands miroirs, dans lesquels se reflète – à peine troublée – la vie dehors, apportent un peu de poésie.

Dans le coin boutique, on trouve des ouvrages érudits sur Bordeaux, des tee-shirts « way of life » et des mugs à l'effigie de Serge, le fameux lama, nouveau venu dans le patrimoine animalier bordelais. Peut-être qu'un jour dans un Ciap de 2050 on expliquera aux touristes la présence d'un lama sur les armoiries de la métropole bordelaise ? Pourquoi pas, tant qu'on n'altère pas certains devoirs de mémoire... **Sophie Poirier**

**Le Ciap, Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine,**  
2-8, place de la Bourse, Bordeaux.

La ville est un palimpseste à l'intérieur duquel même la mythologie urbaine la plus intime est sans cesse recyclée.

## GREEN-WASHING

par Aurélien Ramos

# L'ARCADIE PERPÉTUELLE

Chaque époque de l'histoire porte ses mythes et ses fantasmes. Lorsque Nathaniel Johnston, au début du XIX<sup>e</sup> siècle, fait construire la chartreuse de Bel Sito sur les hauteurs de Floirac, il voit sans doute dans ce site majestueux en balcon sur la vallée de la Garonne une évocation nostalgique de la campagne romaine. C'était le temps où les Cruse, les Lawton et les Guestier dominaient les terres bordelaises. Leurs villas néo-classiques perchées sur les coteaux étaient au cœur de domaines où parcs et vignobles composaient un paysage empreint de l'image idéale d'un âge d'or perdu. La Cruz, l'Ange ou encore Bel Sito constituaient les lieux de retraite mélancolique d'une bourgeoisie rêvant à l'Arcadie idyllique de l'Antiquité. Si ces domaines ont aujourd'hui disparu, le mythe persiste et Bel Sito en ruine est le symbole de cette grandeur déchue. Pour pénétrer dans le domaine de Bel Sito, il faut enjamber les montagnes de gravats qui ferment l'accès depuis la route. Le parc est en friche, les chemins obstrués par des buissons et des ronces opportunistes, des murs fantômes éventrés croulent sous la végétation invasive. C'est à peine si l'on devine encore, à la silhouette des grands cèdres bleus centenaires, la structure harmonieuse du parc oublié.

Mais la majesté est encore là et l'effet de la courbe que dessine l'allée ménageant l'arrivée sur la chartreuse est renforcé par la fermeture végétale. Désormais, c'est une nouvelle Arcadie qu'incarne Bel Sito, celle de la nature reprenant ses prétendus droits, enclave sauvage cernée par la ville. Les citadins fantasment l'abandon et la ruine comme préfiguration de la chute chimérique de leur civilisation. Pourtant il n'en est rien. Bel Sito est tout sauf un lieu oublié. Son abandon est le résultat de multiples tractations financières, son dépérissement un enjeu politique : après deux échecs immobiliers, celui du groupe Madeo pour la construction d'un complexe hôtelier de luxe en 2007, puis celui de la société Espace Loisirs Conseil pour le projet d'un établissement d'accueil pour personnes âgées en 2009, c'est le bailleur Domofrance qui vient d'acquérir les 11 hectares du site. Si la mobilisation des riverains est à l'origine de ces défaites successives, elle a aussi fait naître des vocations : l'un des principaux détracteurs des projets de lotissement de Bel Sito a pris la tête de la liste d'opposition face à l'équipe municipale sortante à Floirac. Si le domaine Bel Sito survit mal aux années, les fantasmes qu'il fait naître perdurent.



Le terme de « *shrinking city* », traduit par « ville rétrécissante », désigne un phénomène de rétrécissement urbain qui touche les villes du monde. Exploration à arc en rêve avec l'architecte Junya Ishigami.

# LA « MÉTANOÏA » DES « VILLES RÉTRÉCISSANTES »

Dans le « pays du Soleil-Levant », qui est sensé recevoir la lumière en avance sur tout le monde, les auteurs de mangas ont décliné jusqu'aux dystopies ce phénomène des villes rétrécissantes qui impacte nos cités sur trois plans : démographique, par la perte de population ; économique, par la perte d'activités, de fonctions, de revenus et d'emplois ; et social, par le développement de la pauvreté urbaine, du chômage et de l'insécurité. La question qu'il convient alors de poser consiste à savoir ce que les architectes et urbanistes nippons – baignant dans ces projections cauchemardesques et récurrentes – proposent comme antidote. Arc en rêve, centre d'architecture, expose l'univers de blancheur en apesanteur de Junya Ishigami jusqu'au 27 avril. Cet architecte des nuages en suspension place la nature, à la fois « allégorie » et « process », comme une interface vers de nouveaux horizons intérieurs et extérieurs. Il ne s'agit pas de répondre à la contre-utopie par de l'utopie, mais bel et bien de substituer à la gravité obsessionnelle une obsession de légèreté. Ainsi, l'exposition « Petit ? Grand ? L'espace infini de l'architecture » doit être considérée comme une synecdoque où chaque élément définit le tout. Elle montre ni plus ni moins que 56 projets sous forme d'une merveilleuse collection de maquettes délicatement posées sur une fine table en sustentation. La scénographie s'implémente autant qu'elle s'implante, sur de frêles pieds en tube qui sont autant de piliers opalins soutenant une fine couche de contreplaqué atmosphérique. Ainsi le visiteur peut voir au-dessus du ciel. Et que voit-il ? La simplicité du geste architectural et la complexité du détail. Junya Ishigami, au-delà des apparences, redéfinit de nouveaux espaces conceptuels dépassant les champs d'application du design, de l'architecture, de l'urbanisme,

du paysage, de la géographie. Une sorte de monadologie moderne tendant vers un nouvel universalisme où l'art et l'ingénierie ne feraient qu'un. Et pourquoi pas vers un nouvel humanisme ? Il utilise la notion d'échelle pour interroger notre rapport au monde. Le visiteur regarde des miniatures représentant quelque chose de grand, il est libre de s'imaginer en petit et de s'insérer dans ces élaborations pour les colorer en y mettant de la vie, du bruit et du mouvement. C'est la perception des dimensions qui façonnent autant notre environnement que notre espace mental. En passant d'une terre plate à une terre ronde, les notions de perspective et de profondeur se sont imposées à nous. Alors qu'en serait-il pour une terre cubique ? Belle préfiguration d'une conscience planétaire : ce ne sont donc pas nos villes qui rétrécissent, mais notre entendement qui ne se satisfait plus de leurs proportions. Junya Ishigami montre en quoi nous pouvons influencer le climat par nos constructions physiques et ouvre donc un questionnement sur nos constructions psychiques, à la fois causes et conséquences. Les métamorphoses, ces changements de formes attendus de l'avenir, ne peuvent pas s'envisager séparément d'un retournement de notre propre esprit. Mais dans quel sens ? À cela il répond vers l'infini et touche du doigt la « mystique ». Le terme grec de « métanoïa » signifie « changement de vue », un « renversement de la pensée ». Cela passe par apprécier l'échelle humaine en regard du cosmos. Avec notre planète en orbite autour d'une étoile faisons de notre monde flottant sur des océans un monde volant dans l'univers. **Stanislas Kazal**

« Junya Ishigami - Petit ? Grand ? Espace infini de l'architecture », jusqu'au 27 avril, Arc en rêve, Bordeaux. [www.arcenreve.com](http://www.arcenreve.com)

Chahuts a confié à l'auteur Hubert Chaperon le soin de porter son regard sur les mutations du quartier. Cette chronique en est un des jalons.

LA SAINT-MICHÉLOISE

## LES TRAVAUX NOUS TRAVAILLENT

Avril 2014.

Obstinément, nous poursuivons nos permanences sur la place Saint-Michel le lundi matin. Notre assiduité donne du sens, laisse des traces en nous.

Aujourd'hui, un son de basse constant, comme un grondement océanique. Un quidam nous raconte que le dimanche on peut voir un homme seul, à l'intérieur des grilles du chantier, tourner en rond tel un animal captif. Il est chargé de surveiller l'espace interdit au public. Dans cet immense vide, il déambule, soupçonneux. Il est chargé de faire respecter l'interdit et le droit. C'est son devoir ! Mais il lui est défendu de sortir de ce périmètre, il n'a pas le droit ! Il doit se sentir surveillé, le surveillant !

Nous écoutons ce que les gens ont à dire. La quasi-certitude pour chacun que les changements qui s'opèrent s'accroissent avec cette rénovation. Le monde suit une pente qui n'est pas désirée ou trop rapide. Les changements éveillent l'impuissance. La méfiance envers les décideurs est systématique.

Un autre lundi, l'intensité de la place nous cueille encore une fois. Des petites surfaces qui ont reçu leurs pavés neufs sont réinvesties par les terrasses. Le soleil triomphe et force l'optimisme des plus retors. Les gens nous parlent... On sent déjà que l'on est plus loin du temps de l'ancienne place que du temps de la nouvelle. Au quotidien, ce qui revient, c'est la loi qu'imposent les travaux aux habitants du quartier. Cette loi chaque jour organise différemment les trajets. Parfois, ils tombent dans un piège, parce qu'un nouveau passage est installé, alors que l'ancien semble encore valide, mais au bout une barrière bloque. La force de l'habitude, qui est un fonctionnement de survie pour se laisser du repos, est mise à mal et crée en chacun un surplus de conscience. Pareil aux accidents de la vie qui nous décentrent et nous font faire des découvertes. Les riverains racontent que, certains matins, le contraste entre le profond silence de la nuit et le tonnerre qui se déchaîne quand les ouvriers arrivent à sept heures est tel qu'ils ouvrent leur fenêtre et crient leur impuissance. Ce matin, une femme s'est fait une extinction de voix.

Un autre lundi, un homme vient nous voir. Il est bulgare, je pense... Il lit le mot « travaux » sur notre affiche et nous dit avec son accent roulant : « Je cherche du travaux. C'est difficile le travaux en ce moment. » Notre permanence ici, au regard de la réalité du chômage de cet homme, dessine le gouffre. Visitez aussi le blog du projet : [travauxvousetesici.tumblr.com](http://travauxvousetesici.tumblr.com)



© Clément Lepervien

La décroissance aurait-elle atteint également les designers, leur manière de concevoir les objets et leurs fonctions ? Cette autre façon de penser la croissance relance-t-elle l'innovation ? Le musée des Arts décoratifs apporte quelques éléments de réponse en montrant la réflexion que développent deux jeunes designers, Basile de Gaulle et Romée de La Bigne.

## S'ADAPTER À L'INDÉFINI. UN VRAI DÉFI POUR LE DESIGN D'AUJOURD'HUI.

Ils ont présenté, en 2013, à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris un diplôme commun intitulé « La Gambiarra » axé sur la réinvention d'objets déjà achetés. Ce terme brésilien pourrait se traduire ainsi : faire face avec les moyens du bord. C'est sans doute arrivé à tout le monde de détourner l'usage d'un objet dans une situation qui l'imposait. Un couteau en guise de tournevis. Un presse-papiers ou quelque chose de lourd à proximité pour enfoncer un clou. Les exemples ne manquent pas. Certaines situations conduisent à la débrouillardise. Mais combien sommes-nous à avoir utilisé un fer à repasser pour cuire des aliments façon plancha ? Un lave-vaisselle pour cuisiner un saumon à basse température ? Basile de Gaulle et Romée de La Bigne ont décidé de tourner le dos au design de plus en plus spécifique pour concevoir des « objets-qualités » capables d'apporter des solutions à des contextes et des besoins différents. Des objets polyvalents qui seraient une réponse parmi d'autres au contexte économique et écologique actuel. Leurs créations ont des noms

qui évoquent à la fois leurs qualités et leurs fonctions : *Tourner, Prendre, Plus ou moins*, ou encore *Chauffer*, qui se présente sous la forme d'un tuyau malléable en silicone abritant une résistance. Il peut être branché à « *Plus ou moins* » afin de contrôler la chaleur. À charge pour l'utilisateur d'avoir un peu d'imagination pour s'en servir de bouillotte, par exemple, ou pour réchauffer un plat, un liquide, lui donner la forme d'un portemanteaux, etc. Il peut même remplacer le grille-pain. Ces objets à fort potentiel semblent offrir une alternative à la surabondance. Une sorte de design responsable, plus collaboratif et élastique dans ces usages, qui augmente sa capacité à « *s'adapter à des environnements personnels, à des besoins spécifiques et à encourager la singularité des quotidiens* ». **Marc Camille**

« **La Gambiarra - Objets potentiels, une utopie de designers** », **Basile de Gaulle et Romée de La Bigne**, du 17 avril au 27 juillet, musée des Arts décoratifs, Bordeaux.  
[www.bordeaux.fr](http://www.bordeaux.fr)

## NEWS NUMÉRIQUE ET INNOVATION

### CITÉ NUMÉRIQUE NEXT ROUND

Les réflexions autour de la future Cité numérique continuent en avril ! Ce mois-ci, trois nouvelles rencontres tenteront : de réfléchir autour d'un studio vidéo mutualisé (cinéma, vidéomaton), le 3 avril, à la Maison du projet euratlantique ; de discuter autour de la filière formation numérique, le 10 avril, à l'AEC ; d'aborder l'idée d'une mutualisation d'ingénierie pédagogique et de public, le 17 avril, à l'AEC également.

**Création Cité numérique**, [www.aecom.org](http://www.aecom.org) et [bit.ly/formulaire-cite-numerique](http://bit.ly/formulaire-cite-numerique)

### CAMP DE VACANCES

Drupal est un logiciel qui permet aux individus comme aux communautés d'utilisateurs de publier facilement, de gérer et d'organiser un vaste éventail de contenus sur un site Web. Le Node de Bordeaux consacre une journée dédiée à ce logiciel le 26 avril. Lors de ce Drupal Camp, il sera question de rendre la création de sites plus simple et la gestion des contenus plus intuitive. Le propos se fera lisible pour les experts comme pour les curieux en prise d'infos. Tout au long de la journée, il y aura des temps de conférences, des démonstrations, des sprints, autant d'efforts communs représentatifs de l'esprit open source, dans lesquels chacun peut apporter sa contribution pour améliorer Drupal. Et la soirée communautaire !

**Drupal Camp**, le 26 avril, Le Node, Bordeaux  
[www.bxno.de](http://www.bxno.de)

### PASSE TON CODE

Organisé par l'association Les Morphogénistes, la 3<sup>e</sup> édition du MeltingCode se tiendra du 5 au 17 avril. Le festival s'ouvrira le 5 avril avec le DigitalMakersDay au cours duquel seront présentés des projets numériques. Ensuite, le programme propose des workshops de formation aux logiciels de programmation en temps réel, des conférences – dont une sur le thème « Arts/Sciences » avec le sociologue Jean-Paul Fourmentraux –, des soirées – dont l'événement Entre 2 Mondes (lire aussi p. 11) – et un live. « La rencontre avec un artiste » recevra durant cette édition le Bordelais Eddie Ladoire pour un LabO Numérique suivi d'un concert au casque le 16 avril au Café Opéra de Bordeaux.

**MeltingCode #3**, du 5 au 17 avril, divers lieux.  
[www.meltingcode.net](http://www.meltingcode.net) et [www.morphogenistes.org](http://www.morphogenistes.org)

### HOMO MOBILIS

Le 10 avril, Sup de Pub organise la 5<sup>e</sup> édition du Futur Pub avec une journée consacrée au thème « Qui fera bouger le mobile ? ». Conférences, table ronde et point sur les outils existants en présence des directeurs de Twitter France et Snapp/FidMe, entre autres.

**Futur Pub**, le 10 avril, Hangar 19, Bordeaux.  
[www.futurpub.net](http://www.futurpub.net)

### #HACK

Au mois de mai, dans le cadre de l'Open bidouille (les 17 et 18 mai à la Fabrique Pola), sera lancé le 1<sup>er</sup> Science Hack Day de Bordeaux. Un Hack Day, c'est quoi ? 48 heures de production de hack en lien avec la science et la technologie, comme par exemple le détournement du « carillon à particules », c'est-à-dire « transformer un détecteur de particules en instrument de musique basé sur les interactions fondamentales de l'univers ». Pendant deux jours, les équipes planchent sur des projets originaux aiguillés par des médiateurs et des thèmes : « La ville intelligente », « Les jeux de données sur l'environnement et le territoire libérés par les collectivités territoriales », « Les corpus documentaires des bibliothèques universitaires »... Une première en France. Pour l'heure, le dispositif a besoin du soutien de partenaires et de participants !

Contact : [science-hackday-bordeaux@googlegroups.com](mailto:science-hackday-bordeaux@googlegroups.com)  
Inscriptions sur [www.bordeaux.sciencehackday.com](http://www.bordeaux.sciencehackday.com)

24<sup>ÈME</sup>  
ÉDITION  
\*\*\*\*\*

# ITINÉRAIRES DES PHOTOGRAPHERS VOYAGEURS



**14 EXPOSITIONS 10 LIEUX**  
**BORDEAUX DU 1<sup>ER</sup> AU 30 AVRIL 2014**

SALLE CAPITULAIRE COUR MABLY  
ESPACE SAINT-RÉMI  
MARCHÉ DE LERME  
GRILLES DU JARDIN PUBLIC  
ACT'IMAGE

MALALA ANDRIALAVIDRAZANA, KIKE ASPANO, JULIE BOURGES, OLIVIER  
BROSSARD, JOANNA CHUDY, EMMANUELLE COQUERAY, BASTIEN DESSOLAS  
& KRISTOF GUEZ, AURÉLIA FREY, THIERRY GIRARD, ZAÏDA KERSTEN, MARINE  
LANIER, JEAN-MICHEL LELIGNY, ANDREA SCHMITZ ET YANNICK VIGOUROUX

ARRÊT SUR L'IMAGE GALERIE  
INSTITUT CERVANTES  
PORTE 44 - MC2A  
VOYAGEURS DU MONDE  
LE ROCHER DE PALMER

[WWW.ITIPHOTO.COM](http://WWW.ITIPHOTO.COM)



© Photographie zaïda kersten, agence révélateur, Design Graphique Pixels & Grains d'Argent 05 56 92 86 30





© F-X Bernagaud

# LA MADELEINE par Lisa Beljen

## UNE PERSONNALITÉ, UNE RECETTE, UNE HISTOIRE

Rendez-vous dans la cuisine d'Alex Golino, saxophoniste, pour la recette du pain perdu du paradis enfantin.

« Je suis né à Naples, d'une mère grecque et d'un père italien. Mes parents se sont séparés alors que j'avais 7 ans. Avec ma sœur, nous avons passé toute notre enfance entre Naples et Athènes. On s'amusa beaucoup plus en Grèce qu'en Italie. Dans les années 70, la Grèce était un pays magnifique, malgré la dictature des colonels. Les gens faisaient la fête tous les soirs. Contrairement à mon père, qui était un intellectuel, et qui préférait rester chez lui, ma mère sortait beaucoup. On mangeait tous les jours au restaurant. L'été, on allait dans les cinémas en plein air, où l'on pouvait découvrir des films du monde entier. Ça nous a donné le goût du cinéma, d'ailleurs ma sœur est devenue actrice. Mais, à cette époque, mon activité principale, c'était surtout le foot. Avec la petite bande du quartier, on jouait au ballon toute la journée, jusqu'à une heure du matin. Certaines parties étaient épiques, avec des drames et des crises de rire. Pour moi, cela ressemblait au bonheur parfait. Pour le goûter, ma grand-mère adorée me préparait du pain perdu. Je l'accompagnais d'une grosse tasse de thé, additionné d'un jus de citron entier et de 8 à 9 cuillères de sucre, c'était très acidulé. Ma grand-mère s'appelait Cleopatra, c'était une Grecque d'Égypte. Elle était ouverte et d'une grande sagesse. Avec ses petites lunettes des années 50 et ses cheveux blonds, elle ressemblait à une star hollywoodienne. Plus tard, j'ai perdu tout intérêt pour le foot, et je me suis passionné pour la musique, et en particulier pour le jazz. Dans la famille, il y avait trois batteurs, alors je me suis naturellement mis à la batterie, et puis je me suis dit qu'un batteur de plus, c'était un de trop. J'ai alors commencé à m'intéresser au saxophone. Sur le chemin de l'école, on passait devant un magasin de musique où un saxophone était exposé, et un jour on est entrés dans le magasin. Je me suis inscrit dans une école de musique à Athènes, et après le bac, ne sachant pas trop quoi faire, je suis entré en fac de droit à Naples. J'ai laissé tomber au bout de trois mois, et j'ai décidé de me consacrer uniquement à la musique. Je suis alors entré au Berklee College, à Boston. J'y étais tellement bien que j'y suis resté pendant huit ans ! Et puis, j'ai eu envie de changement. Le hasard m'a amené à rencontrer des musiciens de Bordeaux, avec qui j'ai joué quelques fois l'été, sur la côte atlantique. À Bordeaux j'avais aussi de bons amis, alors je m'y suis installé, et enraciné. Cela fait maintenant vingt ans que j'habite dans cette ville, c'est là que j'ai passé la plus grande partie de ma vie. Je m'y suis tout de suite plu, je m'y trouve de mieux en mieux, et avec deux ou trois clubs de jazz en plus, ça serait parfait ! C'est chez moi, ici, et je ne peux pas dire que l'Italie ou la Grèce me manquent. Même si on parle souvent avec ma sœur de retourner vivre en Grèce quand on sera vieux. »

Pour la recette du pain perdu, « une recette qui s'adresse rigoureusement aux enfants de moins de 14 ans », tremper des tranches de pain rassis dans un mélange d'œufs et de lait. Faire frire les tranches dans du beurre, agrémenter abondamment de sucre en poudre, et parfumer avec de la cannelle.

# CUISINE LOCALE & 2.0

par **Marine Decremps**

## RAYON FRAIS



DR



DR



DR

En ce début de printemps, voici une sélection d'ouvrages culinaires décomplexés. En entrée : écrit par la blogueuse, styliste culinaire et bordelaise d'origine Julie Soucaïl, *Best of du supermarché* est un recueil de recettes dédié aux accros des produits industriels soucieux de leur santé. Le bouquin regroupe 50 fiches pour concocter les Pépito, bagel, nuggets et autres raviolis garantis sans édulcorants, conservateurs ou huile de palme. De quoi alléger balance et facture !

Poursuivons avec deux livres publiés aux éditions Sud Ouest. Le premier, *La Bible de la plancha*, donnera des airs d'été dans la bibliothèque. Écrit par Liliane Otaï, ce recueil comprend 200 recettes pour amateurs ou avisés et prouve que tout se cuisine à la plancha : brochettes de canard au miel, hamburger maison aux oignons, reblochon pané suivi d'ananas au rhum.

Autre lecture gourmande aux éditions locales : *Manger bio & local dans le Sud-Ouest*. Manger des produits dont on connaît l'origine, c'est bien, et c'est mieux quand ils proviennent des environs ! C'est ce qu'a voulu démontrer Delphine Paslin à travers 50 recettes. Celles-ci mettent à l'honneur des pratiques locales avec

l'utilisation sans modération des pruneaux d'Agen, du melon de Lectoure, du saumon de l'Adour ou des cacahuètes de Soustons.

Bref, ce printemps, aucune excuse pour ne pas manger local, bon et sain.

*Best of du supermarché*, de Julie Soucaïl, éditions First, coll. « Toquades ».

*La Bible de la plancha*, de Liliane Otaï, éditions Sud Ouest, coll. « Beaux Livres ».

*Manger bio & local dans le Sud-Ouest*, de Delphine Paslin, éditions Sud Ouest, coll. « Bio & bon ».

## ASPERGE EN FÊTE



DR

Dans le Blayais, chaque année, aux alentours de fin avril, se tient une fête de l'asperge. Pas moins de 50 exposants composeront ce grand marché gastronomique, et des chefs renommés animeront ateliers, démonstrations et dégustations. Les visiteurs y croiseront Yohan Alias, du Café Maritime (Bordeaux), la très médiatisée Ghislaine Arabian, Laurent Costes, du

Bateau Lavoir (Le Bouscat), Nicolas Frion, du Chapon Fin (Bordeaux)... Toutes les préparations seront accommodées de vins du terroir, bien évidemment !

**15<sup>e</sup> Fête de l'asperge du Blayais**, les 26 et 27 avril, à Étauliers.

[www.lafetedelasperge.com](http://www.lafetedelasperge.com)

## UN CRU FAIT LE PRINTEMPS



DR

En avril, plusieurs rendez-vous annoncent le printemps ! Début des festivités sur la route des châteaux, la D2, avec les portes ouvertes dans le vignoble du Médoc. Durant le week-end des 5 et 6 avril, 50 viticulteurs feront découvrir savoir-faire, productions, lieux insolites.

Ensuite, direction la citadelle de Blaye, les 12 et 13 avril, pour le Printemps des vins de Blaye, qui fête ses vingt ans d'existence avec de nombreuses dégustations.

Enfin, deux événements les 26 et 27 avril. Loupiac ferme le mois avec le Printemps des liqueureux. Au programme, au milieu d'un marché gallo-romain et de combats de gladiateurs, plus de 20 appellations de vins liqueureux et moelleux venus de la France entière à déguster. Autre événement du week-end : les portes ouvertes en Lalande-Pomerol, les vignobles AOC à l'est de Bordeaux. Le choix du roi.

**Portes ouvertes des châteaux du Médoc**, les 5 et 6 avril, le long de la D2.

[www.pauillac-medoc.com](http://www.pauillac-medoc.com)

**Printemps des vins de Blaye**, les 12 et 13 avril, Blaye. [www.printemps.vin-blaye.com](http://www.printemps.vin-blaye.com)

**Printemps des liqueureux**, les 26 et 27 avril, Loupiac.

[www.printempsdesliqueureux.sitew.com](http://www.printempsdesliqueureux.sitew.com)

**Portes ouvertes Lalande-Pomerol**, les 26 et 27 avril. [www.lalande-pomerol.com](http://www.lalande-pomerol.com)

## LE LAURÉAT



DR

Du 10 au 12 avril aura lieu la 5<sup>e</sup> édition du Concours mondial du sauvignon. En compétition, des vins élaborés avec au moins 51 % de sauvignon venus du monde entier : en 2013, ce sont 22 pays qui présentaient 800 vins !

**Concours mondial du sauvignon**, du 10 au 12 avril, ODG de Bordeaux, Artigues-près-Bordeaux. [www.cmsauvignon.com](http://www.cmsauvignon.com)

# IN VINO VERITAS par Satish Chibandaram

Dévasté par un orage de grêle en août dernier, le château Grand Bireau est passé tout près du jet d'éponge. Mais son propriétaire a eu une idée : louer ses pieds à l'année. Explications.

## REBONDIR APRES LA GRÊLE

Le 2 août 2013, grosse catastrophe au dessus de l'Entre-deux-Mers. Un couloir orageux de 30 km de long sur 10 km de large passe, chargé de grêle. Pendant de longues minutes : dévastation. Le vert des vignes, normalement robuste à cette saison de l'année, est haché. Reste un déprimant marron, celui des pieds, seuls, nus, comme en hiver. Ludovic Barthe, qui s'apprêtait à prendre quelques jours de congé, est consterné. Sur 50 hectares, 45 sont détruits, et, comme la plupart de ses collègues dans la région, il n'est pas assuré. Adieu le millésime 2013 du Grand Bireau (rouge, blanc et clairet) que sa famille entretient depuis sept générations : « Ce fut très dur. Je me suis dit que j'allais arrêter, même mon père m'a dit qu'il comprendrait si je laissais tomber. Assez vite je me suis confié à deux copains, dont le président du syndicat de l'Entre-deux-Mers, Stéphane Defraigne, qui m'a dissuadé d'abandonner et m'a parlé des groupements fonciers viticoles, ces achats de vignes en

commun. Cela ne convenait pas à mon cas, mais cela m'a donné une idée pour préserver ma trésorerie. » Et minimiser le désastre d'un manque à gagner estimé à 300 000 euros. L'idée est la Bireau-Box, un système de location de pieds de vigne. Par adhésion, il est possible à n'importe qui de devenir locataire de vingt pieds du Château Bireau pendant 1 an, 5 ans ou 10 ans. Le lancement de cette opération date de fin décembre et le résultat est là : « J'ai loué 50 Bireau-Box pour l'instant, et il en reste 250 à pourvoir. Les locataires possèdent 20 pieds marqués à leur nom, et chaque année ils recevront 24 bouteilles avec des étiquettes également à leur nom. S'ils le désirent, ce que je souhaite, ils peuvent s'impliquer aux différents stades de la culture du vin. » Taille, épamprage, vendange, etc. : Ludovic organise des journées où il invite ses consomm-acteurs, comme il les appelle. « La journée taille s'est formidablement bien passée, tout le monde était ravi. Et pourtant il pleuvait, ce qui fait

qu'on n'a pas pu faire des fagots de sarments à ramener à la maison comme prévu. » On n'est pas obligé de chausser les bottes, mais c'est bien cette notion de transmission active qui semble enthousiasmer Ludovic Barthe. Et pour un peu on pourrait dire que cette averse de grêle fut un mal pour un bien tant ce vigneron, qui exploite 15 hectares en biodynamie et 35 en culture bio, aime l'idée de raconter son métier et de se faire de nouveaux copains. « Si je devais revenir au chimique, j'arrêtera », dit-il sans hésitation. Bien sûr, avec tout ce monde intéressé à sa vendange, il a dû prendre une assurance pour ne pas réduire leur participation à néant, car, comme il dit en riant, maintenant que l'orage est passé, « c'est comme au Loto, c'est pas parce qu'on a gagné une année qu'on ne peut pas gagner l'année suivante ! ». Pour les amateurs, il en coûte 165 euros pour un an, 765 euros pour 5 ans et 1 450 euros pour 10 ans.

Ludovic Barthe au château **Grand Bireau**, à Daignac, 05 57 84 55 23.



© Marine Decremps

**LA TESTE DE BUCH | THÉÂTRE CRAVEY**

**LES MUSICALES D'AVRIL**

Retrouvez tout le programme sur [www.latestedebuch.fr](http://www.latestedebuch.fr)

**Ven 4 avril**  
VALERIE JUNE  
ANTHONY JOSEPH

**Sam 5 avril**  
JAHDDICT  
NAAMAN  
THE SKATALITES

**Mer 9 avril**  
FRED COUDERC

**Ven 11 avril**  
DUB BROWSER  
TROY BERKLEY

**Sam 12 avril**  
HILIGHT TRIBE

**Lun 14 avril**  
ERIC LEGNINI

**Dim 13 avril - Eglise St-Vincent**  
YULÈS

Logos: GRAND ECRAN, ibis, ma prod, fip, fnac, Ticketnet, Obillet, BORDEAUX CONCERTS.COM



Max et les ferrailleurs, Claude Sautet (1971), © Lara Films/Sonocam SA/Fida Cinématographique

Les bons restaurants où l'on déjeune pullulent à Bordeaux. Voici une sélection de tables pour manger correctement, ou plus, sans se ruiner, et qui rappellent quelque chose...

## SOUS LA TOQUE DERRIÈRE LE PIANO #73 par Joël Raffier

Le patron de La Cagette travaillait dans la mode et puis a changé de vie. Lorsque vous irez, j'espère que vous tomberez sur les boulettes de porc. C'est servi avec des lentilles et des épinards, comme à la cantine, en mieux. C'est une cuisine nette, qui respire la fraîcheur, difficile à identifier toutefois, disons du nord de l'Europe, avec une touche d'épices. Le pain du sandwich de saumon mariné à l'aneth aurait mérité d'être toasté, mais c'est ainsi qu'il est servi ici, avec un pain aux grains, du fromage aux herbes et des tranches de concombre. Le style est rural, nordique donc, en apparence simple mais plutôt sophistiqué. Tout pour plaire aux dames. La tarte Tatin elle aussi pourrait figurer dans un magazine. Elle a un petit accent british avec ses noix de pécan, douce trouvaille. Un feuilleté garni d'une compote assez solide et nappé d'un caramel crémeux légèrement salé... Qui peut résister à ça ? Le restaurant est ouvert le soir, et le brunch fait fureur. Œuvre évoquée, un roman graphique : Gemma Boverly, de Posy Simmonds. **La Cagette**, 8, place du Palais, du mardi au samedi ; brunch le dimanche, 09 80 53 84 35.

Changement de décor au Tassigny, en face de la mairie de Bègles. Quasi que des hommes dans la salle. On pense à un film, cette fois, *Max et les ferrailleurs*, de Claude Sautet. Le public est composé d'artisans, de peintres, de manœuvres, et on a grand faim. Pour celui qui est livré toute la matinée aux intempéries, rien de mieux pour restaurer ses forces qu'un restaurant. Aussi, c'est dans un joyeux désordre que chaque service (rapide) s'organise autour des steaks frites, des sautés de volaille, des gratins dauphinois, des salades vertes, des gâteaux, du riz au lait et des crèmes brûlées, autant de desserts maison. La salle du bar est vite remplie, mais une autre est dressée, et puis la terrasse par beau temps. Menus à 13 euros avec un quart de vin. Le buffet à 9 euros est imbattable, avec soupe du jour, harengs vraiment marinés et tous les hors-d'œuvre frais et appétissants qui vont avec. **Le Tassigny**, 73, avenue du Maréchal-de-Lattre-de-Tassigny, Bègles. Ouvert à midi, du lundi au vendredi, 05 56 85 55 25.

À L'Absinthe, sorte d'oasis dans le désert gastronomique de la rue du Tondu, on était autrefois accueilli par une dame chic et un peu pincée. On y allait malgré tout pour des rognons,

des cèpes, des choses comme ça que le nouveau chef a eu la bonne idée de conserver faute d'avoir eu celle de conserver le cachet XIX<sup>e</sup> de la petite salle qui collait si bien avec le nom du restaurant. Dommage. Par contre, l'accueil est bien mieux aujourd'hui, et, face à la jeune femme qui nous reçoit, souriante et à longue robe à fleurs, on pense à *California Dreamin'* des Mamas et des Papas. À midi, le menu complet est à 15 euros et change chaque jour (salade nordique, assiette de charcuterie, un merlu à la luzienne font l'affaire, sans parler des poires poêlées au caramel d'épices qui à elles seules donnent envie de revenir). Cela s'appelle désormais L'Absinthe de Gilles, du nom du patron, et conserve son apanage de restaurant de quartier. **L'Absinthe de Gilles**, 137, rue du Tondu, ouvert le midi du lundi au vendredi et le soir du mardi au samedi jusqu'à 22 h, 05 56 96 72 73.

Le Ruban chez Hugues est fermé le soir, mais bouleverse un peu la pratique du cours Victor-Hugo à midi avec son menu (14 ou 18 euros), des plats impeccables (encornets, poêlées de crevettes, tartares) à 10 euros, du foie gras maison et une bonne humeur qui rejaillit sur la cuisine. Autant de choses pas si fréquentes dans

le coin, où l'on se repose un peu sur ses lauriers. On est moins convaincu par le décor, bien qu'il soit original. À signaler un pain perdu que l'on est toujours content de retrouver. On pense à *L'Homme qui rit*, de Victor Hugo, parce que tout le monde là-dedans a le sourire, même les clients. **Le Ruban chez Hugues**, 137, cours Victor-Hugo, ouvert à midi, du lundi au vendredi, 05 56 06 40 09.

Au restaurant Les Ateliers, difficile de ne pas penser à un roman de Simenon. La voie ferrée, la proximité de la gare, l'ambiance familiale et même les plats, tout est fait pour plaire au commissaire Maigret. On le voit bien commander un steak au poivre et du riz au lait (au caramel au beurre salé), plats immuables dans une carte qui change chaque jour ou presque, ou le délicieux pot-au-feu de langue, qu'il pourrait partager avec un de ses lieutenants. Le menu est à 13,50 euros et les habitués sont nombreux, très jaloux de leur repaire qui semble tourner le dos à la ville. Filet de bar poêlé sauce verte, charlotte au citron, etc. Confiance. Pas idiot de réserver. **Les Ateliers**, 81, rue Amédée-Saint-Germain, ouvert le midi, du lundi au vendredi, 05 57 95 89 12.

REINVENTEZ VOTRE INTERIEUR



**DOCKS DESIGN**  
4 QUAI RICHELIEU  
B O R D E A U X  
Parking de la Bourse  
www.cinna.fr

**TREKU**

## PESTACLES

### Rock'n'kids

Découverte du répertoire du groupe de rock June Hill, suivie d'un goûter et d'un échange avec les musiciens. Gratuit, sur réservation.

**Goûter concert Krakakids**, dès 6 ans, samedi 5 avril, 15 h 30, Krakatoa, Mérignac. [www.krakatoa.org](http://www.krakatoa.org)



### Ferraille mélodique

Drôles d'instruments, quand même. Faut espérer que ça donnera pas plus d'idées que ça aux bambins : scies circulaires, bouteilles d'acétylène, bombonnes de gaz, extincteurs, tubes de forage, métallophones de chantier... pour quatre musiciens, une chanteuse lyrique et un dessinateur... Ça fait grincer les dents et chanter le fer : bienvenue chez la compagnie Fracas, avec Roland Bourbon et ses compères, assistés d'Alfred, le dessinateur, pour des croquis en direct.

**Ferayous**, Cie Fracas, dès 6 ans, samedi 5 avril, 20 h, Le Cuvier, Artigues-près-Bordeaux ; mardi 22 avril, 19 h 30, Rocher de Palmer, Cenon.



### La danse au rythme du virtuel

Dans un cube de tulle blanc, une danseuse dialogue avec des images projetées réagissant à chacun de ses mouvements. Avant et après, les visiteurs peuvent évoluer librement à l'intérieur de ce monde virtuel pour interagir avec le dispositif numérique, franchir la frontière de la scène et entrer dans le décor. *Hakanai*, en japonais, c'est l'éphémère, l'évanescent, une notion qui constitue le point de départ de la performance des artistes Adrien Mondot et Claire Bardainne. Elle dessine l'histoire d'une trace, comme le signe de ce qui n'est plus.

**Hakanai**, Adrien Mondot et Claire Bardainne, dès 9 ans, vendredi 11 avril, 19 h 30, salle Bellegrave, Pessac.



### Une forêt de mots

Quel est le sens des mots ? La question tenaille l'héroïne de ce conte, une petite fille sans nom,

en quête de réponses. Elle a été abandonnée par ses parents, roi et reine, et vit au cœur de la forêt avec son dictionnaire ; elle l'apprend. La petite connaît finalement tous les mots de la terre, mais pas leur sens exact. Elle décide donc de voyager à travers le vaste monde pour le découvrir, et se lance dans une course effrénée à travers la forêt... Cyril Teste transpose cette histoire sur scène en utilisant autant le dessin et le papier découpé que la projection vidéo et l'image numérique. Il reprend notamment le principe des livres « pop-up », ces ouvrages aux images en relief.

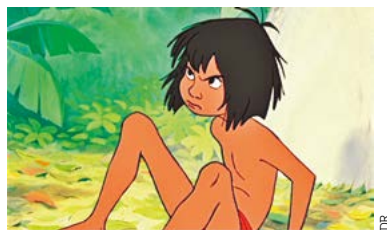
**Tête haute**, dès 6 ans, mardi 29 avril, 20 h 30, Le Carré-Les Colonnes, Saint-Médard-en-Jalles. [lecarre-lescolonnes.fr](http://lecarre-lescolonnes.fr)

## CINOCHÉ, SÉANCES SPÉCIALES



### Un classique

Trois rois partent en guerre contre les oiseaux. Une pie leur résiste et sauve leur droit à demeurer dans la forêt. Une interprétation colorée de l'ouverture de *La Pie voleuse* de Rossini. Ces trois films, que l'on a parfois réunis sous le titre générique de *Rossini pour les enfants*, comptent parmi les sommets de l'une des œuvres majeures du cinéma d'animation. Il n'y a qu'à voir : deux nominations aux Oscar et de nombreux prix internationaux. **La Pie voleuse**, de Giulio Gianini et Emanuele Luzzati, dès 3 ans, mercredi 2 avril, 14 h 30 ; séance précédée d'une animation musicale avec l'école de musique de Verthamon Haut-Brion et une sélection d'ouvrages sur la musique avec la librairie Comptines, Bordeaux, cinéma Jean Eustache, Pessac ; mercredi 16 avril, 15 h 45, séance suivie d'un atelier de dessin. [www.webeustache.com](http://www.webeustache.com)



### Mowgli pour tous

*Le Livre de la jungle*, version 1967. Bon, tout le monde connaît l'histoire : la panthère Bagheera découvre dans la jungle un jeune enfant abandonné. Il est élevé au milieu des loups. Alors que Mowgli a 10 ans, le tigre Shere Kahn va essayer de le tuer. Pour éviter à l'enfant une fin fatale, les loups l'éloignent et décident de le confier aux hommes d'un village proche. Conduit par Bagheera,

l'enfant fera de nombreuses rencontres...

**Le Livre de la jungle**, studios Disney, dimanche 6 avril, 14 h 30 ; Le Festival et l'association Alter z'égaux proposent une séance adaptée aux personnes en difficulté de communication et de comportement. Cette séance du film reste néanmoins ouverte à tous, au tarif spécial de 4,50 € ; cinéma Le Festival, Bègles. [www.cinemalefestival.fr](http://www.cinemalefestival.fr)

## ADOS

### Le son du 7<sup>e</sup> art

Une bonne histoire, un beau décor, de belles images... Les ingrédients pour faire du bon cinéma. Sauf que sans bruitage et sans ambiance sonore, ça a un goût d'inachevé... C'est là qu'intervient l'atelier doublage bandes-son de films : des ateliers pour manipuler l'image et le son, détourner des dialogues de films... en utilisant des logiciels de mixage. Du 16 au 19 avril, gratuit, dès 12 ans, médiathèque Jacques-Ellul, Pessac. [www.pessac.fr](http://www.pessac.fr)

### Les geeks en piste

Un coding goûter, c'est quoi ? Un rendez-vous mensuel où enfants et parents s'amuse à programmer ensemble. Et c'est un goûter, donc on y mange aussi ! Le coding goûter a pour vocation de faire découvrir aux enfants l'art de la programmation. Chaque enfant doit amener un parent, un ordi portable, à manger, à boire, à partager pour passer l'après-midi à créer son propre jeu ou sa BD animée en ligne entre deux viennoiseries et un verre de jus d'orange.

**Coding goûter**, pour les 8-14 ans, Node, Bordeaux. [bxno.de](http://bxno.de)

## ÀÏE, C'EST DIMANCHE !



### Pas de panique : Mario Kart est là

Dimanche 13 avril, le cinéma Le Festival organise un tournoi Mario Kart Wii par équipes. Il faut donc s'inscrire à deux. Vous avez deux possibilités d'inscription : pack « film + tournoi » (9 € par personne) ou tournoi seul (6 € par personne). Les films proposés avant le tournoi sont : *Rio 2*, en sortie nationale, et *Pompéi*. Ces 2 films sont en 3D. Les personnes ayant choisi le pack « film + tournoi » doivent se présenter au cinéma le dimanche 13 avril entre 13 h 30 et 13 h 45 ; celles ne participant qu'au tournoi doivent venir entre 15 h 30 et 15 h 45.

Préreservation : [cinema@cinemalefestival.fr](mailto:cinema@cinemalefestival.fr) ou au 09 51 99 04 80 (du mercredi au dimanche entre 19 h et 20 h). Possibilité de s'inscrire en passant au cinéma aux heures d'ouverture ; collectif AOC.



### À la recherche du lapin de Pâques

Le château de Vayres propose une grande chasse aux œufs et un atelier pour toute la famille le dimanche 20 avril, avec un atelier pour les enfants, où les bambins partiront à la recherche de la « *recette perdue du lapin de Pâques* ». On pourra aussi découvrir le château, et s'inscrire en vue du nouveau parcours d'énigmes. Dimanche 20 avril, dès 5 ans, château de Vayres. [www.chateaudevayres.com](http://www.chateaudevayres.com)

## AUTOUR DU LIVRE

### Le livre fait escale

Grand-messe du livre, l'Escale est cette année destinée aux ados qui peuvent y rencontrer leurs auteurs. Au menu, 3 soirées, 1 spectacle, 3 rencontres et des écrivains. Départ du marathon : le spectacle de Betty Heurtebise, tiré d'un roman splendide, *Le garçon qui volait des avions*, inspiré d'un fait réel. Un coup de cœur sans partage du rédacteur, qui peut mettre le pied à l'étrier à n'importe quel ado en panne de lecture. Colton Harris-Moore est un jeune délinquant américain, né le 22 mars 1991 dans un milieu extrêmement pauvre. À 8 ans, il est accusé d'avoir volé un vélo, à tort. De là prend racine sa haine de la police et un jeu de piste géant qui le conduira jusqu'aux Bahamas en 2010. Il sera condamné en 2011 à une peine de sept ans d'emprisonnement. Un road movie passionnant, à peine plus vrai que nature, que la compagnie La Petite Fabrique a mis en scène en imaginant un spectacle randonnée. On y croquera aussi des vampires, évidemment, la bit-lit étant un domaine de prédilection des ados, avec la *Petite Encyclopédie des vampires* (de Moquet & Petitin, Castor astral). Ils se proposeront de faire le tour du sujet, du pieu dans le cœur à la décapitation à coups de bêche, de l'Antiquité à Rousseau. Un tour du côté de la littérature fantastique avec Jean-Claude Mourlevat et Erik L'Homme, et la librairie Madison invitera les éditions Scrineo et la Fantasy pour une rencontre avec Gabriel Katz, Patrick McSpore et Marie Pavlenko. Attention, réservation obligatoire. **Escale du livre**, 4, 5 et 6 avril, Bordeaux. Programmation complète : [escaledulivre.com](http://escaledulivre.com)



LA CINQUIÈME  
SAISON  
GRADIGNAN

| 1<sup>er</sup> > 4 mai |

Avec cinq spectacles dans la ville,  
le Théâtre des Quatre Saisons réinvente son espace.

**Théâtre des Quatre Saisons**

[www.t4saisons.com](http://www.t4saisons.com)

05 56 89 98 23

ville de gradignan



Ann Demeulemeester • Army Fur • 5 Octobre • Dries Van Noten •  
Eloïse Fiorentino • GustavoLins • Isabel Marant • Le Moine Tricote •  
Lomography • Maison Martin Margiela • Marsell • Melissa • Rick Owens •  
Rosa Maria • Serge Thoraval • Tsumori Chisato • Yohji Yamamoto • Y'S •



AXSUM

24 rue de Grassi - Bordeaux

tél. 05 56 01 18 69 • [www.axsum.fr](http://www.axsum.fr) • Ouvert du Lundi au Samedi de 10h00 à 19h00